VSD

TERRORISME
ALERTE AUX SEINS EXPLOSIFS

CYRIL HANOUNA
ÇA VA LE MELON ?

D'ARTHUR À ANTOINE DE CAUNES, L'ANIMATEUR DE D8 FLINGUE À TOUT-VA. ET MET LE FEU AU PAF. LE SYNDROME DE LA GROSSE TÊTE ?

Notre enquête

MÈRE TERESA
PAS SI SAINTE QUE ÇA...

Enterrements de vie de garçon
SEXE, ALCOOL ET KALACHNIKOV
Reportage à Budapest

GROUPE PRISMA MEDIA
M 01713 - 1879 - F: 2,50 €

BEL : 2,90 € – CH : 5,50 CHF – CAN : 8 CAD – A : 3,60 € – D : 4,20 € – ESP : 3,20 € – GR : 3,20 € – ITA : 3,20 € – LUX : 2,90 € – NL : 3,30 € – PORT.CONT. : 3,20 € – DOM : Avion : 4 € – MAY : 5,50 € – Maroc : 30 DH – Tunisie : 4.2 TND – Zone CFA Avion : 3 200 XAF – Zone CFP Avion : 1 000 XPF

VSD.FR 2,50 € N° 1879 - DU 29 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE 2013

DUEPUNTI®
UNCONVENTIONAL
DIAMONDS

UNCONVENTIONAL DIAMONDS

duepunti.fr
contact@duepunti.fr

DISPONIBLE AUX
GALERIES Lafayette

Sommaire VSD

Découvrez toute l'actualité en photos sur vsd.fr

N° 1879 SEMAINE DU 29 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE 2013

C'EST INUIT !

Quand j'ai commencé ce métier, mon patron ne ratait jamais une occasion de me le rappeler : les meilleures histoires se récoltent au bistrot. Certes, il aimait beaucoup la bière mais c'est une autre histoire. De fait, il avait raison (à propos des bistrots, pas de la bière, vous suivez ?). L'une des histoires que nous vous racontons cette semaine est née d'une rencontre faite dans une brasserie entre quelques représentants de *VSD* et un explorateur – Nicolas Dubreuil – qui passe la moitié de sa vie dans un village minuscule du Groenland. Au début de l'été, Nicolas a décidé d'amener en France deux chasseurs-pêcheurs inuits. Le récit qu'il fait de leur périple est drôle, touchant et instructif. Où l'on apprend par exemple que les Inuits ne voient pas d'un si mauvais œil l'arrivée des grandes compagnies pétrolières sur leurs terres. Comme quoi… Allez, santé !

MATHIEU JANIN
Rédacteur en chef adjoint

NICOLAS DUBREUIL - PHOTOS DE COUVERTURE : D. R. - V. FLOURET/D8 - GAMMA - C. MARCILHACY/COSMOS POUR VSD

Page 30

UN INUIT DANS LA VILLE
Récit d'une découverte

ZOOM
L'actualité en photos ..... P. 4

EN BREF
Les indiscrétions de VSD ..... P. 10

ILS SE METTENT À TABLE
Par Paul Wermus ..... P. 11

EN COUVERTURE
Cyril Hanouna, ça va le melon ? ..... P. 16
Mère Teresa, pas si sainte que ça ! ..... P. 20
Enterrement de vie de garçon à Budapest ... P. 36

ÉPOQUE
LES GENS
Kate et William, un couple normal ? ..... P. 14
ENQUÊTE
Al-Qaida aurait conçu des bombes implantées dans des prothèses mammaires ..... P. 22
MONDE
Syrie : l'escalade chimique ..... P. 26
FOOT
PSG, pourris gâtés ? ..... P. 28
REPORTAGE
Des Inuits en France : voyage en terre inconnue P. 30
PROCÈS
Parricide à Saint-Germain-des-Prés ..... P. 34

L'ÉTÉ VSD
AVENTURES EN POLYNÉSIE
Rangiroa, un goût de paradis ..... P. 42
NOUVELLES INÉDITES
L'été meurtrier des écrivains : Serge Joncour .. P. 48
MOTEUR RÉTRO
La Renault 5 TL ..... P. 50
LE TOUR DE FRANCE DES FOOD TRUCKS
À Lyon, les délices de l'Orient ..... P. 52
LA CUISINE AU BARBECUE
L'agneau de Lozère ..... P. 56
L'ENFANCE DES DICTATEURS
Kadhafi, le Guide de la révolution ..... P. 58
LIVRES
Notre sélection de romans pour l'été ..... P. 62
CULTURE
Cinéma et festivals ..... P. 64
LES INVENTEURS DE L'OMBRE
Nikola Tesla, en panne de courant ..... P. 66
À LIRE
Beautiful Bastard : dernier épisode ..... P. 70
JEUX
Mots fléchés, Sudoku, multijeux ..... P. 78
HOROSCOPE Pour elle et pour lui ..... P. 84
DESSIN L'été par Goubelle ..... P. 85

SANS CONCESSION
Par Florence Belkacem ..... P. 86

ADRESSE DE LA RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 67 70.
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro de poste qui figure à la suite de son nom.
Magazine hebdomadaire édité par VSD snc, 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Tél. : 01 73 05 47 00. Société en nom collectif au capital de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans.
Cogérants : Rolf Heinz et Pierre Riandet
Directeur de la publication : Rolf Heinz
Éditeur : Daniel Daum (56 36)
Directeur d'édition : Pascal Tranchecoste (58 12)
Principaux associés : Prisma Média et Gruner + Jahr Communication GmbH.
Rédacteur en chef : Philippe Bourbeillon (58 15)
Rédacteur en chef adjoint : Mathieu Janin (57 60)
Direction artistique : Fabrice Trillat (47 40)
Chef d'édition : Patrick Talhouarn (50 72)
Assistante rédaction : Elisabeth Romaniello (48 52)
Actualité Société : Laurence Durieu (50 47), Nathalie Gillot (50 36), chefs de service.

Reporters : Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53), Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).
Style de vie/culture : Cécile Nocq (chef de service, 50 18), Myriam André (chef de service adjoint, 50 43).
Planète Techno : Christine Robalo (50 16).
Culture : François Julien (chef de service, 50 04), Olivier Bousquet (50 37).
Photo : Marc Simon (chef de service, 50 94), Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87).
Rédacteurs photo : Alain Billen (50 91), Patricia Couturier (50 85).
Photoreporters : Jean Picard (50 81), Pascal Vila (50 84).
Assistante : Véronique Lécuyer (50 95).
Maquette : Franck Parodi (directeur artistique adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56), Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63), Dominique Weber (50 58).
Secrétariat de rédaction : Fabienne Corona (première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68).
Révision : Robert Bille (chef de service, 50 77), Rosine Teigné (50 79).

Documentation : Maria Fermanis (chef de rubrique, 50 96).
Fabrication : James Barbet (51 02), Stéphane Redon (51 01).
Publicité : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Tél. : 01 73 05 45 23. Pour joindre votre correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro de poste qui figure à la suite de son nom.
Directrice exécutive de Prisma Media : Aurore Domont (65 05).
Directrice commerciale pôle actualité/people : Anouk Kool (49 49). Assistante : Claudie Rault (45 23).
Directeur de publicité : Patrick Follenfant (51 11).
Équipe commerciale : Catherine Castel (65 11), Théodora Cocozza (64 16), Sylvie Culemier (64 22), Claire Diniz (64 17). Responsables planning : Florence Claire Romero (65 60), Katell Bideau (65 62), Farah Khouya (65 61). Responsable exécution : Typhaine Dumond (64 72). Assistante : Séverine Cauet (64 21). Opérations spéciales : Géraldine Pangrazzi (47 49). Digital : Karine Rielland (49 65).
Régions : Thierry Dauré (64 49). Directeur marketing opérationnel : Charles Jouvin (53 28).
Diffusion : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Tél. : 01 73 05 31 10.
Directrice marketing client : Nathalie Lefebvre du Prey (5320).

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (56 77).
Directrice Marketing opérationnel et Etudes diffusion : Béatrice Vannière (53 42).
Directeur des ventes : Bruno Recurt (56 76).
Marketing/Chef de marque : Laura Ait-Merzeg (4799).
Comptabilité : Marie-Violette Gonzales (45 14).
VSD sur Internet : www.vsd.fr
Boutique Internet : www.prismashop.vsd.fr
Abonnements et ventes des anciens numéros : Tél. : 0811 23 22 21 (prix d'une communication locale). Depuis l'étranger : 00 33 3 21 14 75 67. VSD Service abonnements, 62066 Arras. France : tarif 1 an, 69 euros. DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.
Photogravure : Quart de Pouce. Brochage : Brofasud
Imprimé par : H2D Didier Mary et Hélio Charleroi.
M 1713988 ISSN 1278-916X.
N° commission paritaire : 0613 C 86867.
Dépôt légal : août 2013. Création septembre 1977.
© VSD 2001 Imprimé en France.
Créateur : Maurice Siégel. Présidente d'honneur : Geneviève Siégel. Distribution : Presstalis.

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

MARSEILLE | JEUDI 22 AOÛT

Taubira se rit de Valls

PHOTO : CITIZENSIDE/AFP

Dans la guerre intestine l'opposant au ministre de l'Intérieur Manuel Valls, la ministre de la Justice Christiane Taubira ne manque pas d'allié(e)s. À l'image de la ministre du Logement Cécile Duflot, qui soutient sa réforme pénale et avec qui elle devisait dans la joie la semaine dernière à Marseille lors des journées d'été des écolos d'EELV. Quant au Premier ministre Jean-Marc Ayrault, il a tenté de siffler, le 25 août, la fin de la récréation à l'université d'été du PS à La Rochelle. Déclarant devant les intéressés tous réunis : « Il n'y a pas deux approches, deux lignes, deux politiques mais qu'une seule ligne au sein du gouvernement que je conduis : la ligne, c'est celle de l'efficacité. » Vu de l'extérieur, ça ressemblerait plutôt à la ligne de la cacophonie, voire à de la friture sur la ligne. ■ **S. C.**

Zoom États-Unis

CALIFORNIE | SAMEDI 24 AOÛT

Le feu menace San Francisco

PHOTO : HONG/AP/SIPA

Une armée de 2 800 pompiers lutte désespérément contre le monstrueux incendie qui dévore le Parc national de Yosemite, en Californie, et se rapproche de milliers de maisons de l'État voisin du Nevada. Le brasier, qui pour une raison inconnue s'est déclaré le 17 août dans la Stanislaus National Forest du comté de Tuolumne, a doublé de taille en vingt-quatre heures et a déjà ravagé plus de 54 000 hectares de végétation. Malgré les hélicoptères et les Canadair qui bombardent d'eau et de retardateur chimique les flammes, l'incendie n'était contenu qu'à 7 %, le 26 août, et menaçait près de 4 500 maisons. Deux jours plus tôt, le gouverneur de Californie, Jerry Brown, avait déclaré l'état d'urgence à San Francisco, dont l'approvisionnement en eau et en électricité avait été affecté. ■ **S. L.**

ESTAIMPUIS | SAMEDI 24 AOÛT

Obélix banquette chez les Belges

PHOTO : ALAIN ROLLAND/BESTIMAGE

Un énorme plaisir. Voilà ce qu'a ressenti Gérard Depardieu lorsqu'il a été fait citoyen d'honneur d'Estaimpuis par Daniel Senesael, le bourgmestre de la commune. Installé en Belgique depuis fin 2012, il a reçu la médaille de la ville et un harnais de cuir de la confrérie des Satcheux, ces hommes qui tiraient les bateaux à pied le long du canal de la cité. Un hommage que l'acteur de 64 ans a reçu avec émotion : « Les habitants me regardent avec des sourires et des je t'aime, tout simplement. Il n'y a pas besoin de faire de simagrées ni de se cacher. » La preuve : il avait organisé une pendaison de crémaillère dans sa propriété de Néchin. Les deux cents invités, dont de nombreux voisins, ont pu se régaler d'un buffet gargantuesque et de chansonnettes poussées par Gégé. À la bonne franquette… belge. ■ **A. S.**

Confrérie
des
Satcheux
Gérard

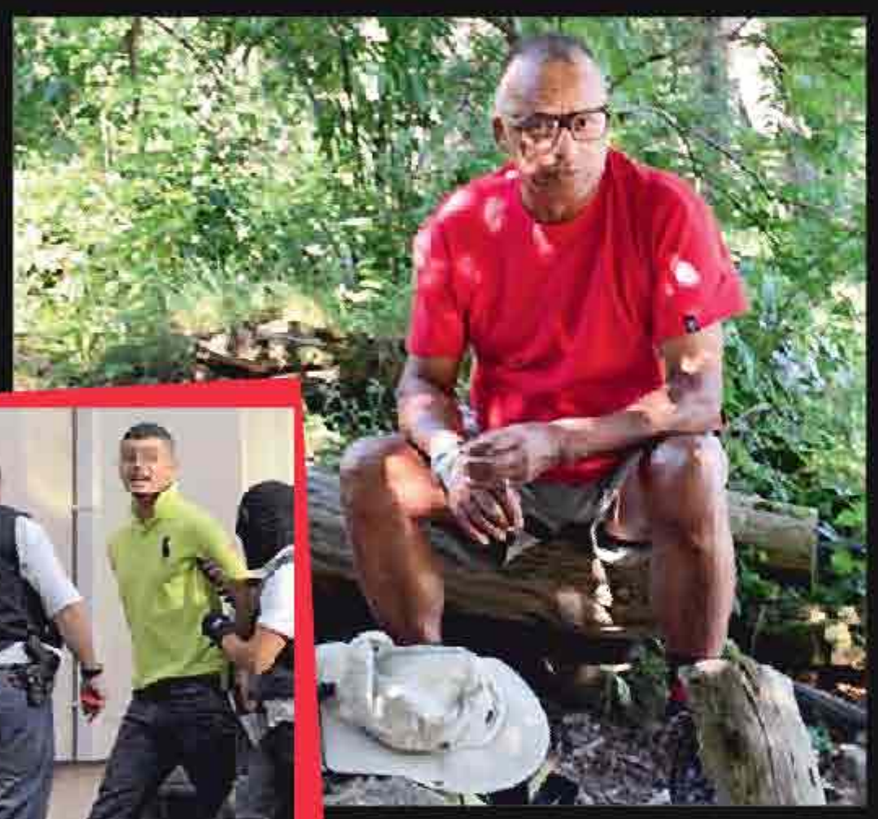
En Bref

ACTUALITÉ

PAR LA RÉDACTION DE VSD

MARIGNANE Mort pour avoir poursuivi des braqueurs

Témoin du hold-up d'un tabac, un héroïque retraité a été flingué en tentant de désarmer les malfaiteurs. Un suspect a été arrêté.



L'homme n'a pas voulu être le énième témoin passif d'une attaque à main armée. Il l'a payé de sa vie. Le 23 août, vers 18 heures, Jacques Blondel, 61 ans, assiste au braquage au fusil à pompe d'un tabac de Marignane. Dans sa voiture, il prend aussitôt en chasse les deux hommes, qui s'enfuient à scooter avec la caisse et leur butin, quelques cartouches de cigarettes. Pour faire tomber les fuyards, il percute le deux-roues et tente de les désarmer à l'aide d'une batte de base-ball et d'une bombe lacrymogène. Mais l'un d'eux tire alors « par deux fois dans sa direction avec un fusil à pompe », selon un témoin. Touché à une cuisse et à l'abdomen, Blondel meurt à l'hôpital dans la soirée. Alors que le 26 août, l'un des deux braqueurs était toujours en fuite, son présumé complice, Marouen R., qui fêtait ses 18 ans le jour du meurtre, avait été arrêté le 24 août. Multirécidiviste, il était en liberté surveillée. Il est passible de la réclusion criminelle à perpétuité pour « vol avec arme » et « meurtre afin d'assurer l'impunité de son auteur ». ■ S. L.

MIKE TYSON
"Je suis un alcoolique vicieux"

À 47 ans, l'ex-champion du monde des lourds a révélé ses addictions : « Je n'ai pas bu ou pris de drogue depuis six jours. Pour moi, c'est un miracle. Je suis un sale type. J'ai fait beaucoup de mal. Je veux qu'on me pardonne. […]. Je suis sur le point de mourir parce que je suis un alcoolique vicieux. » Son mea-culpa lors d'une conférence de presse tombait le 23 août, jour du premier combat organisé par sa société, Iron Mike Productions. Rédemption et communication font bon ménage. Retiré des rings depuis 2005, Mike Tyson poursuit ses apparitions au cinéma. Il tournera d'ailleurs en septembre à Oran un film d'action algérien. Au casting ? Smaïn et Lorie. ■ A. S.

LA CITY
Le stage de la mort

Le 15 août, Moritz Erhardt, 21 ans, a été retrouvé mort dans sa douche. Le jeune Allemand effectuait un stage d'été dans une filiale de la banque d'investissement Bank Of America Merrill Lynch, à Londres. Il aurait succombé à une crise d'épilepsie après avoir travaillé soixante-douze heures d'affilée et passé trois nuits sans dormir. Un drame qui a déclenché la polémique sur les conditions de travail extrêmes de ces stagiaires corvéables à merci. ■ A. S.

DISPARUES DE PERPIGNAN
ADN dans un congélateur

À la suite d'analyses menées sur des traces de sang prélevées dans le congélateur de la famille, les empreintes génétiques d'Allison et de sa mère, Marie-Josée Benitez, disparues le 14 juillet, ont été retrouvées. Le légionnaire Francisco Benitez, qui s'est suicidé au motif qu'il ne supportait plus qu'on le soupçonne d'être à l'origine de la disparition de sa fille et de sa femme, avait pris soin de nettoyer soigneusement le congélateur. ■ S. L.

MÉTHODE COUÉ

"Le ministre de l'Intérieur, il est de gauche, il est socialiste et il est fier de mener cette politique"

Manuel Valls, à l'université d'été du PS à La Rochelle, le 24 août

SUISSE Un "drive-in du sexe" ouvre à Zurich

Pour désengorger le quartier de la gare, la ville teste des box à prostituées.

« Site de prostitution », c'est ce qu'on peut actuellement lire sur le bord de la route d'une zone industrielle de Zurich, entre voies ferrées et voies rapides. De fait, depuis le 26 août, on peut désormais y faire son affaire avec une prostituée, en garant sa voiture dans l'un des neuf petits abris mis à disposition des clients. À condition de respecter les horaires (19 heures-5 heures) et quelques règles : avoir plus de 18 ans, venir seul et en voiture, à l'exclusion de tout autre moyen de transport, et jeter ses déchets à la poubelle en partant. Le système, choquant, part néanmoins de bonnes intentions : protéger les prostituées qui disposent d'un bouton d'alarme, de l'aide d'assistantes sociales, d'agents de sécurité et même de deux agents de la ville. Les Zurichois se disent satisfaits. ■ S. L.

PHOTOS : AFP - REUTERS - GETTY IMAGES

LE DESSIN DE LA SEMAINE

PAR PAUL WERMUS

À La Closerie des Lilas

AVEC **Frank Lanoux**, directeur général de RMC ; **Bernard Debré**, professeur d'urologie et député de Paris ; et **Grichka Bogdanov**, un adepte de la vulgarisation scientifique.

"LE CANNABIS FAVORISE LES TROUBLES PSYCHIQUES LES PLUS GRAVES"

Bernard Debré

Théorie du big bang, analyse des salles de shoot, laboratoire de "grandes gueules"... Des débats qui en font voir de toutes les couleurs à nos invités.

Globe-trotteur, **Bernard Debré,** chef de service d'urologie à l'hôpital de Shanghai, responsable d'opérations humanitaires en Corée du Nord, est tout aussi actif en France puisqu'il fait partie du staff de Nathalie Kosciusko-Morizet (sa cousine), candidate à la Mairie de Paris. Infatigable, il vient de publier *La Lutte contre les drogues*. « Ne croyez pas que le cannabis ne soit pas dangereux, il favorise les troubles psychiques les plus graves. Les salles de shoot ne réduisent ni la consommation ni les accidents mortels. D'autres veulent aller plus loin en proposant des salles de crack. » **Bernard Debré** confie : « Quand j'étais jeune, j'ai fumé de l'opium au Cambodge. J'ai été tellement malade que je n'ai plus jamais recommencé. Il y a une permissivité incroyable dans de nombreux pays producteurs de stupéfiants, comme le Maroc. Savez-vous qu'en Afghanistan un hectare d'opium rapporte 20 000 euros, et un hectare de riz 20 euros ? Comment lutter, dans ces conditions ? »

Frank Lanoux, directeur général de RMC, se félicite des derniers sondages : « En treize ans, nous sommes passés de un million à quatre millions d'auditeurs, soit huit points d'audience en plus. Mon ambition : être sur le podium des trois radios généralistes les plus écoutées. » Et couve ses stars : « Jean-Jacques Bourdin, terriblement efficace ; Brigitte Lahaie, unique ; Marschall et Truchot, explosifs ; Éric Brunet, imbattable. » **Lanoux** avoue cependant une faille dans sa grille : « Il faudra bien qu'un jour on arrive à mettre en place une émission humoristique. » La surprise, c'est de découvrir que RMC a désormais plus d'auditeurs dans le Nord que dans le Sud. « Et pourtant, il nous manque encore des émetteurs dans dix-huit agglomérations de plus de cent mille habitants [Metz, Strasbourg, Caen…, NDLR]. La bande FM, c'est un peu comme les Champs-Élysées : si tu veux t'y installer, il faut attendre qu'un magasin ferme ses portes. » **Lanoux** est actionnaire d'un groupe qui emploie huit cent cinquante personnes (BFM, RMC Découverte…). « Je considère RMC comme un laboratoire permanent. D'ailleurs, nous profitons de l'été pour tester de nouvelles grandes gueules. »

> "Mon ambition pour RMC : être dans les trois radios généralistes les plus écoutées"
>
> **Frank Lanoux**

Docteur en mathématiques, titulaire d'une chaire de cosmologie à l'université de Belgrade, **Grichka Bogdanov,** en publiant avec son frère *Le Mystère du satellite Planck* (éd. Eyrolles), pose une question fondamentale : « Qu'y avait-il avant le big bang ? Le 21 mars, le monde découvre les stupéfiantes photos de l'Univers naissant prises par le satellite Planck, des images inédites d'une précision extraordinaire du rayonnement fossile de l'Univers à ses tout débuts qui nous ramènent quelque 13,8 milliards d'années en arrière. L'Univers, c'est comme une sphère finie dans sa circonférence, mais elle est en expansion. Tous les physiciens sont d'accord, la matière et l'énergie ne naissent qu'au moment du big bang. Mais qu'y avait-il avant ? » **Bernard Debré** apporte un élément de réponse en citant Jean-Paul II qui, rencontrant le prestigieux physicien Stephen Hawking, lui dit : « Avant le big bang, c'est pour moi. Après, c'est pour vous, les scientifiques ! » **Grichka** reprend son exposé : « Je crois au dieu d'Einstein, qui n'est pas celui de la religion. Avant le big bang, on peut imaginer un code cosmologique qui serait l'ADN de l'Univers. Tous ceux qui, comme moi, sont sérieusement impliqués dans la science, finissent un jour par comprendre qu'un esprit immensément supérieur à celui de l'homme se manifeste dans les lois de l'Univers. » Les **Bogdanov** ne manquent pas de projets : un tour du monde en hélicoptère, un concert de musique ancienne à Belgrade (tous deux jouent de la guitare et chantent), un long-métrage de fiction, *Le Visage de Dieu*, coproduit par Orange et réalisé par James Cameron, et, très prochainement sur France Télévisions, « Temps X junior », un programme court d'animation en 3D. « Notre prochain essai s'intitulera *La Fin du hasard*. Nous tentons de démontrer que le hasard est une illusion. » Et **Bernard Debré** de réagir : « Attention, sans hasard il n'y a plus de liberté ! »

FRANK LANOUX

BERNARD DEBRÉ

GRICHKA BOGDANOV

Comme il se doit, la politique est au menu de notre déjeuner. **Bernard Debré** roule pour François Fillon, « un homme raisonnable qui ne réagit pas par l'outrance. Nicolas Sarkozy est incontestablement plus brillant que Copé et Fillon réunis, mais l'histoire ne repasse pas les plats. Le problème de Nicolas, c'est qu'il ne joue pas collectif, il a toujours traité mon frère de tous les noms. Il peut le penser, mais il n'est pas obligé de le clamer ! Sarko m'a toujours pris pour un emmerdeur patenté. De sa part, c'est une reconnaissance ! Quant à François Hollande, c'est Lou Ravi. Même les socialistes sont atterrés par ce qui se passe. » **Grichka** conclut par cette réflexion : « Ne jamais oublier l'avenir ! » ■

En Bref PEOPLE

PAR ANASTASIA SVOBODA

NORTH WEST Kim et Kanye présentent enfin leur fille !

Deux mois après la naissance de leur bébé, on découvre sa bouille. On a failli attendre.

Avec des parents aussi médiatiques, on s'attendait au pire. North West (Nord Ouest, en français) a pourtant commencé son existence en toute discrétion. Kim Kardashian aurait même refusé les 3 millions de dollars proposés par un magazine australien pour publier les premières photos de sa fille. Elle a préféré réserver cette exclusivité à sa mère, Kris Jenner. La trogne du bébé, né le 15 juin, a en effet été dévoilée dans son talk-show par Kanye West lui-même. Le cliché a fait le tour du Web en quelques secondes. Le rappeur, qui devrait épouser sa chérie en septembre, en a profité pour révéler à sa belle-doche à quel point il se sentait parfois godiche face à la paternité : « Je n'ose même pas imaginer le jour où des paparazzis guettant le moindre de mes faits et gestes me verront me débattre avec un siège auto alors que je suis supposé être malin. » Trop dure, ta vie, Kanye. ■

COUPLE

Cassel et Bellucci, c'est fini

Après dix-huit ans de vie commune, le couple (ici à Rio, au Brésil, en mars dernier) a annoncé sa séparation « d'un commun accord ». Vincent Cassel et Monica Bellucci, parents de deux enfants, s'étaient rencontrés sur un tournage en 1995. ■

MICHAEL DOUGLAS

Il fait fi des rumeurs

Voulant faire taire les rumeurs de sa séparation d'avec Catherine Zeta-Jones, l'acteur de 68 ans voyage en famille, affichant son alliance et sa belle mine après deux années difficiles, de son cancer de la langue à l'emprisonnement de son fils. ■

DÉSORDONNÉ

"C'est bien possible qu'en remuant la terre j'aie pris des crottes de chien. Mais ce n'était pas volontaire. [...] Ça ne pouvait pas lui faire grand mal"

L'agresseur de Claire Chazal, au point.fr, le 22 août

PLONGEON

Devinez qui joue à "Splash"?

Cette naïade en combinaison a abandonné sa carrière de nageuse professionnelle pour épouser son prince. Mais elle semble toujours plus enthousiaste les pieds dans l'eau que lors des représentations officielles. Et malgré une nouvelle vie sur le Rocher, l'ex-championne de natation n'a rien perdu de ses talents. C'est Charlène de Monaco, sirène de la principauté. ■

SEXY

Deux Minogue d'un coup

Kylie et Dannii nous offrent un beau moment de complicité sororale sur Twitter. L'aînée plonge dans le décolleté de sa frangine, hilare. Recommenceront-elles ce numéro pour les téléspectateurs de « X-Factor », dont elles sont jurées en Australie ? ■

PHOTOS : S. CARDINAL/CORBIS - RAMEY/ABACA - VISUAL - D. R.

NOUVEAU FORD **B-MAX**

› Système de portes Easy Access*

Le nouveau Ford B-MAX a déplacé le montant central dans les portes pour vous offrir une ouverture de portes unique d'1,50 m.

Trend 1.4 90 ch avec système SYNC

13 990 €**

Sous condition de reprise.

S'affranchir
des contraintes.

EURO NCAP FOR SAFER CARS
www.euroncap.com
TEST 2012

*Portes arrière coulissantes, montant central intégré aux portes. **Prix maximum TTC au 27/05/2013 du Nouveau B-MAX Trend 1.4 90 ch type 05-12, équipé de l'Audio Pack 6, déduit d'une remise de 3 960 € incluant 1 000 € si reprise d'un véhicule + 1 000 € si ce véhicule a plus de 10 ans et est destiné à la casse. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour tout achat de ce Nouveau B-MAX neuf, du 01/08/2013 au 31/08/2013, dans le réseau Ford participant. Modèle présenté : B-MAX Titanium 1.0 EcoBoost 125 ch type 03-13 équipé de la peinture métallisée Burnished Glow et du Pack Cuir/Tissu (détails sur le cuir utilisé sur ford.fr), prix déduit d'une remise de 3 960 € incluant 1 000 € si reprise d'un véhicule + 1 000 € si ce véhicule a plus de 10 ans et est destiné à la casse : **17 750 €. Consommation mixte (l/100 km) : 4,9. Rejet de CO_2 (g/km) : 114.**

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 Saint-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

Ford

Go Further

Ford.fr

Retrouvez Ford France sur

Photo officielle *Réalisé début août par le père de Kate dans le jardin de leur manoir de Bucklebury, le cliché, pas très réussi, n'est pas du goût des sujets de Leurs Majestés. Et encore, il aurait pu le prendre avec son iPhone !*

Kate et William

UN COUPLE NORMAL? ET PUIS QUOI ENCORE !

Depuis la naissance de leur fils, ils veulent à tout prix prouver qu'ils sont des parents comme les autres.

PAR ANASTASIA SVOBODA

Jusque-là, on trouvait ça touchant. Kate poussant un chariot de supermarché, William au volant de sa voiture à la sortie de la maternité. Des envies simples, comme celles de tout un chacun, pour un couple princier. Mais depuis le 19 août, on se demande si le duc et la duchesse de Cambridge ne nous prendraient pas pour du jambon d'York. Ce jour-là, Kensington Palace diffuse le premier cliché officiel du prince George, le divin enfant né le 22 juillet. Une touchante photo de famille. Floue, mal cadrée et surexposée. Des défauts excusables puisque que le photographe n'est pas un professionnel mais Michael Middleton, le père de Kate. Le grand-père n'a oublié personne, même pas Lupo, le fidèle compagnon du couple. D'ailleurs le cocker anglais « surmonte » l'arrivée de George au mieux. C'est William qui le dit : « Il bave un peu partout dans la maison mais il est très heureux », a-t-il expliqué lors de sa première interview postnatale sur CNN. Ce n'est pas le seul détail palpitant qu'il livre au public. Will nous apprend qu'il « était terrifié » à l'idée d'avoir mal attaché le siège auto, qu'il rêvait de reprendre le boulot pour pouvoir « dormir un peu », qu'il a offert à son « chenapan » des tas de « peluches éléphants et rhinos » et qu'il a eu « l'insigne honneur » de changer la première couche : « Je n'ai pas pu y couper, toutes les sages-femmes m'encourageaient. » Bref, une plongée dans leur intimité à la limite du ridicule.

Pour réussir son exercice de communication, le couple en fait des tonnes

Kate et William en font des tonnes pour prouver qu'ils sont des parents comme les autres. Ils aiment « être le plus indépendant possible. Nous n'avons pas été élevés comme les générations précédentes. Ce que je peux faire moi-même, je veux le faire moi-même », a argumenté William sur CNN. « C'est l'héritage de Diana. Elle avait par exemple décidé d'éduquer ses enfants en leur faisant suivre une scolarité privée classique, analyse pour *VSD* Dickie Arbiter, ancien porte-parole de la reine devenu commentateur royal. C'est un jeune couple du XXIe siècle. Pourquoi ne seraient-ils pas normaux ? » Tout simplement parce qu'ils ne le sont pas. Quel enfant reçoit en cadeau de naissance un jean slim de Kim Kardashian et un bébé crocodile de la part de l'Australie ? Quant à leur quotidien, peu de mères peuvent profiter des soins prodigués par une coiffeuse venue spécialement de Londres pour une photo, de la sécurité apportée par cinquante policiers (la protection de l'héritier du trône d'Angleterre ne connaît pas la crise), de l'aide d'une gouvernante à temps plein, Antonella Fresolone, en charge de toute l'intendance ou de l'assistance d'une nourrice d'enfer, Jessica Webb, 71 ans, déjà à l'œuvre avec William et Harry. Elle devrait entrer au service du couple lorsqu'il aura quitté son cottage d'Anglesey pour les appartements londoniens de Kensington Palace, dont l'achèvement des travaux est prévu pour fin septembre. Une rénovation à 12 millions de livres. Normal, donc.

« Il y a une volonté très claire d'apparaître comme des gens ordinaires avec des préoccupations du quotidien », décrypte Franck Guillory, auteur de *Kate Middleton, reine du XXIe siècle* (éd. Jacob-Duvernet). Depuis les années quatre-vingt-dix, « la famille royale a pris conscience que l'adhésion permanente de ses sujets continuerait si elle savait s'adapter. S'en est suivie une professionnalisation dans la gestion de leur image ».

Pour les conseillers en communication de Buckingham Palace, William ne doit pas être coupé de la réalité et montrer que oui, il peut donner le biberon. Mais à jouer à cet exercice bien maîtrisé, le couple princier devrait se méfier : « Il est important de garder la part de magie et de mystère associée à la royauté. De sortir en carrosse, d'apparaître en grand uniforme, poursuit Franck Guillory. Sinon, à quoi bon une monarchie ? Il faut prendre garde à ce que la normalité affichée n'empêche pas un "royal" de tenir son rôle en cas de crise. » Espérons que Kate et William ne l'oublieront pas avant de tenter de nous faire croire qu'Élisabeth II tricote des chaussons pendant ses baby-sittings. ■

La soif de revanche *Après avoir ramé pendant des années et essuyé échec sur échec, Cyril Hanouna est devenu une des valeurs sûres du petit écran en officiant sur la TNT.*

CYRIL HANOUNA

ÇA VA LE MELON ?

VINCENT FLOURET/D8

L'ANIMATEUR DE "TOUCHE PAS À MON POSTE", DE RETOUR LE 2 SEPTEMBRE SUR D8, N'EST JAMAIS AVARE DE CRITIQUES VIS-À-VIS DE SES CONFRÈRES. ARTHUR ET DE CAUNES EN ONT FAIT LES FRAIS. MAIS POUR QUI SE PREND-IL ?

PAR SÉBASTIEN CATROUX

“DEPUIS QU’IL A ÉTÉ COURTISÉ AU PRINTEMPS PAR M6, IL A CHANGÉ DE BRAQUET, SE SENT INTOUCHABLE” Un familier

Mieux vaut ne pas « manquer de respect » à Cyril Hanouna. L’homme dégaine plus vite que son ombre. Le syndrome de la grosse tête ? À voir. Il a en tout cas décliné notre demande d’interview pour en discuter. L’avantage avec Hanouna, c’est qu’il ne cherche pas querelle aux demi-sel de sa corporation. Non, il attaque les lourds, les puissants, les grandes figures, les califes, les historiques. Dernière charge en date : l’animateur de « Touche pas à mon poste » sur D8, qui reprend dès le lundi 2 septembre, en a remis une couche sur son confrère Arthur, pas vraiment le plus commode à bousculer. Il revenait, en fait, sur une dispute avec ce dernier en juillet sur le plateau de « L’Hebdo des médias » sur i-Télé, au sujet de l’arrivée d’Antoine de Caunes au « Grand Journal » de Canal+. Considérant ce choix comme plutôt pas très bon, Hanouna s’est fait rabrouer – avec le sourire – par son aîné et rappeler qu’il a fait partie un temps de son équipe de chroniqueurs, tout en se faisant conseiller d’apprendre à « fermer sa gueule ». Ambiance. Au lieu d’éteindre cet incendie public somme toute assez rare dans le milieu feutré de la télé, Hanouna a sorti le lance-flammes. Dans une interview à *TV Mag*, le plus gros tirage de la presse télé, il déclare au sujet d’Arthur : « J’ai été très déçu et peiné par son comportement. Ses propos m’ont blessé. Il m’a manqué de respect. » Poursuivant, plus vindicatif : « Je n’ai pas de conseils ni de leçons à recevoir. Lui a fait de la télé-réalité, moi je fais de la télé du “vrai”… On ne fait pas le même métier. Moi, je suis un animateur, un artisan qui essaie de trouver des idées pour créer de l’émission. Lui, c’est un homme d’affaires. J’espère qu’il regrette son comportement parce que je sais qu’au fond, c’est quelqu’un de bien. Et si moi, du haut de ma toute petite expérience, j’ai un conseil à lui donner, c’est : “Arrête de calculer et amuse-toi.” » Tout simplement.

Arthur n’a pas souhaité réagir, mais on l’imagine peu ravi. Le fond du problème entre ces deux vanneurs professionnels est simple : « Arthur et Hanouna se ressemblent trop, analyse un observateur de la télé. De plus, Arthur a su, il y a déjà longtemps, sortir du rôle de simple amuseur pour ados pour changer de clientèle et viser plus large, tandis qu’Hanouna n’en est pas encore là. » Même si depuis l’an dernier et le passage de « Touche pas à mon poste » de France 4 à D8, Cyril Hanouna, 38 ans, s’est imposé comme l’une des sensations de la saison télé : une audience multipliée par trois dans sa case horaire (de trois cent mille à un million de téléspectateurs), une notoriété grandissante et un flair certain pour s’entourer. C’est sur son plateau qu’est né le tube de Sébastien Patoche, *Quand il pète il troue son slip*. Le tout dans un contexte hyperconcurrentiel. Ainsi, cette année, à la même heure vont s’affronter les talk-shows de Jean-Marc Morandini sur NRJ12, de Sophia Aram sur France 2, de Julien Courbet sur TMC, d’Anne-Sophie Lapix sur France 5 ou encore « Le Grand Journal » nouvelle formule avec Antoine de Caunes sur Canal+. Certains risquent de rester au tapis. De quoi rendre nerveux n’importe quel homme de télé, sans parler de sa hiérarchie.

Les ennemis *Ces deux-là ne partiront pas en vacances ensemble. Entre Arthur et Cyril Hanouna, c’est la guerre en direct. Motif ? Le premier a « manqué de respect » à l’autre...*

Il n’empêche : sans conteste, Hanouna a réussi son coup l’an passé, après des années de galère. Parvenant à capter l’attention des jeunes avec une équipe de seniors blanchis sous le harnais, tout en dézinguant la concurrence. Autant de chroniqueurs aux bras longs et aux carnets d’adresses bien remplis, à l’image de l’ancien patron des variétés de TF1, Gérard Louvin, ou de Thierry Moreau, le directeur de la rédaction de *Télé 7 jours*. Pour ceux qui l’auraient oublié, « Touche pas à mon poste » est à la base un programme médias, qui passe la concurrence au gril. Bref, on y distribue les bons et les mauvais points, une attitude qu’Hanouna ne lâche pas hors plateau, tirant à vue sur la confrérie. « Forcément, il agace, confie un homme de télé. Mais sa liberté de parole, en plateau comme en dehors, fait partie de sa force. Tout comme sa capacité d’improviser, même si tout est écrit, et d’imposer ses idées au dernier moment pour créer la surprise sur le plateau. »

“Sa liberté de parole fait partie de sa force” Un confrère

On note également chez lui une certaine volonté de revanche, comme de reconnaissance, affirme un bon connaisseur du dossier. En quinze ans de carrière, Hanouna a en effet mordu la poussière plus souvent qu’à son tour, de ses fonctions d’homme à tout faire sur Comédie au « Morning » de M6 en passant par « Fa si la chanter » sur France 3. Depuis l’an passé, fi de tout cela, il a rejoint le club très privé des coqueluches du PAF en devenant la star de la chaîne D8, propriété de Canal+, qui a même baptisé cette année sa conférence de presse de rentrée « Touche pas à ma rentrée ». Il a également hérité sur D8 de

Potache *Sur le plateau de « Touche pas à mon poste », Cyril Hanouna ne s'économise pas et tient parfaitement son rôle d'amuseur public. En attendant de passer à autre chose ?*

PHOTOS : XAVIER LAHACHE/D8 - MAX BERULLIER/LE MIDI LIBRE/MAXPPP - D. R.

Rentrée télé

Casting pouet pouet

Pour la nouvelle saison de "TPMP", Hanouna se tourne davantage vers les potacheries.

la production de l'émission qui précède « Touche pas à mon poste », animée par Ariane Massenet et Camille Combal. « Depuis qu'il a été courtisé au printemps par M6 qui voulait le débaucher, il a changé de braquet, est devenu susceptible, se sent intouchable, assure un familier du média télé. Il a changé de numéro de portable, est moins prompt à répondre aux SMS de félicitations de ses copains. Dans le fond, Cyril est rongé par l'angoisse, complètement obsédé par les chiffres d'audience. » Ainsi, pour cette nouvelle saison de « Touche pas à mon poste », Hanouna a beaucoup promis, testé la terre entière et s'est séparé de son rédacteur en chef Cédric Knafo – parti chez Arthur, ironie du sort – pour embaucher Julien Lalande, un ex du site d'infos médias Ozap.com.

"Cyril est obsédé par les audiences"
Un spécialiste télé

Autre signe d'ascension, il a quitté Virgin Radio pour assurer une partie de la matinale d'Europe 1 à la place de Michel Drucker, juste après Jean-Marc Morandini, qu'il qualifie en public de son « meilleur ennemi ». Résultat, la direction de la radio privée a demandé à ces deux-là d'enterrer autant que possible la hache de guerre et les a séparés géographiquement dans la rédaction de la rue François-Ier, sifflant la fin de la récréation. Une exposition supplémentaire qui ne risque pas de calmer les appétits d'Hanouna, ni ses ardeurs. « Ce n'est pas la télé qui rend fou, note un spécialiste. En revanche, elle demande un tel investissement et un tel ego qu'il faut juste être un peu dingue pour y briller. » Une chose est sûre : Hanouna ne ménage pas ses efforts. Au risque de s'y brûler les ailes ? ■

Un signal fort. Avec l'arrivée de Philippe Lucas (ci-contre), l'ex-entraîneur de Laure Manaudou, et celle des humoristes Jérémy Ferrari et Stéphane Bak, on sait à quoi s'attendre pour cette saison de « Touche pas à mon poste », qui débute le 2 septembre. Davantage de potacheries en tout genre et moins de médias proprement dit. Un choix logique de la part d'Hanouna au vu des audiences. C'est en effet lorsque la déconne s'installe définitivement sur son plateau – Jean-Michel Maire plongeant dans une piscine pour parodier « Splash », par exemple – que les courbes s'affolent. Un positionnement qui dénote également une logique de groupe de la part de Canal+, propriétaire de D8 : à Antoine de Caunes les CSP+ avec « Le Grand Journal », à Hanouna les plus jeunes sur D8 avec « Touche pas à mon poste ». Chacun son métier, et les vaches seront bien gardées. ■ S. C.

PAS

“SI JE DEVIENS UNE SAINTE, CE SERA CELLE DES TÉNÈBRES”

Mère Teresa, 1959

Une bête de médias *En 1957, la religieuse albanaise fonde en Inde son ordre, les Missionnaires de la Charité. Pour tous, elle est un modèle d'altruisme au service des pauvres. En 1979, elle reçoit même le prix Nobel de la paix. Bien des dents grincent.*

Mère Teresa

SI SAINTE QUE ÇA!

La canonisation de la religieuse traîne en longueur. Et pour cause : sa vie n'aurait pas été si exemplaire.

PAR JEAN-MARIE HOSATTE

Cachez ce saint que je ne saurais voir. Les croyants sont parfois des tartuffes et la célèbre religieuse de Calcutta en fait aujourd'hui les frais. Pourtant quand elle décède, en septembre 1997, nombreux sont ceux qui réclament « santo subito ». Ils pensaient même que le pape François, qui doit annoncer le 30 septembre prochain la date de la canonisation express de Jean-Paul II, mort en 2005, prononcerait en même temps celle de mère Teresa. Ils seront déçus. C'est le pape Jean XXIII qui bénéficiera de ce statut. Quant à la célèbre Albanaise, son auréole s'est singulièrement ternie au Vatican.

Depuis le décès de la religieuse, de la boue a coulé sous les ponts. En mars dernier, trois universitaires canadiens ont publié une enquête au vitriol sur « le côté ténébreux de mère Teresa ». Serge Larrivée, Carole Sénéchal et Geneviève Chénard lui reprochent, entre autres : « Sa manière pour le moins discutable de soigner les malades ; ses contacts politiques douteux ; sa curieuse gestion des faramineuses sommes d'argent qu'elle a reçues et un dogmatisme excessif notamment à l'égard de l'avortement, de la contraception et du divorce. » La faculté de théologie de Montréal ayant validé la plupart des graves accusations portées contre la mère, les partisans de sa canonisation se font beaucoup plus discrets.

« Quand elle est entrée, une grande lumière a empli la pièce. Mais cet éclat était celui de la célébrité, pas celui de la sainteté. » En 1981, le romancier américain Jeffrey Eugenides, auteur du best-seller *Virgin Suicides*, consacre quelques mois de sa vie à soulager les souffrances des miséreux qui viennent par centaines mourir à Kalighat, l'hospice fondé par mère Teresa à Calcutta, en Inde. La déception du jeune écrivain est immense. La patronne des Missionnaires de la Charité lui apparaît comme une petite femme autoritaire, brusque, avide de notoriété.

Les premiers coups publics contre l'image de la religieuse ont été portés dès 1996 par Christopher Hitchens. Ce journaliste aussi respecté que redouté en Grande-Bretagne et aux États-Unis décrit les liens de la sainte femme avec les Duvalier, les dictateurs qui ont plongé Haïti dans la misère. Si elle est une intime de lady Diana, mère Teresa éprouve une affection également sincère pour Charles Keating, un escroc qui a détourné 5 milliards de dollars et mis vingt-trois mille Américains sur la paille. Keating et mère Teresa sont unis par la même hostilité farouche à la contraception et à l'avortement. Au sein du clergé, en Europe comme aux États-Unis, on accuse « la sainte de Calcutta » de travailler à la refondation d'une Église médiévale, aussi puissante qu'intolérante.

Sa mission *Mère Teresa a accueilli les plus démunis à Kalighat, son refuge créé à Calcutta.*

Jean-Paul II balaie toutes ces critiques d'un revers de chasuble. Quand la religieuse meurt, il bouscule tous les usages et fait entreprendre sans délai le processus d'enquête à l'issue duquel elle devra être béatifiée puis canonisée. Les cardinaux les plus influents sont sollicités par le pape. Tous refusent. Le Saint-Père passe outre. Le 19 octobre 2003 – six ans seulement après la mort de son amie –, le vieillard déclare devant deux cent mille pèlerins rassemblés sur la place Saint-Pierre : « En vertu de notre autorité apostolique, nous déclarons que Teresa de Calcutta, vénérable servante de Dieu, devra être qualifiée de bienheureuse. »

Mais pour l'honorer de ce substantif, il a fallu créditer mère Teresa d'un miracle. Très opportunément, une jeune Indienne souffrant d'un cancer de l'estomac avait affirmé que, un an après la mort de la religieuse, des nonnes avaient posé sur son ventre un médaillon. Le lendemain, la tumeur avait disparu. Les dévots de mère Teresa crièrent immédiatement au miracle sans écouter le mari de la dame qui, lui, parlait de « foutaise ». Mais très vite le sceptique est incité à se convertir au christianisme. Les religieuses de l'ordre fondé par mère Teresa promettent qu'en contrepartie elles s'occuperont de l'éducation de ses enfants. L'homme reçoit assez d'argent pour s'acheter un lopin de terre. Ses doutes se dissipent. Mère Teresa, jure-t-il depuis, est bien à l'origine de la guérison de sa femme.

Mais le mal est fait. Au Vatican, ce miracle n'apparaît pas être de très bon aloi. Le coup de grâce est porté par un des amis les plus proches de Teresa. Le père Brian Kolodiejchuk publie, en 2007, des lettres et des extraits de journaux intimes de la religieuse. Elle y exprime les souffrances d'une femme qui semble avoir perdu la foi en Dieu depuis des lustres. « J'ai le sentiment de la perte terrible d'un Dieu qui ne veut pas de moi, qui n'est pas Dieu. D'un Dieu qui n'existe pas », écrivait-elle en 1959. Quelques années plus tard, elle confie : « Si je deviens une sainte, ce sera celle des ténèbres. »

Pour la frange la plus intégriste des catholiques, Teresa devient « l'apostate de Calcutta », et l'accuse d'avoir été une « crypto-athée » à l'origine d'une « désorientation diabolique de l'Église ». C'est beaucoup. La canonisation de la bienheureuse, qui devait être expédiée comme une simple formalité, pourrait bien finalement prendre encore quelques années, peut-être quelques siècles. Ou ne jamais se faire.

Confrontés à cette figure complexe, le pape François et les cardinaux les plus influents semblent s'être convertis à la prudence de George Orwell. L'écrivain britannique estimait que, à la différence des autres hommes, les saints devaient toujours être considérés comme coupables avant d'être reconnus innocents. ■

PHOTOS : RAGHU RAI/MAGNUM - KEYSTONE/GAMMA

Terrorisme

CECI EST UN

Selon les services secrets britanniques, al-Qaida aurait conçu des bombes indé

D. R.

Les implants de la mort
C'est la dernière trouvaille des terroristes : des prothèses mammaires remplies de penthrite, un puissant explosif.

NE BOMBE !

tectables à implanter dans le corps. Une menace prise au sérieux. PAR FRANÇOIS NÉNIN

Peur sur le rail ? *Moins contrôlées que les aéroports, les gares sont des cibles plus faciles à atteindre.*

Circulez, y a rien à voir ! En cette période de retour de vacances, la SNCF n'a pas voulu nous répondre, sans doute pour ne pas nourrir de psychose. Pourtant, après l'article du quotidien allemand *Bild* concernant des projets d'attentats d'al-Qaida sur les réseaux ferrés à grande vitesse européens, information censée émaner des services secrets américains, comment ne pas être inquiet ? La surveillance des gares a été renforcée pendant quelques jours puis discrètement levée. « Nous n'avons eu aucun élément probant pouvant amener à croire qu'il y avait des menaces concrètes concernant notre pays », a même déclaré le ministre de l'Intérieur, Manuel Valls.

Simultanément, de l'autre côté de la Manche, une autre menace mettait les autorités sur le qui-vive. Selon le *Daily Mail,* des femmes kamikazes seraient susceptibles de monter à bord d'avions de ligne et d'y commettre des attentats, au moyen d'implants mammaires remplis d'explosif liquide. Une trouvaille mise au point par l'artificier en chef d'al-Qaida, Ibrahim Hassan al-Asiri (voir p. suivante). Andy Oppenheimer, consultant britannique en terrorisme et spécialiste en explosifs, y croit fermement : « Il y a une grande crainte qu'al-Qaida nourrisse ces projets de cacher des dispositifs explosifs à l'intérieur du corps afin de déjouer les scanners des aéroports. » Ces appareils sont incapables de détecter des matières explosives ainsi dissimulées. Signe que ces menaces sont prises au sérieux, depuis la mi-août les files d'attente devant les filtres de la sécurité s'allongent beaucoup plus qu'à l'accoutumée à l'aéroport de Londres-Heathrow. Et les femmes sont la cible d'une surveillance plus poussée des agents.

Expert en accidentologie, le pilote de ligne Thierry le Floc'h décrit les dégats que pourrait entraîner une telle explosion, même peu spectaculaire : « Si la carlingue de l'avion est fissurée ou qu'un hublot éclate, l'air chaud comprimé de la pressurisation est aspiré par l'extérieur et un nuage de condensation se forme, enveloppant les passagers. À l'altitude où volent les avions de ligne, environ 11 000 mètres, l'air devient irrespirable et la température chute entre – 56 °C et – 60 °C. Les masques à oxygène tombent mais les personnes qui ne sont pas assises n'auront que quelques secondes de conscience utile, dans le brouillard, la fumée de l'explosion, les cris et la panique, pour rejoindre leurs sièges. Si l'appareil reste contrôlable, les pilotes doivent alors entreprendre une descente d'urgence à 3 000 pieds, là où l'air devient respirable. Il est certain qu'il y aura des morts », prédit-il.

Depuis la tentative ratée d'un Nigérian de faire exploser le vol Amsterdam-Detroit le 25 décembre 2009, Oppenheimer a récupéré des informations pour comprendre le fonctionnement de l'implant de kamikaze : « Au départ, celui-ci comprend une charge principale : un puissant explosif, la penthrite. Il suffit d'y injecter un explosif fait maison à base de peroxyde triacetone triperoxide puis un acide qui va provoquer une réaction jusqu'à enflammer la charge principale. » Deux seringues suffiraient à l'opération. Or il existe aujourd'hui des seringues sans aiguille métallique, indécelables par les détecteurs de métaux.

En 2010, le MI5 s'inquiétait du départ de chirurgiens esthétiques au Pakistan et au Yémen

En réalité, cette menace était déjà envisagée en février 2010. En Grande-Bretagne, une chambre de simulation en métal avait été recréée afin d'étudier les effets d'une dépressurisation explosive à bord d'un appareil. À cette époque, les services secrets anglais, le MI5, s'étaient émus du fait qu'une cinquantaine de chirurgiens esthétiques auraient quitté le pays pour le Pakistan et le Yémen. Visiblement, il ne s'agissait pas de retailler des nez à la Cléopatre. Quelques mois plus tard aux États-Unis, en Caroline du Nord, Cathy Bossy, une hôtesse de l'air américaine d'une cinquantaine d'années qui avait subi une reconstruction mammaire à la suite d'un cancer, a fait l'objet une palpation musclée et suspicieuse de sa poitrine par l'agent de sécurité. L'affaire a fait scandale. Preuve que, depuis trois ans déjà, les États-Unis soupèsent avec insistance cette menace particulière. ■

Ibrahim al-Asiri

LE DIABOLI

Grâce à son génie scientifique,

Créateur d'une nouvelle génération de bombes, Ibrahim al-Asiri est l'homme à abattre. Cet artificier est « au sommet de toutes les listes » selon les dires d'une source haut placée du contre-terrorisme américain à *Time Magazine*, qui l'a qualifié de « terroriste le plus dangereux de la planète ». En à peine trois ans, ce Saoudien de 31 ans est devenu numéro 2 d'al-Qaida dans la péninsule Arabique (Aqpa), filiale des plus actives. En 2012, Ayman al-Zawahiri, le nouveau chef de l'organisation terroriste, a été si impressionné par ses compétences et sa détermination qu'il l'a nommé au commandement central du réseau. Et pour cause. Installé au Yémen, Abou Saleh, de son nom de guerre, n'est pas qu'un simple plastiqueur. « Depuis 2009, al-Asiri a été à l'origine de toutes les "innovations terroristes" d'al-Qaida », développe Mathieu Guidère, universitaire et spécialiste du terrorisme. Décrit comme « diaboliquement génial » par les Américains, ce maître en explosifs a inventé des engins indétectables par les systèmes de sécurité et travaille, depuis 2011, à implanter des bombes liquides dans le corps humain. Le procédé aurait déjà porté ses fruits (voir ci-contre). Ces technologies extrêmement dangereuses seraient l'une des causes de l'agitation antiterroriste de ces dernières semaines, après l'interception de messages entre al-Zawahiri et la tête de la branche yémenite, faisant craindre aux pays occidentaux une attaque imminente.

Un niveau de menace « extrêmement élevé » dans lequel al-Asiri joue un grand rôle. Né en 1982 à Riyad, en Arabie saoudite, au sein d'une famille de militaires de la classe moyenne, Ibrahim Hassan al-Asiri n'était pas prédestiné à devenir un des terroristes les plus recherchés du monde. Jeune étudiant en chimie, il se dirige vers un poste d'ingénieur dans l'industrie pétrochimique de son pays lorsque, en 2000, un de ses frères disparaît dans un accident de voiture. Un

27 AOÛT 2009

DJEDDAH, ARABIE SAOUDITE **Al-Asiri envoie son petit frère, équipé d'une de ses innovations, pour éliminer le prince Mohammed ben Nayef, vice-ministre de l'Intérieur chargé de la lutte contre le terrorisme. Abdallah, 22 ans, manque sa cible et meurt dans l'opération suicide.**

Numéro 2 d'al-Qaida dans la péninsule Arabique

QUE CHIMISTE DES FOUS DE DIEU

ce Saoudien a accédé à l'état-major de la nébuleuse terroriste. PAR ANASTASIA SVOBODA

PHOTOS : MAXPPP – REUTERS – AFP

Conversion *En 2003, l'invasion de l'Irak par les États-Unis l'a fait basculer.*

drame qui, selon ses sœurs, l'a changé à jamais. L'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003 le fera définitivement basculer. Le jeune homme abandonne ses études et part combattre en Irak, aux côtés d'al-Qaida. Il ne passera jamais la frontière saoudienne. Arrêté par les autorités, il écope de trois ans d'emprisonnement. « Ils m'ont mis en prison et j'ai compris les profondeurs de la servitude saoudienne pour les croisés et leur haine des vrais fidèles de Dieu », écrira-t-il dans le magazine de propagande *Voice Of Battles*, en septembre 2009. À sa sortie neuf mois plus tard, al-Asiri et son jeune frère Abdallah « ont commencé à graviter autour d'autres jeunes Saoudiens, frustrés comme eux, raconte le spécialiste du Yémen Gregory D. Johnsen*. Leur but? Réactiver al-Qaida en Arabie saoudite. » Il réapparaît en 2007 à La Mecque, où vivent désormais ses parents, puis s'envole pour le Yémen, avec son jeune frère, pour s'allier à Aqpa (al-Qaida pour la péninsule Arabique). Il est numéro 1 sur la liste des terroristes saoudiens les plus recherchés par son pays. Son talent, aussi bien pour les armes traditionnelles que pour les explosifs, le propulse chef des ateliers d'armement du groupe. Rapidement, il rencontre le leader de la filiale, al-Wuhayshi, ancien secrétaire particulier de ben Laden. « Il a gravi progressivement tous les échelons d'al-Qaida au Yémen jusqu'à devenir son vice-commandant, explique Mathieu Guidère. Du point de vue de son cheminement terroriste, il n'a rien de particulier par rapport à d'autres Saoudiens, mais c'est son profil "high tech" qui étonne. C'est l'un des rares membres d'al-Qaida à avoir cherché à se distinguer par ses compétences techniques et scientifiques. Son ingéniosité dans le domaine de la chimie des explosifs est inquiétante. »

C'est Ben Laden lui-même qui le nommera numéro 2 d'Aqpa après que le jeune homme a fait ses preuves. En août 2009, le chimiste envoie son propre frère jouer les kamikazes dans un attentat visant le prince saoudien Mohammed ben Nayef, vice-ministre de l'Intérieur chargé de la lutte contre le terrorisme. Porteur d'une bombe de sa conception, cousue à ses sous-vêtements et passée inaperçue auprès de la sécurité, Abdallah, 22 ans, manque sa cible et meurt dans l'opération-suicide. Après ce premier coup d'éclat, John Brennan, directeur de la CIA, qualifie al-Asiri de « personne très dangereuse, entraînée et expérimentée que nous devons retrouver le plus rapidement possible ».

"Depuis 2009, al-Asiri a été à l'origine de toutes les « innovations terroristes »"
Mathieu Guidère

Al-Asiri sera ensuite le cerveau de plusieurs autres attaques. Le 25 décembre 2009, le Nigérian Umar Farouk Abdulmutallab embarque sur un vol Amsterdam-Detroit en portant un slip piégé. Un retard d'allumage empêche la bombe d'exploser. En octobre 2010, le chimiste expédie, via Fedex et UPS, par avions-cargos à destination de Dubai et de Londres, deux engins explosifs dissimulés dans des imprimantes. L'un ne provoque que des dégâts matériels. L'autre est désamorcé à temps. En mai 2012, pour l'anniversaire de la mort d'Oussama ben Laden, il aurait également été impliqué dans une tentative d'attentat sur une ligne commerciale à destination des États-Unis. Le fait que la plupart de ces attaques ont échoué n'est pas pour rassurer les autorités américaines, qui n'y voient qu'une « question de chance » selon des sources officielles qui confient au *Daily Beast* : « La question est : qui aura l'autre en premier? Lui ou nous? »

D'autant que, à partir de 2011, dans des zones tribales du Yémen où il vit toujours, al-Asiri a développé des ateliers de production et formé des dizaines d'artificiers à ses nouvelles techniques. « Il est à la tête d'une unité de jeunes radicalisés qui recherchent, dans la clandestinité, le meilleur moyen de devenir des bombes humaines indétectables, et qui sont prêts à mourir dans des attentats-suicides, conclut Mathieu Guidère. La crainte des services occidentaux est justement que l'un de ses disciples ne soit encore plus fou que lui et qu'il pousse l'horreur des bombes humaines jusqu'à un niveau inimaginable pour nous jusqu'ici. » De quoi donner des « nuits blanches à la sécurité mondiale » selon l'antiterrorisme britannique.

Al-Asiri est désormais une cible prioritaire. Selon une source du renseignement américain à CNN, il est considéré comme « la poule aux œufs d'or pour la filiale d'al-Qaida. Ils sont déterminés à le protéger ». Les attaques de drones américains lancés à sa recherche dans la région depuis fin juillet se multiplient. Selon un site Internet yémenite, Al Watan, il aurait été blessé lors d'une mission le 10 août. L'information n'a pas été confirmée. Al-Asiri est aussi indétectable que ses bombes. ■

(*) « Le Dernier Refuge : Yémen. al-Qaida, et la guerre de l'Amérique en Arabie », éd. WW Norton & Co (non publié en français).

25 DÉCEMBRE 2009

VOL AMSTERDAM-DETROIT

Umar Farouk Abdulmutallab, étudiant nigérian, parvient à monter à bord avec des sous-vêtements piégés (ci-contre). La tentative d'attentat échoue à cause d'un retard d'allumage.

20 OCTOBRE 2010

VOLS FEDEX-LONDRES ET UPS-DUBAI

Deux colis contenant des cartouches d'imprimante piégées sont découverts au déchargement des avions cargos. L'un éclate mais ne provoque que des dégâts matériels. L'autre est désamorcé.

MAI 2012

VOL VERS LES ÉTATS-UNIS

Pour l'anniversaire de la mort d'Oussama ben Laden, il tente un attentat, encore une fois à l'aide d'un slip explosif. Un engin « jamais vu » pour TSA, l'agence de sécurité aérienne.

GAZ TOXIQUES L'ARME DU

Au grand dam des Occidentaux, qui menacent d'intervenir, la Syrie aurait récemment

L'Histoire, dit-on, ne repasse jamais les mêmes plats. Pourtant, selon l'archéologue anglais Simon James, spécialiste des armées romaines, la toute première agression chimique a eu lieu en Syrie, probablement en l'an 100 de notre ère. L'éminent professeur de Leicester pense, après avoir mené plusieurs campagnes de fouilles et exhumé de nombreux vestiges, que les légionnaires stationnés à Doura-Europos, sur l'Euphrate, dans l'est du pays, sont morts lors d'une attaque-surprise et inédite des Perses. Ces derniers, sachant les Romains regroupés dans un espace confiné, au sous-sol de leur forteresse, leur font porter un « cadeau », une amphore remplie de bitume et de cristaux de soufre. Ils obstruent la sortie et attendent qu'opère la réaction chimique. Les uns après les autres, tous les soldats de Rome sont asphyxiés.

Dix-neuf siècles plus tard, dans une cruelle réécriture de l'Histoire, toujours en Syrie, l'armée régulière fidèle à Bachar al-Assad et les rebelles islamistes qui le combattent s'accusent mutuellement d'utiliser des armes chimiques dans la guerre civile qui déchire le pays depuis près de trente mois. La communauté internationale, impuissante ou complice, estime que cent mille Syriens, surtout des civils et plus spécialement des femmes et des enfants, sont morts depuis le déclenchement des hostilités, en mars 2011.

Selon des experts militaires occidentaux, il est acquis que les deux camps ont eu recours à des armes chimiques. Mais, contrairement à l'amphore des Perses, les produits utilisés en Syrie – notamment lors des récents bombardements de quartiers périphériques de Damas, attribués aux forces gouvernementales – appartiennent à la famille des neurotoxiques qui « figurent parmi les agents d'armes chimiques les plus mortels », selon les diplomates du bureau des affaires du désarmement des Nations unies. Alors que les inspecteurs de l'ONU doivent vérifier sur place si des armes chimiques ont été utilisées, ils ont été pris, ce lundi, pour cibles

PAUVRE A 2000 ANS

utilisé des gaz mortels. Un produit employé depuis longtemps. PAR CHRISTOPHE GAUTIER

Massacre *Le 21 août, dans la région de Damas, l'armée d'al-Assad aurait eu recours à des gaz, faisant plus de 200 victimes. En 1916, les soldats portaient des masques pour s'en protéger.*

PHOTOS : REUTERS - RUE DES ARCHIVES

par des francs-tireurs. Cela aura-t-il une influence sur les Occidentaux, qui semblent décidés à frapper Damas ? Le régime d'al-Assad, lui, se dit prêt « à toutes les éventualités ».

L'ONU, dans un document officiel d'une dizaine de pages que *VSD* a consulté, détaille l'histoire et l'emploi des armes chimiques considérées, depuis l'entrée en vigueur en 1997 d'une convention internationale, « comme des armes de destruction massive au même titre que l'arme nucléaire ». L'utilisation moderne des substances chimiques comme « instrument de guerre » remonte au début de la Première Guerre mondiale. Dès 1914, Français et Allemands se balancent copieusement des projectiles chargés de produits lacrymogènes et suffocants, sans en tirer d'avantage décisif. Le 22 avril 1915 pourtant, lors de la deuxième bataille d'Ypres, en Belgique, les Allemands lancent la première grande attaque chimique. Six mille bouteilles d'acier ouvertes simultanément libèrent 180 tonnes de chlore. L'énorme nuage toxique, poussé par le vent, enveloppe les lignes alliées : 10000 victimes tombent en quelques heures. Berlin intensifie alors les recherches afin d'élaborer des cocktails plus mortels. Chlore, oxyde de carbone, phosgène, brome, soufre : les chimistes phosphorent. Le 11 juillet 1917, pour la troisième bataille d'Ypres, les Allemands testent le gaz moutarde (l'ypérite), qui décime des milliers de soldats français et anglais. Tous les pays belligérants se lancent alors dans la production industrielle d'armements chimiques. À la fin du conflit, en 1918, 130000 tonnes d'agents chimiques ont été mises en œuvre sur le front de l'Ouest, gazant 1,2 million de personnes et en tuant 100000. Avant l'armistice, un quart des projectiles utilisés de part et d'autre sont des obus chimiques. Horrifiée, la SDN (la Société des nations, l'ancêtre de l'ONU) inscrit alors dans les traités internationaux ratifiés après la Grande Guerre « l'interdiction des gaz toxiques sur les champs de bataille », sans en proscrire la fabrication ni le stockage.

Entre les deux conflits, la recherche constitue donc toujours un enjeu majeur. En 1936, des chimistes allemands découvrent une substance extrêmement toxique qui attaque le système nerveux, le tabun. Deux ans plus tard, les mêmes savants isolent un produit encore plus létal, le sarin. Étonnamment, les armes chimiques – hormis leur utilisation en 1938 par les Japonais lors de l'invasion de la Chine – ne jouent aucun rôle pendant le second conflit mondial. Ni les États-Unis, ni l'Union soviétique, ni l'Allemagne ne les emploient. À la fin des années cinquante, ce sont des scientifiques britanniques qui mettent au point une nouvelle famille de neurotoxiques, les agents V, plus stables et bien plus toxiques.

Depuis 1945, des armes chimiques ont été employées par l'Égypte (du gaz moutarde lors de la guerre civile au Yémen entre 1962 et 1967), par les Américains au Vietnam (l'agent orange, un herbicide à la dioxine qui, détruisant les cultures, affame les populations) et pendant la guerre Iran-Irak, au cours de laquelle les deux nations se sont aspergées de neurotoxiques (environ 100000 victimes). Le 16 mars 1988, enfin, Saddam Hussein, pour le « punir », bombardait le village kurde d'Halabja : 5000 morts et 7000 blessés, handicapés à vie. La Syrie figure désormais sur la liste noire des pays « ayant franchi la ligne rouge », selon l'expression de Barack Obama.

La France a produit des armes chimiques jusqu'en 1987 et, depuis, a progressivement détruit ses stocks, comme les nations signataires de la Convention de 1997 (sauf la Syrie, la Corée du Nord, l'Égypte, la Somalie, l'Angola, la Birmanie. Israël l'a signée mais ne l'a pas ratifiée). « Pour autant, nous explique l'état-major français, il suffit de disposer d'une industrie chimique digne de ce nom pour produire des armes de ce type. Une usine d'engrais ou de pesticides fait parfaitement l'affaire. Tous les pays du monde possèdent donc potentiellement des armes chimiques. En revanche, leur emploi n'est pas si aisé, car les composants sont souvent instables. » Bien qu'ils s'en défendent, les États-Unis poursuivent des programmes d'armement chimique de nouvelle génération, notamment l'élaboration de produits pouvant dissoudre les caoutchoucs (la destruction de pneus, de joints et de Durit entraîne l'immobilisation d'une armée) ou d'agents capables d'altérer le cuivre et le silicium, ce qui pourrait anéantir tout système de communication. « Sans compter les substances qui polluent durablement l'eau et les sols, dit-on à l'état-major, une menace bien plus effrayante qu'une attaque au sarin. » ■

La France a produit des armes chimiques jusqu'en 1987

Armes chimiques
Principaux effets

Si la majorité d'entre elles sont mortelles, certaines sont pourtant autorisées par l'ONU même.

Les produits toxiques utilisés pour la fabrication d'armes chimiques sont en général classés selon leurs effets.

- Les agents hémotoxiques bloquent l'échange d'oxygène entre les globules rouges et les tissus. Ils agissent vite et provoquent la mort.
- Les agents vésicants entraînent de graves brûlures et l'apparition de vésicules sur la peau, sur les yeux, dans les poumons. Les lésions sont immédiates et conduisent à l'asphyxie.
- Les suffocants attaquent les voies respiratoires. Les poumons se remplissent de liquide et gonflent tellement que le sang ne peut plus être alimenté en oxygène. C'est la mort par suffocation lente.
- Les agents neurotoxiques sont les armes les plus toxiques et les plus létales. Généralement incolores, inodores, insipides, ils détruisent le système nerveux central.
- Les incapacitants et les neutralisants, tels les gaz lacrymogènes, ne provoquent ni lésions irréversibles, ni la mort. Leurs effets sont temporairement physiques et physiologiques. L'ONU permet leur utilisation pour le maintien de l'ordre. ■ C. G.

PSG

Les chasseurs de primes *Cet été, Ibrahimovic, Thiago Silva (à dr.) et Verratti ont réussi à obtenir une sacrée rallonge en jouant sur les rumeurs de départ. Loin de ces calculs, Sakho (à g.) souhaite juste quitter le PSG.*

POURRIS GÂTÉS !

ALORS QUE LE FOOT FRANÇAIS EST EN CRISE, LES JOUEURS PARISIENS FONT MONTER LES ENCHÈRES, POUR OBTENIR QUELQUES MILLIONS DE PLUS. ET ÇA MARCHE.

PAR STÉPHANE CAMUS

Le PSG s'est replongé dans le championnat depuis le 9 août mais les stars parisiennes n'ont pourtant pas chômé avant la reprise. Elles ont toutes pratiqué le même sport : prendre encore plus d'argent à leur club. La recette est simple mais a fonctionné à merveille. Sur le thème « Retenez-moi ou je fais un malheur ! », Zlatan Ibrahimovic et certains de ses coéquipiers ont agité, avec succès et sans vergogne, la fausse menace d'un départ pour que le Qatar, propriétaire du Paris Saint-Germain, ouvre le carnet de chèques. Alors que le football français, hormis Paris et Monaco, est en pleine crise, les Parisiens n'ont eu aucun scrupule à réclamer quelques millions d'euros supplémentaires.

Tout a commencé avec le départ surprise de l'entraîneur Carlo Ancelotti, lassé de l'immaturité de ses dirigeants, pour le Real Madrid. D'un seul coup, la dynamique qui devait faire du PSG un aimant pour les meilleurs joueurs du monde s'est cassée. Surtout que, pendant un mois, avant d'enrôler Laurent Blanc, le club s'est montré incapable de dénicher un nouvel entraîneur. Pendant cette période de flottement, les joueurs et leurs agents ont compris que le PSG ne pouvait s'offrir un camouflet supplémentaire avec un nouveau départ.

Al-Khelaïfi, le président, a reçu Ibra pour le rassurer

Avant de partir en vacances, Nasser al-Khelaïfi, le président du club, a reçu Zlatan Ibrahimovic pour le rassurer sur le maintien des grandes ambitions parisiennes. Dans la foulée, le Suédois s'est réfugié dans le silence mais a laissé son agent, le très influent Mino Raiola (représentant aussi de la star italienne Mario Balotelli et des Parisiens Matuidi et Van der Wiel) agir en coulisses. Celui-ci a discrètement cherché un club susceptible d'engager Zlatan. Raiola a d'abord fait croire que la Juventus de Turin était intéressée et acceptait d'offrir au Suédois un salaire de 12 millions d'euros par an jusqu'en 2017 (Ibrahimovic est sous contrat avec Paris jusqu'en 2015). Les dirigeants parisiens refusant de mordre à l'hameçon, l'agent de Zlatan s'est tourné vers un des rares clubs aussi riches que le PSG : Manchester City. Ibrahimovic a alors laissé entendre à un journal suédois que, après les championnats néerlandais, italien, espagnol et français, il se verrait bien découvrir l'Angleterre. Bingo ! Inquiets à l'idée de voir leur star céder aux sirènes anglaises et ternir encore plus l'image de Paris déjà écornée par le départ d'Ancelotti, les dirigeants qatariens ont cédé. Ibrahimovic, qui touche déjà près de 14 millions annuels, va voir ses émoluments passer à 16 millions. Seuls le Barcelonais Lionel Messi et le Madrilène Cristiano Ronaldo touchent plus. Pis, le contrat d'Ibrahimovic va être prolongé jusqu'en 2016. Une aberration car le Suédois aura alors 35 ans et sera fatalement sur le déclin à ce moment-là.

Thiago Silva va lui aussi toucher le jackpot. Déjà assuré de recevoir 10 millions d'euros net par an, le capitaine du club va augmenter son salaire de 20 % et passer à 12 millions. Mais, contrairement à Ibrahimovic, le Brésilien, considéré comme le meilleur défenseur central du monde, a vraiment songé à quitter Paris. En grand secret, il s'était mis d'accord avec le club de Barcelone, plus prestigieux à ses yeux. Finaud, il s'est bien gardé de braquer ses dirigeants en se contentant d'expliquer, du Brésil où il disputait la Coupe des confédérations, que Barcelone était un « rêve » car il restait « toujours sous contrat avec Paris ». Mais voir leur capitaine ne pas démentir cette rumeur de départ a vite indisposé le club parisien très sensible à son image. Et juste avant son retour de vacances, Thiago Silva a fait savoir à quel point « le projet du PSG est passionnant » et que « naturellement » il porterait les couleurs parisiennes cette saison. La raison de ce revirement est assez inavouable. En échange de cette annonce, Thiago Silva s'est vu promettre une prolongation de contrat et, surtout, une prime exceptionnelle supérieure à 1 million d'euros. Ce qui en fait probablement la déclaration « d'amour » la plus chère du football français !

Le jeune espoir italien Marco Verratti a tenté de tripler son salaire cet été. Il y est presque parvenu. Arrivé quasiment inconnu de Pescara (deuxième division italienne), Verratti avait un salaire de 850 000 euros par an. Presque un pourboire pour Zlatan mais une somme importante pour un jeune de 20 ans. Auteur d'une prometteuse saison et devenu international italien, Verratti a demandé à toucher 3 millions net. Son agent a multiplié les contacts avec des clubs italiens en leur faisant croire que son joueur avait le mal du pays. Une manipulation grossière mais qui a parfaitement fonctionné. Devant l'intérêt affiché par les Italiens de la Fiorentina, Paris a accéléré les négociations. Et Verratti va toucher 2 millions net par an. Au même âge, Zlatan ne gagnait pas autant. Le prochain sur la liste des augmentés est l'international français Blaise Matuidi qui souhaite dépasser les 250 000 euros par mois. Il y arrivera d'autant plus facilement qu'il vient de changer d'agent pour se lier avec celui d'Ibrahimovic. Autant laisser faire ceux qui savent prendre le maximum d'argent. ■

PHOTOS : LA HALLE/PRESSE SPORT - SIPA

DEUX INUITS EN FRANCE

RENDEZ-VOUS EN TERRE INCONNUE

L'EXPLORATEUR NICOLAS DUBREUIL A INVITÉ OLE ET ADAM À VENIR DÉCOUVRIR NOTRE PAYS ET À EXPLIQUER LEURS COUTUMES. RÉCIT DE LEUR ÉTONNANT PÉRIPLE.

TEXTE ET PHOTOS : NICOLAS DUBREUIL

Contraste *Au Groenland, la mer, c'est le danger. Près de la dune du Pyla, dans le bassin d'Arcachon, Adam et Ole découvrent les plaisirs de la plage et de la baignade.*

Un vestige *Pour les Inuits, la vache est un animal mythique, apporté chez eux par les Vikings mais qui a disparu depuis longtemps. Adam n'en avait vu que dans ses livres scolaires.*

ILS SAVENT QUE CE QU'ILS VIENNENT DE DÉCOUVRIR, CETTE MODERNITÉ VIOLENTE, EST LE FUTUR DE LEURS ENFANTS

Je suis Nicolas Dubreuil, chef d'expéditions arctique et antarctique. Ma vie est rythmée par des allers-retours entre Paris et les régions polaires. Je vis plusieurs mois par an dans le petit village reculé de Kullorsuaq, sur la côte nord-ouest du Groenland. Depuis plusieurs années, j'y côtoie Ole et Adam. Leurs familles vivent dans ces contrées extrêmes depuis des générations. Ils font partie du dernier bastion de chasseurs traditionnels groenlandais. Avec le temps, j'ai appris leur vie, mais aussi leurs problèmes.

Très éloigné de Nuuk, la capitale très moderne du Groenland, l'avenir des petits villages du nord va se jouer dans les cinq à dix années à venir. Le réchauffement climatique fait reculer la glace et rend accessibles ces régions incroyablement riches en pétrole, uranium, zinc, molybdène, or, diamants, etc. Pourtant, le problème du réchauffement climatique seriné par les médias européens n'est pas le souci principal des Groenlandais. La véritable difficulté vécue par ces familles du Grand Nord est beaucoup plus terre à terre. Mis au banc des accusés par un moratoire européen sur la chasse au phoque, ces chasseurs veulent s'expliquer.

Voilà pourquoi j'ai proposé à Ole et Adam une aventure un peu particulière, une expédition inversée, un aller-retour vers notre monde qui convoite les richesses de leurs terres mais dont chacun ignore tout de l'autre. Ole a 45 ans, il a quatre enfants et dix-sept chiens. C'est probablement l'un des meilleurs chasseurs d'ours et de narval de la région. Adam a 33 ans, deux enfants et vingt-deux chiens. Cet ancien pêcheur de flétan a renoué avec ses envies premières et est devenu chasseur d'ours. Le but de leur voyage? Provoquer la rencontre entre les derniers chasseurs de l'Arctique et les Européens du continent. Et que chacun, les yeux dans les yeux, exprime ses espoirs et ses craintes face à l'avenir complexe qui s'annonce dans les régions polaires.

La chasse au phoque est leur seule ressource

C'est aussi pour eux l'opportunité, enfin, d'expliquer leur nécessité de chasser le phoque et de pouvoir en commercialiser les peaux. Dans leurs villages reculés, rien ne pousse. Les températures extrêmement basses (jusqu'à – 40° C) interdisent tout élevage ou culture. Le phoque est donc le principal moyen de subsistance des populations locales. Depuis des siècles, ce mammifère nourrit des familles entières. Comme le poulet chez nous. La vente des peaux est par ailleurs un moyen de gagner de l'argent, et donc de pouvoir payer son loyer, l'électricité, ses impôts et son forfait Internet.

C'est la première fois qu'Ole et Adam quittent leur petit village, sans route, sans voiture, sans arbre, perdu au bout du monde, à près de 1 500 kilomètres du pôle Nord. Leur plus grosse crainte en arrivant à Paris: la chaleur. Ce jour-là, il fait plutôt frais. En sortant de l'aéroport, Adam pousse un cri: «Kryanak! Qujanaq!» («Dieu merci, il fait froid!»).

En ville *Acheter des vêtements dans un grand magasin, prendre le bus ou le métro pour se déplacer : tout est nouveau pour les deux hommes. Leur plaisir ? Observer une trace de vie « sauvage » à Paris : les pigeons. Et immortaliser la scène.*

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le Groenland est un pays résolument moderne. Le moindre petit village a sa propre liaison satellite et près des deux tiers de la population sont inscrits sur Facebook. Pour Ole et pour Adam, ce voyage est un passage du virtuel au monde réel. Notre monde, ils le connaissent à travers la télé et Internet. Des arbres, des voitures, des plages, ils en ont vu des centaines sur leurs écrans. Mais c'est autre chose de marcher dans le sable, de sentir une fleur, de caresser l'écorce d'un arbre, de grimper sur une branche. Apprendre que ce sont les hommes eux-mêmes qui donnent leur forme carrée aux arbres sur les Champs-Élysées les abasourdit. Une telle emprise sur la nature les effare. Chez eux, impossible et même impensable de dompter la glace ou le froid.

De conférence en conférence, le voyage se révèle rempli de surprises. « Tupinara, tupinara, tupinara… ». Incroyable, incroyable, incroyable, n'arrêtent pas de répéter Ole et Adam. À Paris, sur le périphérique, lorsque la voiture en frôle une autre sur la gauche, Ole ne peut retenir un « ili, ili, ili », l'ordre qu'il donne à ses chiens pour tourner à droite lorsqu'il se déplace en traîneau.

L'explorateur habite leur village plusieurs mois par an

En balade au parc des Tuileries, ils trouvent les autos tamponneuses très faciles à conduire, une sensation proche de celle qu'ils éprouvent en bateau quand ils essaient d'éviter les blocs de glace. Au stand de tir, ils raflent toutes les peluches. Ils sont nés avec un fusil dans les mains. Au pied de la tour Eiffel, leur intérêt ne se pose pas sur la Dame de fer dont l'utilité les laisse pantois, mais sur les pigeons qui abondent, une des rares traces de nature dans la capitale. La gastronomie française ne leur pose pas de problème, mais les tomates ne sont pas leur mets favori. « Les olives c'est bon, ça a le même goût que l'intestin de perdrix des neiges. »

Lors des conférences, les auditeurs sont touchés par leur étonnante sincérité et leur volonté de partage. Les idées reçues sur ces chasseurs d'ours et de phoque tombent, les unes après les autres. Non, ce ne sont pas des tueurs sanguinaires. Oui, ils respectent les bêtes, bien plus que nous respectons nos poulets élevés en batterie. Oui, ils versent une larme lorsqu'une petite fille vient leur faire un câlin, car ils sont loin de leurs propres enfants.

Ole et Adam ne sont pas naïfs. Ils savent que ce qu'ils viennent de découvrir, cette modernité stressante et violente est le futur de leurs enfants. Mais ils ne cherchent pas à la combattre. Ils l'acceptent tout simplement. C'est comme ça que leur peuple a toujours survécu. Tout au long du voyage j'ai été surpris par leur facilité d'adaptation aux choses, aux codes. En quelques secondes, ils ont appris à se servir d'outils qu'ils n'avaient jamais vus. Ils se sont approprié les endroits que nous avons traversés avec une facilité déconcertante. Bien plus rapidement que moi chez eux. Ils ont compris qu'ils avaient besoin de s'ouvrir sur cette société qui va, de toute façon, bientôt les envahir. La nécessité pour leurs enfants d'apprendre l'anglais et d'aller au-devant de leur avenir, pour mieux l'accueillir et le maîtriser.

Après ce périple de quinze jours à travers la France et la Suisse, j'interroge Ole sur ce qui l'a le plus surpris. C'était la première fois qu'il montait dans une voiture, la première fois qu'il touchait un arbre, la première fois qu'il se baignait (volontairement) dans la mer, bref, une bonne vingtaine de premières fois pour lui et pourtant, ce qu'il va retenir de ce voyage, c'est la gentillesse et le chaleureux accueil qu'ils ont tous deux reçu. Et moi aussi. Car à travers eux, j'ai redécouvert mon propre pays. La sympathie qu'ont suscitée Ole et Adam m'a profondément touché. Ces grands enfants m'ont donné un nouvel aperçu de mon propre monde qui m'a, je dois avouer, plutôt rassuré. ■

Groenland

De la glace au pétrole

CARTE : VSD

L'économie de ce désert pourrait faire un bond prodigieux dans les prochaines années.

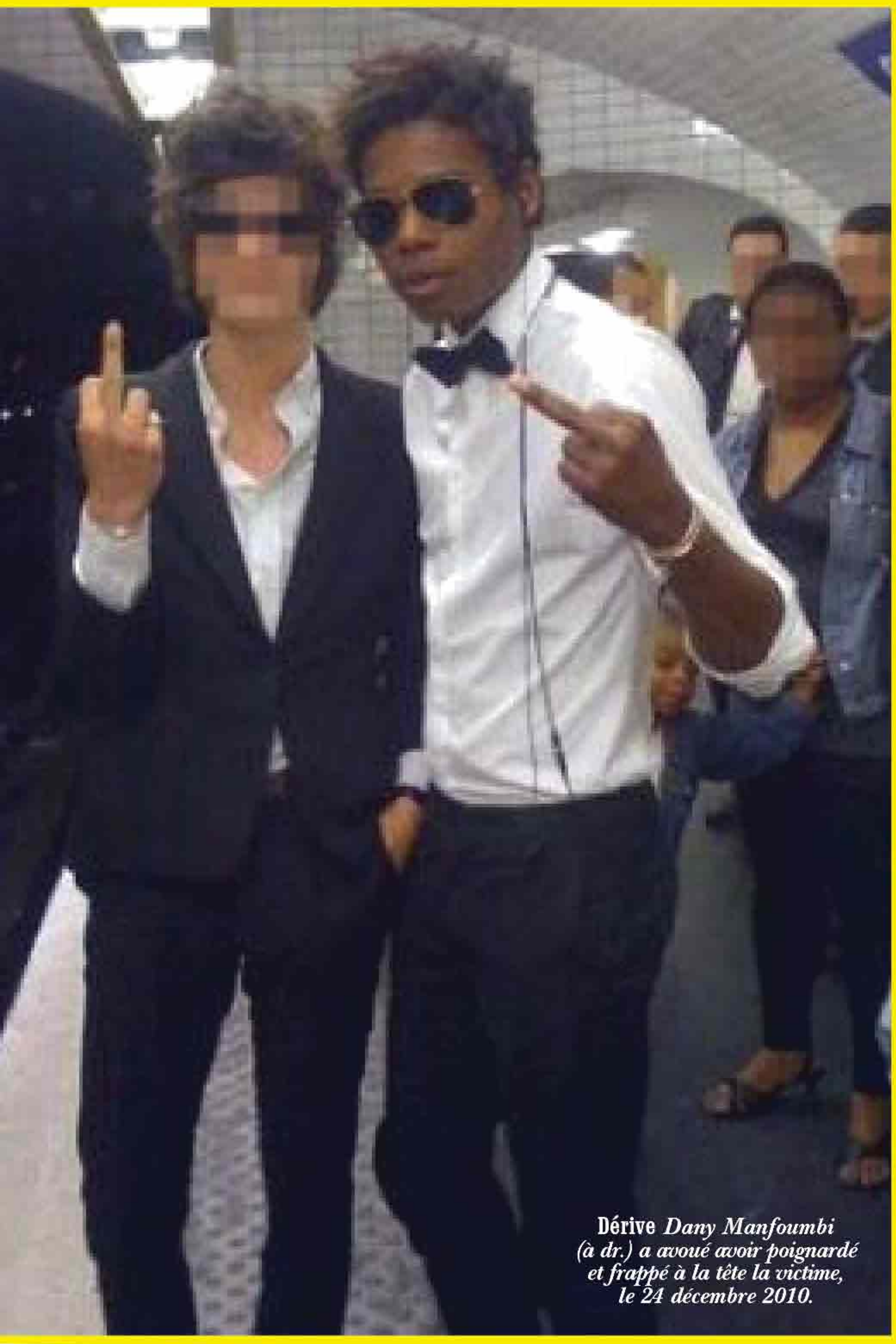
• AVEC 56 370 HABITANTS, dont 89 % d'Inuits, cette région quatre fois plus grande que la France est la contrée la moins densément peuplée de la planète. Relativement autonome, le Groenland est un pays constitutif du royaume du Danemark.

• GLACE Les terres sont recouvertes à 80 % par la calotte glaciaire. Pendant l'été 2012, 97 % de cette couche de glace avait fondu. Un record.

• PÉTROLE On estime que les réserves locales en or noir représentent 50 % de celles de l'Arabie saoudite. La fonte des glaces devrait en permettre l'exploitation. De nombreuses compagnies sont déjà installées sur place. ■

PARRICIDE À ST-GE

Pourquoi Lucas, 17 son père ? À l'heure reste toujours aussi



Dérive *Dany Manfoumbi (à dr.) a avoué avoir poignardé et frappé à la tête la victime, le 24 décembre 2010.*

C'est la pièce manquante du puzzle. Sans doute la plus importante de cette incroyable affaire. Le mobile. Pourquoi Lucas, alors âgé de 17 ans, a-t-il demandé à son copain Dany Manfoumbi, 25 ans, d'assassiner son père Bernard Mazières, 60 ans ? Cet ancien journaliste politique a en effet été retrouvé mort le 24 décembre 2010 dans son appartement parisien.

Du 2 au 6 septembre, les jurés de la cour d'assises des mineurs de Paris vont tenter de découvrir le sens caché de ce crime hors normes, un parricide par délégation et préméditée, qui a laissé sans voix les vieux routiers de la brigade criminelle. « La famille de Bernard Mazières est dans un état de sidération totale car tous adoraient Lucas, confie Me Richard Valeanu, leur avocat. Mais aujourd'hui, elle est déchirée et elle va venir au procès pour essayer de comprendre ses motivations. »

Lors de leur garde à vue au 36, quai des Orfèvres, le 29 décembre 2010, Lucas et son complice ont rapidement avoué avoir organisé l'assassinat de Bernard Mazières, lequel avait passé la soirée avec des amis, parmi lesquels son voisin, le comédien Vincent Lindon. Après avoir acheté dans l'après-midi un cutter et un marteau, le duo s'est rendu dans la nuit à l'appartement de l'ancien journaliste de *L'Express* et du *Parisien*, place Saint-Sulpice, dans le très bourgeois 6e arrondissement, à 100 mètres du commissariat de police. Dany Manfoumbi s'est introduit seul chez Bernard Mazières et l'a poignardé à la gorge avant de le frapper à la tête avec son outil. Il a ensuite dérobé son portefeuille pour faire croire à un cambriolage ayant mal tourné. Après avoir retiré de l'argent à des distributeurs, Dany Manfoumbi a donné la carte bancaire à Stan, son dealer, qui s'est acheté des vêtements sur Internet. Interrogé à plusieurs reprises durant ces deux ans d'instruction, Lucas a mis en avant un fort ressentiment envers ce père strict mais

RMAIN-DES-PRÉS

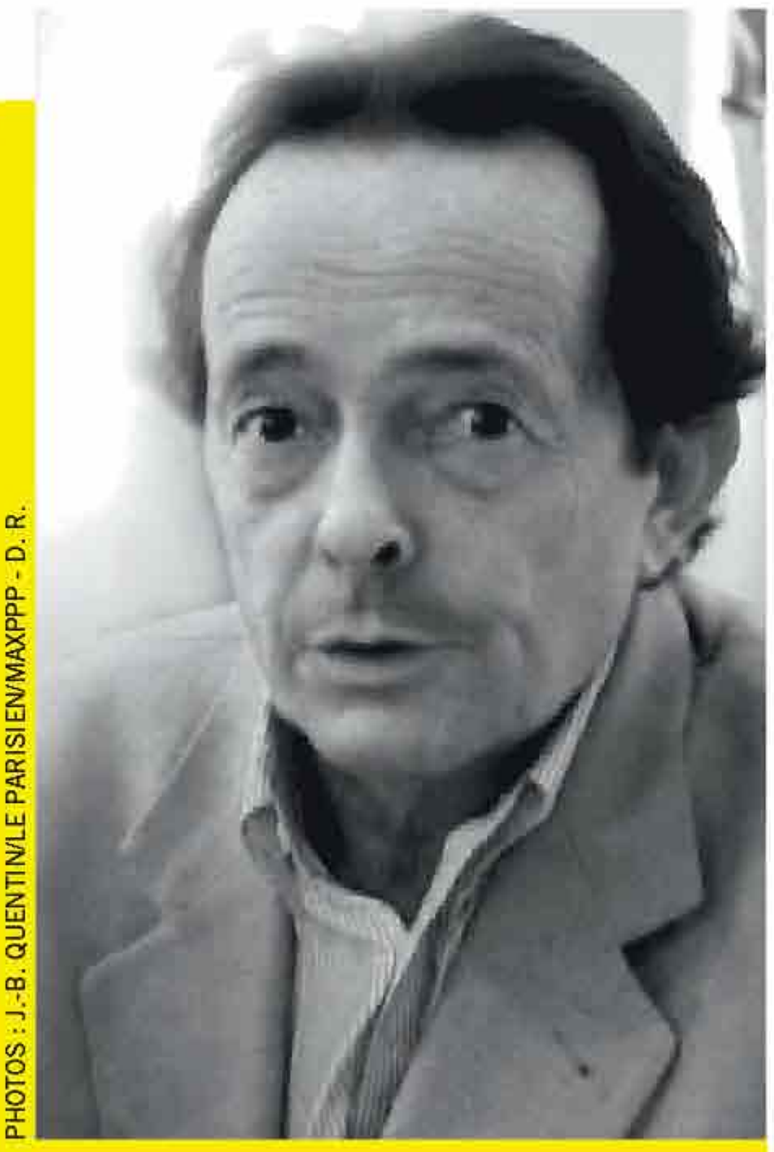
ans, a-t-il demandé à son ami Dany Manfoumbi de tuer du procès, deux ans et demi après les faits, leur mobile mystérieux. PAR JEAN-PIERRE VERGÈS

il n'a pas su véritablement en donner les raisons. « Le juge conclut à une "haine alléguée" car rien dans le dossier ne la démontre », assure Me Richard Valeanu. Après la séparation de ses parents, Lucas avait vécu alternativement chez l'un et l'autre. Mais ces derniers temps, il s'était installé chez son père. « Il avait 500 euros d'argent de poche par mois mais ça ne lui suffisait pas », s'étonne un connaisseur du dossier. « Il ne manquait de rien. »

Selon l'entourage de l'adolescent, son malaise aurait commencé par un épisode dépressif en 2009, suivi de résultats scolaires en baisse. Son absentéisme lui vaut d'être renvoyé de la très chic École active bilingue (EAB) où il était scolarisé depuis la maternelle et où travaille sa tante. S'ajoute le décès traumatisant, en août 2010, d'un grand-père maternel qu'il affectionnait. « Bernard essayait de cadrer son fils et lui mettait la pression au niveau de sa scolarité », souffle un proche, incrédule. « Mais Lucas aimait son père et c'était réciproque. » Pourquoi le lycéen a-t-il décidé, fin décembre, de signer son arrêt de mort ? « On n'a rien vu venir », se désole un parent. « Les ressorts de cette affaire se situent dans les relations excessivement complexes sur un plan psychologique et humain entre Lucas et les autres membres de sa famille au sens large. Cela relève de la tragédie, pas du crime », lâche, énigmatique, Me Grégoire Lafarge, son avocat, qui ne veut pas en dire plus. Des tests ADN réalisés lors de l'enquête ont révélé que Lucas n'était pas le fils biologique de Bernard Mazières, ce que tout le monde ignorait au moment du crime.

Les proches de Lucas tentent aujourd'hui de se convaincre que ce drame n'aurait pas eu lieu si le jeune homme, décrit comme influençable, n'avait pas croisé Dany Manfoumbi, un jeune Franco-Gabonais accro aux drogues, à l'alcool et aux médicaments, habitué des soirées des jeunes bourgeois parisiens. Ce dandy, aussi mythomane que mégalo, se vante d'être le fils d'un ambassadeur et fait frissonner ses copains en racontant qu'il a autrefois égorgé un étudiant en droit. Lors de cette agression survenue le 22 février 2009 au domicile du jeune homme croisé la veille dans une soirée, il lui taillade la gorge et lui lance être soi-disant payé par un homme emprisonné à cause de lui. Il abandonne sa victime blessée à qui il vole un ordinateur, une centaine d'euros et quelques grammes de cannabis. Interpellé peu après chez sa mère à Vendôme (Loir-et-Cher), il soutient devant des policiers médusés avoir eu l'envie soudaine de tuer « un dealer » ou « un homo » et avoir voulu éprouver la sensation de donner la mort. Des déclarations vertigineuses sur lesquelles il reviendra. Mis en examen pour « tentative d'homicide », le jeune homme est pourtant laissé libre sous contrôle judiciaire contre l'avis du parquet. L'enquête de personnalité révèle que Dany Manfoumbi a été élevé au Gabon, loin de ses parents séparés, par une grand-mère paternelle brutale et qu'il a été violé à 6 ans par un cousin et un ami. L'expert psychologue s'inquiète de ses hallucinations visuelles, de ses étranges monologues, de ses angoisses de mort qui l'étouffent et diagnostique chez ce garçon déséquilibré, auteur de plusieurs tentatives de suicide, « des troubles psychologiques graves » et « une psychose avérée ».

Rêvant de devenir mannequin, le jeune homme s'est d'ailleurs inventé un surnom, « Dany Hunter » (chasseur), et mélange sur son blog Mavieseconsommecommetaclope des photos de fiestas privées dans les beaux quartiers, des textes poétiques, ainsi que la bande-annonce du film *American Psycho*, qui met en scène un golden boy tueur en série. Enfreignant ouvertement son contrôle judiciaire qui lui interdit de venir à Paris, Dany Manfoumbi travaille dans une agence immobilière en région parisienne. En octobre 2010, sa tentative de meurtre contre l'étudiant est requalifiée en « vols avec violence », ce qui lui permet ainsi d'échapper aux assises. Deux mois plus tard, il assassine Bernard Mazières sans aucune contrepartie. « J'ai voulu rendre service », dit-il en substance aux policiers. Considéré comme une « grenade dégoupillée » par un expert, Dany « Hunter » aurait inconsciemment agi pour venger un abandon paternel traumatisant. Il risque la réclusion criminelle à perpétuité, tout comme Lucas, qui a obtenu la mention bien à son bac L passé en prison, et qui étudie la philosophie et les arts plastiques. Si l'excuse de minorité lui est accordée, la peine encourue sera ramenée à vingt ans. ■



PHOTOS : J.-B. QUENTIN/LE PARISIEN/MAXPPP - D. R.

Des tests ADN ont révélé que Lucas n'était pas le fils biologique de Bernard Mazières, ce que tout le monde ignorait au moment du crime

VERY GOOD TR

De plus en plus de jeunes Français choisissent l'Europe de l'Est pour enterrer

Jusqu'au bout de la nuit
À l'intérieur de la plus grande limousine du monde, Mathieu, 27 ans (troisième à dr.), profite de ses derniers instants de célibataire durant un week-end.

Hongrie

IP À BUDAPEST

leur vie de garçon. "VSD" a suivi un groupe de fêtards sur les bords du Danube.

PAR ARNAUD GUIGUITANT. PHOTOS : CYRIL MARCILHACY/COSMOS POUR VSD

“Les seules consignes que je lui avais données : ne pas revenir tatoué et m’envoyer un SMS pour me dire que tout allait bien” Marion, la fiancée de Mathieu

Sur les hauteurs de Budapest, le bunker transformé en stand de tir vous plonge directement dans un film d’espionnage. Tous les ingrédients sont là : mur d’enceinte, fils barbelés, long tunnel sombre… Ajoutez-y les rafales de kalachnikov et les deux colosses au crâne rasé qui vous accueillent, vous n’avez plus qu’à vous prendre pour James Bond. « Vous croyez qu’on va ressortir vivants d’ici ? » lâche Mathieu, 27 ans, un médecin anesthésiste originaire de Nancy qui s’engouffre à l’intérieur du blockhaus. Avec ses seize amis, il est venu fêter, le temps d’un week-end, son enterrement de vie de garçon dans la capitale hongroise. Affublé d’une salopette de Tyrolien, le futur marié n’en mène pas large devant de si gros calibres. Pistolet Glock ou AK-47, le fusil d’assaut russe, il est maintenant temps de faire parler la poudre. « On n’est pas du tout fascinés par les armes, précise Clément, le témoin du marié. Personne n’a jamais tiré avant aujourd’hui. Mais comme en France c’est très réglementé, c’était plus facile d’essayer ici. » « Il y a une telle puissance de feu, c’est impressionnant. Demain, on risque d’avoir des courbatures », plaisantent certains, bien loin d’imaginer ce que leur réservent les nuits hongroises.

À partir de 200 euros par personne, sans les vols A-R

Attirés par la promesse de fêtes jusqu’au petit matin, par l’alcool bon marché et par les charmes de ses habitantes, de plus en plus de Français choisissent l’Europe de l’Est pour enterrer leur vie de garçon. Budapest mais aussi Prague, Bratislava, Cracovie ou Bucarest, ces destinations voient débarquer, chaque week-end de mai à août, des fiancés prêts à écumer bars et discothèques. Une tendance largement inspirée de la comédie américaine *Very Bad Trip*. « C’est devenu un vrai phénomène de mode, confie Alexandre Martucci, fondateur de Crazy-Voyages, une société spécialisée dans les enterrements de vie de célibataire. En trois ans, le nombre de groupes que nous avons envoyés faire la fête à l’étranger a été multiplié par dix. » Célèbre pour ses croisières sur le Danube et pour son tourisme dentaire (cent trente mille Français au total chaque année), la Hongrie a aussi fait de ses nuits un paradis pour joyeux bringueurs. Entre fêtes décadentes, boîtes à strip-tease et bière coulant à flots, Budapest est « en ce moment la capitale européenne de la nuit, renchérit Alexandre Martucci. L’an dernier, on a pris en charge plus de deux mille cinq cents personnes. À partir de 200 euros par personne [sans les vols A-R, NDLR], tout y est possible : séances de tir, détente dans les bains, soirées arrosées ou balades en limousine, il y en a pour tous les goûts. Quant aux clubs de strip-tease que l’on conseille aux groupes, on s’est assuré au préalable qu’il n’y avait pas de prostitution pour éviter les dérapages », précise-t-il.

Cet après-midi-là, le soleil tape fort sur les thermes Széchenyi, parmi les plus connus de Budapest. Étendu sur sa serviette, Mathieu rembobine le film de sa soirée. Le regard vitreux dû entre autres aux tournées de kalinka, l’eau-de-vie locale, le jeune homme n’a rien oublié de son escapade sur le Danube, vin à volonté compris, ni du carré VIP de cette discothèque partagé avec ses meilleurs amis ou encore de l’effeuillage de

cette blonde dans les salons feutrés d’un club privé. Crème chantilly étalée sur son corps en prime. « Je ne m’attendais pas à vivre tout ça, dit-il. La surprise est totale. Je me marie en septembre, et avoir tous mes copains réunis avec moi avant mes noces, c’est génial. On ne fait qu’un seul enterrement de vie de garçon, cela aurait été dommage de le rater », confesse-t-il. Si les excès de la veille ont laissé des traces chez

Délire en bande organisée *Mathieu et ses copains goûtent aux plaisirs de Budapest avec ses bains, ici aux thermes Széchenyi (1), ses clubs d'effeuilleuses (2), ses stands de tir à la kalachnikov (3). Un périple alcoolisé qu'ils accomplissent à bord d'une limousine très spéciale (4).*

d'aucuns, pas question de gâcher l'ambiance. Au bord de la piscine, c'est bière pour tout le monde et blagues potaches. « Cela faisait des mois qu'on ne s'était pas vus, avec Mathieu, avoue Benoît, 27 ans, un copain de lycée. On est tous partis avec l'intention de délirer ensemble et de profiter au maximum des activités. » Interne en cardiologie à Nancy, Marc, 25 ans, a essuyé les bancs de la fac de médecine avec le futur marié. Ce séjour « entre mecs » et « sans nos copines », il ne l'aurait raté pour rien au monde : « Je travaille entre 70 et 80 heures par semaine. C'était l'occasion de décompresser, de relâcher la pression de l'hôpital et de m'amuser. C'est une vraie bulle d'oxygène », explique-t-il. « Mais attention, rectifie Clément, on ne veut pas d'amalgame. On est venus à Budapest pour la réputation des bars et des soirées, pas pour les filles. D'ailleurs, on est tous en couple. » Cependant, de l'aveu d'Olga, leur guide francophone, des groupes ne seraient pas aussi sages et céderaient à la tentation. « Les Français sont plutôt charmeurs, reconnaît-elle. Parfois, certains fiancés n'hésitent pas à draguer, en pensant à tort que les Hongroises sont des filles faciles. Mais pourquoi font-ils ça alors qu'ils vont se marier ? » s'interroge la jeune femme.

La nuit tombe sur Budapest. Elle sera courte, enivrante et extravagante. Tout droit sortie d'un clip de rap, la plus grande limousine du monde (16 mètres de long) parade dans les rues de la capitale, musique à fond. À son bord, les Français fanfaronnent, une coupe de champagne à la main, interpellant des passants médusés. « C'est complètement dingue. Je n'aurais jamais imaginé faire ça un jour ! », s'exclame encore Mathieu, qui verra soudain monter une pulpeuse « auto-stoppeuse », dont les charmes, la dextérité de masseuse et l'extrême souplesse feront fondre toute la bande. « Un strip-tease dans un enterrement de vie de garçon ? C'est obligatoire, c'est comme une tradition », remarque Clément. À Nancy, pendant ce temps-là, Marion, 25 ans, voudrait bien savoir comment se comporte son futur mari : « Je suis un peu inquiète car je connais ses copains et ce qu'ils sont capables de faire. Mais ça va, j'ai confiance en lui. Les seules consignes que je lui avais données, c'était de ne pas revenir tatoué et de m'envoyer un SMS pour me dire que tout allait bien. » Parole tenue. Il est près de 1 heure du matin. La limousine s'arrête devant une discothèque. Tout le monde descend. « Et si on prenait un dernier verre ? » propose Mathieu, grisé par la soirée. La fête est loin d'être terminée… ■

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

VSD

VSD LE REGARD QUI CHANGE TOUT

-45%

SOIT 5 MOIS DE LECTURES OFFERTS

+

EN CADEAU LE DUO DE MONTRES

TORRENTE

Enfin un cadeau qui ne fera pas de jaloux grâce à ce superbe DUO de Montres homme et femme qui combine élégance et raffinement.

- Boîtier rectangulaire en alliage chromé finition brillante
- Verre minéral plat - Mouvement japonais 3 aiguilles
- Cadran 2 tons avec index imprimés en couleur argent
- Bracelet en polyuréthane façon crocodile avec surpiqûres et boucle métal ronde.

OFFRE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE VSD

À RETOURNER DANS UNE ENVELOPPE SANS L'AFFRANCHIR À
VSD - LIBRE RÉPONSE 90355 - 62069 ARRAS CEDEX 9

VSD1879P

JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT

☐ OFFRE SANS ENGAGEMENT

1€30 PAR SEMAINE au lieu de ~~2,50€~~*

soit un prélèvement mensuel de 5,60€ au lieu de ~~10,80€~~. Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture. Je peux résilier ce service à tout moment par simple lettre, les prélèvements seront aussitôt arrêtés.

☐ OFFRE 1 AN 52 NUMÉROS

69 € au lieu de ~~130€~~*

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD.

DANS TOUS LES CAS JE RECEVRAI EN CADEAU LE DUO DE MONTRES

VOS COORDONNÉES ☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

DATE DE NAISSANCE _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

L'abonnement, c'est aussi
www.prismashop.vsd.fr
ou au ✆ 0 826 963 964

MERCI DE M'INFORMER DE LA DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE MON ABONNEMENT

E-mail _____ @ _____

Tél. |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

*Prix de vente au numéro. **Facultatif. En France métropolitaine, valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle. Délai de livraison du premier numéro et du cadeau : 4 semaines environ. Les tarifs indiqués sont garantis pendant 6 mois à compter de la date d'abonnement. Au-delà des 6 mois d'abonnement, les tarifs pourront être modifiés en fonction de l'évolution des conditions économiques. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

L'aventure VSD

VENDREDI • SAMEDI • DIMANCHE

VOTRE GUIDE DU WEEK-END

44 PAGES SPÉCIALES VACANCES

L'AVENTURE En route pour la Polynésie : Rangiroa, un goût de paradis. **NOUVELLE** L'été meurtrier de Serge Joncour. **VINTAGE** La Renault 5. **FOOD TRUCK** À Lyon, les délices de l'Orient. **RÉCIT** L'enfance de Kadhafi. **PORTRAIT** Nikola Tesla, génie de l'électricité. **ET AUSSI** Un roman érotique, l'horoscope, des jeux...

OLIVIER GOUJON POUR VSD

AVENTURES EN POLYNÉSIE

Lagon *Faible profondeur et exposition aux quatre vents rendent la navigation délicate à l'intérieur du lagon. Mais le catamaran, avec son faible tirant d'eau, est bien adapté.*

Rangi, un go

Des sables roses, un lagon émeraude, des oiseaux rares et un ermite. Rangiroa

Une famille en bateau

Août de paradis

est notre dernière étape. Une apothéose.

TEXTE ET PHOTOS : OLIVIER GOUJON POUR VSD

“On pourrait encore marcher quelques centaines de mètres dans 20 à 50 centimètres d’eau limpide”

Faune *Les dauphins filent souvent à plus de 40 km/h. Attention, Aurélie, même les oisillons de frégates ont le bec dur ! Palétuviers et pandanus, de préférence aux cocotiers, sont recherchés pour nidifier. Jean-Pierre l’ermite (en bas) a des enfants au village, mais il préfère vivre sur son motu désert.*

Jean-Pierre est le seul habitant de tout le sud de l'atoll de Rangiroa. Il n'aime pas la télé. Ni la radio. Et encore moins les journaux de Gaston Flosse, « un voleur, mais l'autre aussi, de toute façon ». Bref, Jean-Pierre n'aime pas grand monde ni grand-chose. Sauf sa cabane au bord de l'eau, ramasser du coprah et pêcher la murène sur le reef.

L'homme vit seul sur son motu, à quatre heures au sud de Tiputa, le village principal de Rangiroa, plus vaste atoll des Tuamotu. Le deuxième plus grand au monde après une île déserte des Maldives. Un anneau de corail et de cocotiers posé sur une mer translucide peuplée de carangues, de poissons chirurgiens, de raies manta et même de dauphins géants : « Il y en a neuf en tout, c'est une espèce qui n'existe qu'à Rangiroa, explique Jimmy, notre skippeur, mais il est difficile de les voir. »

Notre catamaran mouille à une centaine de mètres devant la cabane de bambou de Jean-Pierre. Nous sommes arrivés cette nuit même de Toau après quinze heures de navigation non-stop. Vent arrière, notre valeureux bateau a roulé dans la houle et surfé sur les vagues arrivant directement du lointain Antarctique-Sud sans avoir rencontré aucun obstacle. À bord, tout est encore sens dessus dessous. Mais le soleil, un petit déjeuner de mangues, de salade de coco et la douceur du lagon n'ont pas tardé à nous remettre d'aplomb.

Jean-Pierre l'ermite nous tend les bras dès qu'il aperçoit notre petite annexe pneumatique. Il n'aime pas la vie en société mais il est content de voir des visiteurs. Son univers se résume à un bout de plage – merveilleuse – et quelques acres de palmeraie où il récolte son coprah et fait pousser quelques racines de tapioca et de taro. Deux fois par mois, il charge une vieille charrette, direction l'huilerie de Tiputa, où il vend sa récolte. Avec sa petite barque à balancier échouée sur la plage, Jean-Pierre aime aussi pêcher la langouste dans le lagon. Mais il ne s'aventure guère au-delà de la petite île aux Oiseaux, face à son motu. Pourtant, il accepte de nous accompagner.

Les bancs de sable ont disparu. Quelques îlots ont même été submergés. "Ça arrive", dit Jimmy

Surprise *Les grains et les pluies tropicales rendent toute prévision météo délicate, en Polynésie.*

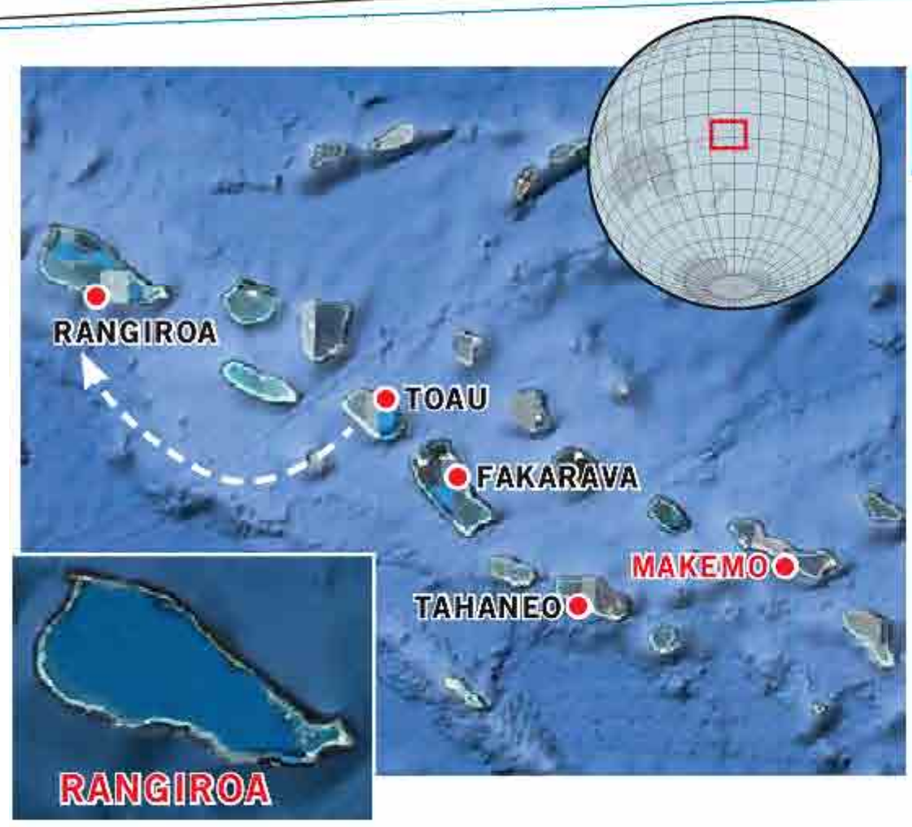
La petite île aux Oiseaux, Vahituri, marque le début du territoire des sables roses de Rangiroa, tout au sud du grand lagon. « Les sables sont roses, nous explique Jimmy en riant devant nos mines incrédules, parce qu'ils contiennent des foraminifères. Autrement dit, de petits organismes protozoaires apparus au cambrien [- 500 millions d'années, NDLR]. » Bref, c'est très beau… pour le peu qu'on voit aujourd'hui car le coup de vent d'hier a sérieusement bouleversé le paysage. Les bancs de sable ont disparu, quelques îlots ont été submergés. Seuls les motus les plus larges ont survécu. Une catastrophe écologique ? « Pas du tout, c'est un phénomène assez fréquent dans les lagons. Les îlots apparaissent et disparaissent. » L'île aux Oiseaux, en tout cas, est bien là ! Et nous nous en approchons.

À l'avant du bateau, Clément et Aurélie signalent à Jimmy tous les obstacles éventuels. Notre progression est prudente dans cette zone mal connue. Au total, une dizaine d'îlots et de motus, de bancs de sable et de massifs de corail affleurant constituent un petit paradis et une réserve protégée. Il est impossible de s'y rendre autrement qu'en bateau. Enfin, nous jetons l'ancre à quelques brasses de la plage. Vite équipés, palmes, masques, tubas et caméra sous-marine, nous nous jetons à l'eau. À moins de 1 mètre, le ballet des poissons tropicaux bat son plein. Sur l'île, c'est plutôt un concert qui nous attend, celui des sternes à dos gris, des fous à pattes rouges et des frégates à grand col. Quelques-unes parmi la soixantaine d'espèces d'oiseaux rares qui nichent ici. Les oiseaux filent entre nos jambes, se laissent approcher sans crainte. « Autrefois, on venait ici chercher des œufs, dit Jimmy, mais c'est fini ! » « Sauf quand il y a trop d'œufs, précise Jean-Pierre, ceux du dessus risquent de casser ceux du bas, c'est dommage. »

À la pointe sud de l'île, une petite langue de sable pointe vers le large, la tempête a recouvert l'endroit, mais on pourrait encore marcher des centaines de mètres dans 20 à 50 centimètres d'eau limpide ! Il faut rentrer déjeuner au bateau. Puis mettre les voiles vers le nord. Ce soir il faudra être au village. Et demain matin… à l'aéroport. À bord, évidemment, l'ambiance est un brin au spleen après ces semaines de navigation au paradis. Alors, comme pour détendre l'atmosphère, trois dauphins géants jaillissent soudain, à bâbord, frôlent nos étraves, sautent, virevoltent, plongent, reviennent et, après un spectacle d'une heure au moins, nous saluent une dernière fois. ■

GUIDE PRATIQUE

De Toau à Rangiroa



Pour récolter le coprah et découvrir le territoire des sables roses de Rangiroa, dans l'archipel des Tuamotu, suivez nos conseils.

• Y ALLER. Paris-Papeete A-R via Los Angeles, à partir de 1 844 € TTC. Départs de province par TGVAir : airtahitinui.com
Visa électronique Esta indispensable pour l'escale à Los Angeles, 14 € : esta-registration.fr
Vols intérieurs quotidiens pour Rangiroa, à partir de 150 € : tahiti-aeroport.pf

• CROISIÈRES. Tahiti Yacht Charter propose différentes croisières en Polynésie. Dans les îles Sous-le-Vent, une semaine à partir de 1 060 €/pers. avec skippeur et hôtesse. Pour une croisière privée de luxe de 13 j./12 n. dans les îles de la Société et/ou aux îles Tuamotu, à partir de 3 500 €/pers. avec skippeur et hôtesse : tahitiyachtcharter.com

• POUR COMPLÉTER VOTRE SÉJOUR, inclure des étapes à terre ou combiner différentes îles (Société/Tuamotu 16 j./13 n., à partir de 3 555 €) : passiondesiles.com

• BON À SAVOIR. Rangiroa est la mieux ravitaillée des Tuamotu. Un cargo y passe chaque semaine et des avions apportent tous les jours journaux et marchandises. Et c'est la seule île de Polynésie où l'on fait du vin. Vendu sur place, à Tahiti ou sur vindetahiti.com

• INFOS sur tahiti-tourisme.fr ■ O. G.

GRAND JEU DE L'ÉTÉ

À GAGNER AU SUPER TIRAGE

VSD

Un voyage de rêve pour deux à Tahiti

Envolez-vous pour Tahiti et ses îles ! Sept nuits sur place pour découvrir le cadre enchanteur de l'Archipel de la Société et ses lagons paradisiaques.

Vous commencerez votre séjour à Tahiti. Laissez-vous aller au dépaysement en découvrant les trésors terrestres et sous-marins de ce berceau du patrimoine historique et culturel. Embarquez à Raiatea à bord d'un catamaran pour une croisière privée de 4 jours et profitez des eaux limpides à la découverte d'une faune aquatique multicolore. Vous achèverez votre séjour sur l'île de Bora Bora, l'île romance par excellence, pour une authentique et inoubliable expérience polynésienne !

CE PRIX POUR DEUX PERSONNES COMPREND • Le vol Aller Retour Paris-Papeete avec **Air Tahiti Nui.** *www.airtahitinui.fr* • Les vols inter îles Tahiti - Raiatea et Bora-Bora - Tahiti et les transferts aéroport-hôtels à Tahiti et Bora Bora par **Tahiti Tourisme.** *www.tahiti-tourisme.fr* • 2 nuits avec petit-déjeuners au Tahiti Manava Suite Resort et 2 nuits avec petit-déjeuners au Bora Bora Pearl Beach Resort & Spa avec **South Pacific Management**. *www.spmhotels.fr* • Une croisière privée en pension complète pour deux personnes entre Raiatea, Taha'a et Bora-Bora pendant 4 jours/3 nuits avec **Tahiti Yacht Charter.** *www.tahitiyachtcharter.com*

AirTahitiNui — South Pacific Management, Hotel Management Company — Tahiti et ses îles — Tahiti Yacht Charter

Comment participer ?

Du n° 1871 du 4 juillet au n° 1879 du 29 août 2013, VSD vous a indiqué une lettre mystère chaque semaine. Avez-vous bien noté ces lettres mystères ?

LETTRE DE LA SEMAINE : **N**

Reconstituez le mot mystère
et tentez de gagner le séjour de rêve à Tahiti.

Jouez avant le 8 septembre 2013, minuit !

Par SMS en envoyant **TAHITI au 74 400** (0,65 € par envoi + coût d'1 SMS/3 SMS maxi).

Par téléphone au 08 92 68 54 85 (0,34 €/min, hors surcoût opérateur).

Jeu du 29 août au 8 septembre 2013. Un tirage au sort désignera l'heureux gagnant du Super Tirage.

Extrait du réglement : Le règlement complet de ce jeu est déposé en l'Etude SCP Brisse Bouvet et Llopis, huissiers de justice à Paris. Il peut être adressé à toute personne qui en fait la demande, par écrit à l'adresse suivante : PRISMA MEDIA - Service Jeux Concours - 13 rue Henri Barbusse 92230 GENNEVILLERS ou par mail à l'adresse : reglementsjeux@prismamedia.com, en précisant le nom et numéro du magazine, et le nom du jeu. Les informations communiquées sont indispensables au traitement des participations aux jeux PRISMA MEDIA et sont transmises aux prestataires le traitant ainsi qu'aux partenaires commerciaux de PRISMA MEDIA. A défaut, ladite participation ne pourra être prise en compte. En application de la loi du 6 août 2004, les participants ont le droit de s'opposer à ce que les données les concernant soient utilisées à des fins de prospection commerciale. Ces données peuvent également donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de PRISMA MEDIA.»

L'été VSD Nouvelles inédites

Autorever

C'est moche, c'est même horriblement moche de se retrouver coincé sous une voiture retournée au fond d'un ravin, même si cette voiture est une sublime Aston Martin V8 Volante de collection, sellerie en cuir pleine fleur, et tableau de bord en ronce de noyer.

Mais le pire pour Franck, ce qui rendait la situation encore plus insupportable, c'est qu'en plus d'être bloqué, piégé comme dans un étau entre les sièges avant et la banquette arrière sans pouvoir bouger d'un millimètre, avec au moins une côte de cassée et l'épaule douloureuse, le pire pour lui c'était bien de devoir endurer pour la vingtième fois ce morceau de Van Halen qui passait en boucle, le volume à fond, ce fameux morceau fétiche qu'il écoutait en roulant trop vite au moment de l'accident: *Jump*.

Depuis deux heures Franck était coincé sous la voiture, à plus de 100 mètres en contrebas de la route. Par miracle il n'avait pas fait de tonneaux et tout le long de la chute la voiture s'était maintenue à l'horizontale, stabilisée à plat, sauf au moment du dernier impact où elle se sera retournée. Après avoir inexorablement dévalé ce ravin dans un vacarme hallucinant, une chute incontrôlable pendant laquelle la voiture aura d'abord esquissé un léger vol plané avant de retomber sur ces massifs de buis heureusement coriaces. Mais là, dans un dernier mouvement, butant sur un rocher, l'Aston Martin se sera malheureusement mise sur le toit: sauf que de toit il n'y a pas dans un cabriolet! De sorte que Franck se retrouvait piégé, renversé aux trois quarts au-dessus d'un torrent à sec.

Vas-y je te dis, je te la prête, va faire un tour ! Tu vas voir à cette heure-ci il n'y a personne, tu peux rouler à fond la caisse, vas-y, éclate-toi mon pote…

Et pour la trentième fois le morceaux se répétait, la batterie assourdissante, la guitare hystérique et David Lee Roth aux aboiements géniaux, tout ça virait à la torture…

Évidemment, ça avait tout l'air d'un accident, d'ailleurs c'était un accident, mais là, coincé depuis deux heures, Franck avait eu le temps de réfléchir à l'enchaînement des circonstances qui l'avaient amené au fond de ce ravin. Et plus il revenait sur le déroulement de ces deux derniers jours, et plus il se laissait convaincre par une sorte de profond doute: et s'il ne s'agissait pas d'un accident, ou alors «d'un accident avec préméditation»?

Il était maintenant 21 heures. La petite horloge du tableau de bord avait résisté au choc. Franck l'avait là en face de lui. Pour le reste, dans son champ de vision il voyait le tableau de bord. D'où il était il voyait aussi la roche calcaire de ce lit de rivière asséché, devant lui il voyait aussi des branches et de la tôle cassée, et tout juste un bout de ciel encore bleu. Pour la cinquantième fois sans doute, après un court silence de dix secondes, le temps que l'antique cassette se retourne, l'intro surexcitée des synthés hurla une fois de plus dans les haut-parleurs, et le front-man du groupe reprit à gorge déployée son exclamation folle… «Go ahead jump!»

Malgré sa douleur dans le dos, malgré cette position impossible où il luttait pour ne pas avoir trop la tête en bas, malgré cette rengaine hystérique qui durerait tant que la batterie de la voiture ne serait pas morte, Franck essayait tout de même de voir clair dans ce qui s'était passé en cette fin d'après-midi, analysant a posteriori les raisons pour lesquelles il s'était retrouvé seul au volant de ce bolide, après un copieux apéritif où Pierre-François n'arrêtait pas de le resservir. Parce qu'en y réfléchissant bien, cette Aston Martin, Pierre-François la lui avait littéralement mise entre les mains, en lui faisant la surprise ultime de caler ce morceau sacré, cette chanson fétiche qu'ils écoutaient durant leur folle jeunesse, une cassette qu'il avait insérée dans le vieil autoreverse d'origine, une cassette courte avec le seul et même morceau sur les deux faces.

– Vas-y je te dis, je te la prête, va faire un tour! Tu vas voir à cette heure-ci il n'y a personne, tu peux rouler à fond la caisse, vas-y, éclate-toi mon pote…

Ce «éclate-toi» résonnait singulièrement après coup. C'est vrai aussi que sur cette petite route de l'arrière-pays varois il n'y avait personne, une départementale déserte qui serpentait dans la moyenne montagne, on n'y croisait pas un chat, d'ailleurs Franck s'en rendait compte là, depuis le fond de son ravin, à coup sûr personne ne passerait, personne ne l'entendrait, malgré cette musique à fond. La nuit essayait bien de tomber un peu, mais dans ce ciel parfait de plein été le jour durait. Comme la chanson. Franck était couché sur son bras droit, et son bras gauche était coincé par la banquette, ligoté par la ceinture de sécurité, en fait il ne pouvait bouger que les doigts, ce qui le rassurait dans le fond. Au moins il n'avait pas pris un choc sur les vertèbres. Privé de tout mouvement il se préparait à passer la nuit là, avec ces 80 décibels qui n'en finissaient pas de lui envahir la tête. Pour tenir le coup, il se repassait mentalement le film des deux journées précédentes, et c'est vrai que dès le lundi à la gare, quand il avait débarqué avec Alexandra, Pierre-François était venu les chercher à la descente du train, avec l'Aston Martin justement. Au moment de faire les présentations, Franck avait bien senti que Pierre-François était saisi par la beauté d'Alexandra, il lui avait même demandé à elle de s'installer à l'avant, juste à côté de lui. Les deux jours qui suivirent, Pierre-François avait ouvertement dragué Alexandra, une attitude proprement inacceptable de la part d'un vieil ami.

Il faut dire que Pierre-François avait tout pour lui, une villa de 400 m² perdue sur les hauteurs, 4 hectares de terrain, une

se !

Coincé au fond d'un ravin sous une Aston Martin, un scénariste fait le point : accident ? La suite de notre été meurtrier raconté par neuf écrivains.

PAR SERGE JONCOUR

piscine de 22 mètres par 10, le parking creusé à même la roche, avec là-dedans une bonne vingtaine de voitures de collection, une villa de nabab. Pourtant, parmi tous ces films que Pierre-François avait produits, assez peu avaient marché. Dans le fond, en quinze ans, il n'avait connu que deux ou trois succès, des cartons au box-office, mais il faut croire que, dans le cinéma, il suffit de deux ou trois triomphes pour se constituer une belle petite fortune. Franck de son côté écrivait des scénarios, la plupart du temps des intrigues policières ou psychologiques, il était donc mieux à même que quiconque de déceler ces quelques petits détails qui éclairaient rudement les deux dernières journées. Des détails qui l'amenaient même à penser que s'il se retrouvait là, échoué au fond d'un ravin, en fait ce n'était absolument pas par hasard.

Il était 23 heures maintenant. Dans ce pli de montagne, la lumière du jour faiblissait comme une chandelle à bout de force, mais la chaleur ne retombait pas. Franck se préparait à passer la nuit là, coincé entre la pierre, la tôle froissée et le hard rock. Lui qui avait peur des bêtes, des araignées comme des serpents, des chiens ou des sangliers, il se disait qu'au moins avec cette musique gueulée par les haut-parleurs, il était à l'abri. En même temps il se souvint que les serpents étaient sourds !

Alexandra évidemment devait s'inquiéter. À moins qu'elle ne soit tombée déjà dans les bras de Pierre-François. Non, ce n'était pas possible. En même temps il la connaissait depuis un mois à peine, elle voulait être comédienne, il savait bien qu'elle n'était pas amoureuse de lui, pas plus qu'il ne l'était d'elle, et si ça se trouve Pierre-François lui avait déjà fait miroiter mille propositions…

De toute façon Alexandra n'était pas de ces starlettes prêtes à tout pour un second rôle, non, c'était une fille bien. Seulement, c'est vrai qu'elle était belle à se damner…

Non, ce n'est pas possible. C'était trop sordide, de la part de l'un comme de l'autre. Franck repensa à cette distance que Pierre-François lui affectait depuis leur arrivée, jamais il n'avait été aussi froid avec lui, jamais il n'avait été aussi arrogant de vantardise et de frime, tout ça parce qu'il s'était mis en tête de séduire Alexandra ? Non, de toute façon Alexandra n'était pas de ces starlettes prêtes à tout pour un second rôle, non, c'était une fille bien, pas une gourde désinvolte et intéressée. Seulement, c'est vrai qu'elle était belle à se damner…

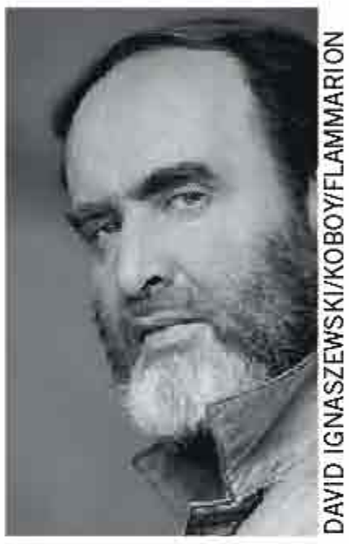
Il était maintenant 1 heure du matin et Van Halen ne faiblissait pas. Franck n'en pouvait plus. Seules les petites diodes lumineuses de l'élégante horloge siglée le réconfortaient, c'était son seul spectacle… Franck se dit que tout de même, ils allaient bien finir par appeler les secours, il y a même longtemps qu'ils auraient dû faire ça, appeler les secours… Si ça se trouve, un véhicule de gendarmerie était passé là-haut sur la route, mais les gendarmes n'auront rien vu, et peut-être rien entendu, ou alors ils se seront dit que c'étaient des campeurs hystériques qui poussaient leur musique à fond, à moins qu'ils n'aient rien entendu à cause de leur sirène deux tons ! Ce serait le comble. Sachant que Franck de son côté, à cause toujours de cette musique à fond, lui non plus n'aura pas entendu ces mêmes secours qui le cherchaient… Ou alors, troisième hypothèse, Franck envisagea que Pierre-François aura parfaitement pu faire croire à Alexandra que son vieux pote de scénariste frustré lui avait volé l'Aston Martin, que ça le prenait souvent de faire ça, de lui piquer une de ses voitures et de disparaître dans la nature, croyant sans doute trouver là une indemnisation à tous ces versements de retard…

Et c'est là que, d'un coup, tout lui apparut clairement ! Franck en sursauta de rage, même s'il ne pouvait plus bouger. C'est vrai que ça faisait dix mois qu'il s'épuisait à travailler et à retravailler sans fin ce foutu scénario que Pierre-François lui avait commandé, soi-disant pour une superproduction, un gros coup. Jusque-là, Pierre-François ne lui avait versé qu'une avance dérisoire, 2 000 euros sur les 200 000 promis ! Du coup c'était sans doute pour l'amadouer qu'il l'avait invité à passer quelques jours dans sa villa, en petit comité, histoire de gagner du temps, ou de lui faire comprendre qu'il le paierait plus tard… Ou alors, il y avait un réel problème, et Pierre-François savait depuis longtemps que le film ne se monterait pas, et que du coup, Franck travaillait depuis un an sur un film qui n'existerait jamais ! Seulement, il y avait un contrat qui le liait, les 200 000 euros étaient signés, et même si le versement global devrait se faire sur deux ans, il n'empêche qu'à ce jour Pierre-François lui devait 100 000 euros, et que dans six mois, il lui devrait encore 50 000 de plus, et pareil dans un an !

Voilà pourquoi ce soir il lui avait collé l'Aston Martin entre les mains, avec cinq whiskies dans le sang et Van Halen en boucle, pour que le maudit scénariste roule à fond sur les routes sinueuses, et qu'il parte en vol plané dans les fameux virages de la Maussane, et qu'il se foute en l'air, qu'il disparaisse pour de bon. Pour lui, c'était la garantie de se soustraire à coup sûr à l'obligation de devoir le payer. Au moins, une fois le scénariste disparu, il ne lui devait plus d'argent…

C'est vers 3 heures du matin que dans son champ de vision, au-dessus de la petite horloge, Franck aperçut le visage d'Alexandra, c'était bien elle, la belle Alexandra. Elle lui souriait. Elle lui disait quelque chose, bien sûr il n'entendait pas, mais elle lui souriait… Elle avait l'air blessée, un peu de sang sur le visage. Elle avait dû se soustraire à l'emprise de Pierre-François, ou alors elle était elle-même tombée dans le même ravin ? Qu'importe, elle était là.

On est toujours sauvé par une femme. ■



DAVID IGNASZEWSKI/KOBOY/FLAMMARION

Serge Joncour
Sorti à la rentrée 2012, « L'amour sans le faire » (Flammarion) est publié en poche à la rentrée, puis sera adapté au cinéma par Jessica Palud.

La semaine prochaine : Didier van Cauwelaert

Renault 5 TL (1972-1985)

L'AUTO-CA

Avec la R5, intelligente et économique, le constructeur lance la première

Voici venu le temps des rires et des chants, dans l'île aux Enfants ! » chante ce bon gros Casimir aux gamins scotchés devant la téloche dès leur retour de l'école. Pour leurs parents, la rengaine quotidienne, c'est plutôt « métro, boulot, dodo », assortie de « Mammouth écrase les prix », lorsqu'il s'agit d'aller remplir le chariot hebdomadaire.

Au début des années soixante-dix, on assiste à la prolifération des centres commerciaux et, parallèlement, au développement des week-ends à la campagne. Et dans cette évolution de la société où les zones urbaines sont en pleine extension, les femmes aspirent à davantage d'autonomie. Ces nouvelles tendances, le P-DG de Renault, Bernard Hanon, les a parfaitement analysées et résumées dans un mini-cahier des charges en forme de fable moderne : rat des villes en semaine et rat des champs le week-end.

Pour les techniciens de Renault, le challenge consiste à reprendre tout ce qui fait le succès de la 4L en l'habillant d'une robe courte, très mode, à la fois jeune et fonctionnelle. Tracées dès 1967 par le jeune styliste Michel Boué, ses lignes très simples mais non dénuées d'élégance sont dépourvues de décoration superflue : même les poignées de porte ont disparu, remplacées par un simple bouton-poussoir, et, pour la première fois, Renault se risque à produire une carrosserie de grande série offrant seulement deux portes. En fait, il s'agit d'une trois-portes modulable, car la R5 adopte le hayon arrière et la banquette rabattable qui ont assuré le succès des R4 et R6. Autre innovation qui va faire école : les pare-chocs traditionnels font place à des boucliers de polyester, intégrés à la ligne et capables d'encaisser sans broncher les petits chocs de la circula-

Renault 5 TL

• **Moteur :** 4 cylindres, 956 cm³, traction • **Puissance :** 43 ch à 6000 tr/min • **Vitesse maxi :** 135 km/h • **Conso mixte :** 5,7 l/100 km

Coquette *Le secret de la Renault 5 : adaptée aux mutations de son époque, c'est une bonne à tout faire très tendance. Fini, l'auto macho !*

DOLCE!

voiture à vivre.

PAR JEAN-PAUL DECKER. PHOTOS : DANIEL DENIS

tion urbaine. Fini, l'auto macho : madame peut se garer au son ! Et aussi assortir sa robe à sa voiture. La vie est trop courte pour s'habiller (et rouler) triste ! Des teintes acidulées orange, vert absinthe ou jaune pamplemousse viennent exploser la grisaille de ce mois de janvier 1972 lorsque les premières R5 déboulent dans les rues. « Bonjour ! Je suis la Renault 5. À la ville et sur la route, on m'appelle aussi Supercar ! »

Personnalisée façon BD avec des yeux rieurs et une bouche mutine, la R5 de la campagne de pub, affichée sur les murs et sur catalogue, joue la carte jeune et sympa. On en oublierait presque sa mécanique très traditionnelle, dérivée de celle des R4 et R8. Les ventes décollent rapidement et, au fil des ans, les variantes se multiplient pour combler toutes les niches du marché : TS, GTL, Alpine, TX, Automatic… Pour le millésime 1980 arrive la très attendue version à cinq portes. La mutine supercar des débuts chercherait-elle à s'embourgeoiser ? De nombreuses séries limitées (Le Car, Campus, Lauréate…) s'efforcent de lui faire tenir son rang face à la concurrence européenne, de plus en plus féroce, avant de céder la place, en 1985, à sa jeune sœur, la Supercinq. ■

L'été VSD Le tour de France des food trucks

Les délices

À Lyon, avec Caroline et Ayman

de l'Orient

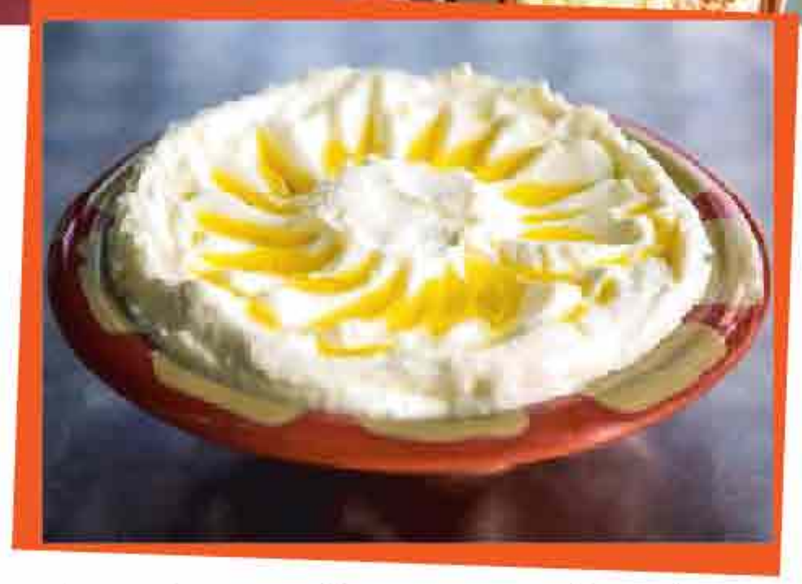
De passage par la capitale des Gaules ? N'y allez pas par quatre traboules, comme on dit ici, foncez chez Aklé.

PAR DELPHINE SAMPIC BERGER.
PHOTOS : PIERRE-EMMANUEL RASTOIN POUR VSD

À la carte d'Aklé *Mezze, plats familiaux et traditionnels, délicieuses galettes farcies de thym et de fromage frais à dévorer en se brûlant les doigts.*

Régalade *Il faudra, bien sûr, apprivoiser la carte. Mais, très vite, le labné (fromage frais à l'huile d'olive, photo du bas) ou le samboussek (chausson au fromage) n'auront plus de secret pour vous.*

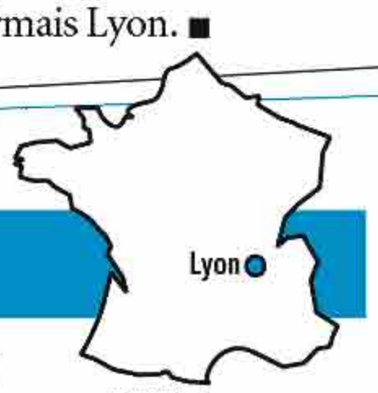
La folie des food trucks n'a pas épargné la patrie de Paul Bocuse. Sauf qu'au pays des bouchons gourmands, des quenelles et du saucisson brioché, le plus roulant des restaurants est… libanais ! Et nos chefs n'ont qu'à bien se tenir, car il flotte comme un air méditerranéen ce matin sur le marché de la Croix-Rousse. Des effluves de fleur d'oranger et d'épices viennent chatouiller les narines. Pour un peu, on se croirait transporté à Byblos ou dans les ruelles étroites d'Achrafieh. Dans leur camion baptisé Aklé, qui signifie la « bonne cuisine », le jeune couple s'active, après s'être approvisionné sur place en légumes et viande fraîche. Surprise, si Caroline met la main à la pâte, c'est Ayman, le cuisinier, qui enchaîne avec maestria la préparation du plat du jour et du traditionnel hommos. Il faut dire que cet ingénieur, passionné de cuisine, débarqué il y a neuf ans de Beyrouth, est tombé très jeune dans la marmite de sa maman. Il y a deux ans, il se jette à l'eau et s'offre une formation de plusieurs mois dans son pays natal. De retour à Paris, il convainc son épouse, elle aussi d'origine libanaise, de plaquer son boulot de juriste pour se lancer dans la restauration. Adieu Paris, direction Lyon ! « Nous n'y avions jamais mis les pieds mais nous cherchions une ville ayant peu de restaurants libanais et elle s'est imposée très vite. Quant au choix du camion, il a été guidé par une logique de coûts », commente Caroline. C'est vrai que, à l'époque, la cuisine levantine était aux abonnés absents à Lyon et que la « food street » se résumait aux stands de merguez alignés devant le stade de Gerland, les soirs de match, et aux camions de kébabs ouverts la nuit sur les ponts.



« Avec le recul, nous sommes heureux de notre choix », précise-t-elle. Et pour cause, ces pionniers du food truck, qui travaillent cinq jours sur sept, ont doublé leur présence sur les marchés le week-end grâce à une petite remorque conduite par deux étudiants. On y trouve les principaux mezzes, des plats du jour et les fameuses galettes de thym chaudes. « Nous assurons également un service traiteur lors de mariages ou à la demande d'entreprises. Et nous proposons aussi la livraison de plats à domicile », ajoute Caroline. Leur dernière trouvaille ? Un brunch 100% levantin à déguster tous les dimanches sur le quai Augagneur et une réduction de 5 % pour ceux qui apportent leur contenant, histoire de préserver la planète. Une petite entreprise qui ne manque pas d'idées, qui ne connaît pas la crise et qui a déjà fait des émules, puisque quatre autres food trucks sillonnent désormais Lyon. ■

GUIDE PRATIQUE

En direct du camion lyonnais



Depuis le 26 août, nos deux cuistots occupent à nouveau le terrain cinq jours sur sept sur les marchés. Sahten (bon appétit) !

• **OÙ LE TROUVER ?** Il sera, un mardi sur deux, de 8 h à 13 h 30, place Ambroise-Courtois, Lyon 8e ; le mercredi, de 8 h à 13 h 30, boulevard de la Croix-Rousse ; le jeudi, de 8 h à 13 h, place de la Liberté, à Champagne-au-Mont-d'Or. Le samedi, de 8 h à 14 h, il s'installera quai Saint-Antoine, Lyon 2e, et le dimanche, brunch libanais, de 8 h à 14 h, quai Augagneur, Lyon 3e. Comptez 8 € la formule, composée d'un sandwich, d'un mezze froid, d'un flan à la fleur d'oranger et d'une boisson. Plus d'infos sur akle.fr

• **LA RECETTE.** Le taboulé vert d'Ayman. Pour 4 pers. : 150 g de persil plat, 3 brins de menthe, 500 g de tomates, 1 petit oignon, 1 c. à s. de boulgour brun fin, 3 citrons, 2 c. à s. d'huile d'olive et 1 c. à c. de sel. Hacher très finement herbes, oignon et tomates. Ajouter le sel, le jus des citrons, l'huile d'olive et le boulgour.

• **À TESTER AUSSI.** The Rolling Cantine et ses burgers, le midi, sur les marchés de Lyon, de 9 h à 13 h 30, et le jeudi soir, jusqu'à 20 h, sur le marché nocturne du quai Augagneur, Lyon 3e, therollingcantine.com ■ D. S. B.

Télé 2 semaines

SOYONS FUTÉS À LA RENTRÉE

Dès le 2 septembre

LE GUIDE DES SÉRIES

5 PAGES • RECOMMANDATIONS SUR LES SÉRIES À NE PAS RATER • DÉCRYPTAGE
COULISSES DE TOURNAGE • PORTRAITS D'ACTEURS • INTERVIEWS, SCOOPS…

Retrouvez dans chaque numéro :
Le **séries-guide** de **5 pages**
Le **ciné-guide** de **12 pages**
Le **télé-guide** de **2 pages**

2 semaines
de programmes
1,50€ seulement !

© C.CHEVALIN/TF1; SONY PICTURES; ABC; NBC; D.R.

Télé 2 semaines

PLUS INTELLIGENT, PLUS PRATIQUE ET PLUS ÉCONOMIQUE

À chacun son grain de sel *Ces bocaux renferment des mélanges inédits d'arômes. Sel au fenouil et à l'aneth pour les poissons, sel aux légumes pour les salades ou sel aux aromates de la garrigue spécial grillades, vous avez l'embarras du choix. 7,95 €. natureetdécouvertes.com*

LE CHEF ET SON RESTAURANT

Dans sa nouvelle boucherie, à Paris 16e*, Hugo Desnoyer a aménagé une table d'hôtes (pour 8) autour de laquelle on peut goûter au bœuf de Salers ou d'Aubrac, au porc fermier du Sud-Ouest, au veau de lait de Corrèze ou de Bazas, à l'agneau de Lozère, aux volailles de Bresse ou de la ferme de Patis. De 18 à 38 € à la carte et 50 € au menu. Uniquement de 10 h 30 à 16 h 30.

KIT NOMADE
Mallette (48 x17,5 cm) en tissu enduit avec tout le nécessaire pour un barbecue réussi. En vert anis ou noir. Mallette Ne me Kit pas, 31 €. torchonacarreaux.fr

FAÇON BISTROT
Ce distributeur métallique de serviettes en papier affiche une ambiance de bar vintage avec sa déco Licence IV. Livré avec une recharge de 40 serviettes. Natives, 11,90 €. boutique.comptoir-de-famille.com

DU GRAND ART
Pour badigeonner vos viandes, adoptez ce pinceau en acier inoxydable (19 cm). Il passe au lave-vaisselle et ne craint pas les fortes chaleurs. BBQ pinceau, 17,50 €. shop.villeroy-boch.com

L'AGNEAU

Appréciée pour sa chair délicate, cette viande convient

PHOTOS : CYRIL BITTON POUR VSD - D. R.

Duo d'agneau à la plancha, citron confit, aromates et légumes du moment

PRÉPARATION : 30 MIN. CUISSON : 20 MIN.
MARINADE : 2 H. POUR 4 PERSONNES

• 4 épigrammes d'agneau de Lozère • 8 côtes d'agneau de Lozère découvertes • 1 chou romanesco • 1 botte d'asperges violettes • ½ botte de radis • 1 barquette de mini-carottes fanes • 16 olives taggiasche • 30 cl de jus d'agneau • La marinade : 1 citron confit • 6 cuillères à soupe d'huile d'olive • 2 branches de romarin • 10 g de sel • 5 g de poivre du moulin • 10 g de piment d'Espelette • 1 branche de thym.

La marinade. Piquez les épigrammes et les côtes d'agneau avec des lamelles de citron confit, puis versez par-dessus les ingrédients de la marinade, filmez et laissez au réfrigérateur pendant 2 heures.

Les légumes. Lavez-les, puis séchez-les sur du papier absorbant. Faites-les cuire à l'eau bouillante salée : 5 min pour les carottes fanes (épluchées), 4 min pour les asperges violettes (épluchées) et 2 min pour les sommités du chou romanesco. Une fois les légumes cuits, gardez-les dans un récipient rempli d'eau froide et de glaçons.

La cuisson. Faites cuire les viandes à la plancha de 3 à 8 min, selon les morceaux, en les arrosant avec la marinade. Faites cuire les radis sur la plancha, puis ajoutez le reste des légumes ainsi que les olives taggiasche. Rectifiez l'assaisonnement et déglacez le tout avec le jus d'agneau.

Et avec ça ?

Un sudiste comme le château-capitoul* 2012, un languedoc, qui allie la finesse à une bonne corpulence de nature à se marier avec l'agneau. Arômes de cerise noire, de café, d'épices et notes de cèdre, il s'appuie sur des tanins fondus dans un style gourmand. 4,50 €, Intermarché. M. G.

DE LOZÈRE

aux cuissons vives. Les conseils du chef d'Hugo Desnoyer*, star des bouchers. PAR PHILIPPE BOÉ

LES CONSEILS

Bien choisir son agneau. Apprécié pour sa chair peu grasse aux saveurs délicates, l'agneau de Lozère se distingue également par sa grande tendreté. Notamment les côtes découvertes, situées sous les côtes premières, plus fines et plus longilignes, à la texture soyeuse, ou l'épigramme, un morceau de la poitrine aux fibres longues et d'un fondant extrême.

La cuisson. Selon Angie Fouquoire, le chef d'Hugo Desnoyer, l'agneau de Lozère se prête particulièrement aux cuissons vives : « La caramélisation [croûtage] en surface étant très rapide, on cuit la viande moins longtemps, et on préserve davantage le fondant de la chair à l'intérieur. » Après avoir saisi l'agneau à feu vif, pendant 30 s de chaque côté, il n'y a plus qu'à baisser le feu et terminer la cuisson, en éloignant la viande du centre de la plancha, pendant 3 min pour les côtes, et 7 à 8 min pour l'épigramme. ■

(*) Boucherie Desnoyer, 28, rue du Dr-Blanche, 75016 Paris. 01.46.47.83.00.

(*) L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

L'été VSD L'enfance des dictateurs

Welcome !
Grâce aux gisements de pétrole du sous-sol libyen, Kadhafi était reçu en grande pompe par les démocraties européennes, comme ici en Italie, en 2009.

KADHAFI

Idolâtré, charismatique, pervers et ubuesque

Un livre* retrace les premiers pas des grands despotes du XXe siècle. Extraits.

Le jeune Kadhafi, « de la tribu des Kadhafa » (environ cent vingt-cinq mille membres répartis dans le centre du pays) et du clan arabo-berbère des Ghous, voit le jour le 7 juin 1942, sous une tente bédouine plantée dans le désert qui entoure le village de Qasr Abou Hadi, dans le district de Syrte. Il est le benjamin et unique fils d'Aïcha et Mohammed Abdel Salam ben Hamed, gardiens de chèvres et de chameaux. Pourtant, une rumeur persistante – et une ressemblance physique troublante – le dit enfant illégitime d'un certain Albert Preziosi, aviateur du village de Vezzani, en Haute-Corse.

Le pilote en question est passé dans la région en 1941 avec la colonne Leclerc. Son appareil a été porté disparu lors d'une mission vers Tobrouk. Blessé, le pilote aurait été recueilli, soigné et caché des Allemands par la tribu des Kadhafa, comme en témoignera un de ses anciens camarades : « Il a vécu avec eux pendant au moins trois semaines. C'est à partir de là que certains ont commencé à parler d'une liaison avec une Libyenne. » Totalement rétabli, il reviendra à sa base puis, à plusieurs reprises, évoquera avec des frères d'armes sa maîtresse nomade. Il serait même resté suffisamment longtemps avec elle pour apprendre qu'elle était enceinte de lui ! Mais il n'aura plus jamais l'occasion de revenir dans le désert de Syrte. Quelques semaines plus tard, Albert Preziosi est abattu sur le front russe, emportant dans la tombe la vérité sur ses amours chez les Bédouins, auprès de la chaleureuse Aïcha…

Simple convergence d'intérêts ou fraternisation ciblée due à un secret de famille ? Dans les années soixante-dix, le colonel Kadhafi invitera des nationalistes corses à se perfectionner dans ses camps d'entraînement, relançant ainsi les supputations sur ses origines françaises… Cependant, rien ne permettra jamais de démentir ou d'étayer cette hypothèse d'une filiation adultérine. On remarque néanmoins que, fin 1941, le couple Kadhafi a déjà trois filles mais ne parvient plus à procréer depuis plusieurs années, se désespérant de ne pas engendrer d'héritier. À presque 60 ans, Mohammed continue pourtant à ne pas ménager ses efforts pour avoir ce fils tant désiré ; il affirme prier sans relâche un saint homme adulé dans toute la région de Tarhounah. Et le miracle se produit enfin ! Son épouse est enceinte pour la quatrième et dernière fois, et accouche d'un petit garçon. Ayant enfin été exaucé, Mohammed décide d'appeler l'enfant comme celui qu'il considère son bienfaiteur spirituel : ce sera donc Mouammar, qui signifie « le bâtisseur ». Ce prénom résonne comme un vœu insensé à l'heure où crépite sans relâche le feu de la guerre.

Fantasia *Le 10 octobre 1976, à Ajdabia, Mouammar Kadhafi célèbre à cheval le sixième anniversaire du départ des Italiens de Libye.*

PHOTOS : MATTEO CIAMBELLI/OMB-RZA/SIPA - AP/SIPA

L'enfant miracle

Mouammar vient au monde dans le fracas des bombardements. Ses parents, partagés entre liesse et frayeur, remercient le ciel tout en guettant les embrasements de l'horizon, s'apprêtant à replier leur tente et à fuir une fois de plus s'il le faut. Cinq mois plus tôt, le général britannique Auchinleck a repoussé les troupes de Rommel, mais celui-ci revient maintenant à la charge et fait reculer les Alliés jusque sur la côte libyenne du nord, prenant la ville de Gazala, à 60 kilomètres de Tobrouk ; le 21 juin 1942, les Allemands occupent la localité. En juillet, Rommel tente en vain de percer les lignes britanniques. Les contre-attaques se succèdent de part et d'autre pendant tout l'été, avant que les Britanniques finissent par reprendre l'avantage… Panzers, lance-flammes, tirs de mortiers et de mitraillettes saccagent les environs. Les nomades déplacent leur campement au gré des mouvements stratégiques, sans toujours parvenir à éviter les tirs des deux camps.

Dès qu'il sait marcher et tenir un bâton, Mouammar garde les troupeaux de chèvres et de chameaux de ses parents, sème et cultive la terre – un peu d'orge et de blé – en plein chaos de la Seconde Guerre mondiale. Les adultes qui l'entourent se montrent incapables d'apaiser son angoisse : « Des nations se battaient sur notre terre. Nous ne savions pas pourquoi. Des avions survolaient notre pays. Nous recevions des bombes ; des mines explosaient un peu partout. Nous n'en connaissions pas les raisons. Tels sont les premiers souvenirs que j'ai conservés de mon enfance. » Les Bédouins ne savent pas ce qui pousse les belligérants étrangers à s'affronter ainsi sur leur territoire et à leur faire subir des dégâts meurtriers, mais les précédents sont innombrables. Depuis l'Antiquité, les invasions se sont succédé : Égyptiens, Grecs, Phéniciens, Romains, Byzantins, Arabes, Normands, Espagnols, Turcs, Italiens, Anglais et enfin Allemands ont déferlé tour à tour. Au fil du temps, une

PAR VÉRONIQUE CHALMET

profonde volonté d'indépendance et de révolte a façonné la culture des nomades. Mais le système tribal s'accompagne aussi, par nature, d'oppositions territoriales très fortes et génératrices de conflits. Entre le poids de l'Histoire et la violence du quotidien, les Bédouins se sont donc accoutumés à une existence aussi rude que précaire. Dieu et le désert en sont les seules constantes, qu'il faut aduler et craindre – à la fois refuge et menace.

Le jeune Mouammar est très pieux, et n'aime rien tant que le désert. Il n'oublie jamais de formuler d'ardentes prières pour que le Tout-Puissant veuille bien lui accorder un destin grandiose, même lorsqu'il arpente les dunes de sable blanc, pour emmener paître ses bêtes parmi la végétation aride d'une terre rouge et ocre où alternent oliviers et palmiers. Lorsque se met à souffler le ghibli, un vent chaud et sec, il se couvre la bouche et la tête tout en s'empressant de rassembler les animaux près du campement, avant d'aller se calfeutrer avec le reste de son clan. Les tentes en peau de chèvre, très basses, n'offrent qu'un minimum de prise aux intempéries et se font presque invisibles sur le sol rocailleux parsemé de buissons épineux. En attendant que la tempête passe, la famille se réunit autour d'un brasier en fonte, où Aïcha met à bouillir de l'eau dans une théière de fer émaillé. Kadhija, sa fille aînée, moud de l'orge entre deux pierres plates pour préparer le bazin, une pâte servie sous forme de demi-lune, garnie de viande ou de légumes. Les grains grillés servent aussi à faire la zoumita, préparée pour le petit déjeuner et arrosée d'un bouillon ou d'une sauce à l'huile. Avec le blé, on fait le keskesu (couscous) berbère, dont l'enfant gourmand n'est jamais repu ! Pendant que le vent hurle au-dehors, Mouammar, douillettement enveloppé dans une grande couverture de laine chamarrée, observe tous ces préparatifs culinaires d'un œil gourmand. Les femmes de la famille lui réservent la meilleure part, après celle du père. Aïcha et ses trois filles se dévouent entièrement à leurs hommes et multiplient les attentions envers Mouammar, le fils que chacun voit déjà comme un chef de leur tradition. Il a toujours raison, il est le plus beau, le plus intelligent, le plus aimable ! Quoi qu'il fasse, il n'a jamais tort. Mouammar reçoit ces attentions empressées avec le détachement d'un gosse blasé, trop choyé. Son ennui augure du pire : le dictateur libyen, qui se fera appeler le « Guide » et transformera le moindre de ses caprices en loi, s'entourera non seulement d'une garde personnelle d'apparat, exclusivement composée de ses maîtresses aux petits soins pour lui, mais aussi d'un harem de jeunes filles, recluses et kidnappées sur son ordre, pour lui servir d'esclaves sexuelles. L'image terriblement pervertie d'un escadron de « mères protectrices » d'un côté et d'un sérail de « sœurs soumises » de l'autre n'est pas très loin… L'enfant Mouammar, trente ans plus tôt, se contente de se laisser adorer par sa mère et ses sœurs. S'il n'y a pas assez de viande pour tous, ce sont Mohammed et Mouammar qui se partagent les morceaux. Il est leur petit prince adoré, le mâle tout-puissant par qui la famille prolongera sa lignée. Aïcha ne tarit pas d'éloges sur son rejeton, lui prêtant obstinément tous les dons et toutes les vertus, surtout – et elle y tient beaucoup – celle d'un futur meneur d'hommes. « Tu seras le plus fort, mon fils, tu seras le meilleur et le plus valeureux ! » lui murmure-t-elle presque chaque soir avant qu'il s'endorme paisiblement sur sa natte de paille, à même le sable rouge de la tente. Il ferme les yeux, et le monde disparaît autour de lui. Il les rouvre, et le monde resurgit. Suivant sa volonté. L'enfant miracle né alors qu'on ne l'attendait plus, le fils du désert choyé entre tous, se rêve en leader omnipotent, révéré par son peuple autant qu'il l'est par sa mère : de manière inconditionnelle et absolue.

Lorsque son chien préféré meurt, Kadhafi ne bronche pas. Son père y voit une remarquable maturité, un signe de virilité précoce

Le pirate du désert

Cette admiration maternelle démesurée s'appuie, en guise de justification, sur une histoire familiale foisonnante d'aventures et glorifiée à souhait. Assis près du feu, son père lui raconte inlassablement comment son grand-père est mort en combattant les envahisseurs italiens, tandis que lui-même a été blessé à l'épaule gauche en se battant contre les mêmes colonisateurs après la Première Guerre mondiale… Les détails sanglants abondent, la réalité est enjolivée, améliorée à chaque fois, prenant au fil des ans un souffle dramatique de plus en plus impressionnant. L'enfant ne discerne dans cette ascendance guerrière que bravoure et exploits, en venant à considérer massacres et scènes de batailles comme les éléments normaux d'une vie honorable. Une existence comme celle qui l'attend ! La mégalomanie de Kadhafi est encore en germe, ne demandant qu'à éclore avec l'ivresse du pouvoir… Le père Mohammed tend ses mains vers le feu et le jeune Mouammar, la tête calée sur ses genoux, s'endort en caressant des songes de vengeance et de grandeur. Aux yeux des siens, il représente la génération de la revanche, celui par qui l'avenir de leur nation s'exprimera dans l'autorité et le sang… Son clan rêve de faire oublier les siècles passés à subir les diverses puissances coloniales et l'ingérence étrangère, pour enfin redonner aux Bédouins l'entière jouissance de leur sol. Il n'a que 6 ans, et il doit déjà assumer ce fardeau, cette responsabilité précoce et imposée de chef de guerre. L'enfant, en guise d'échappatoire, se délecte des histoires de pirates qui infestent depuis le XV^e^ siècle la côte libyenne pour rançonner et égorger. Les forbans turco-libyens ont d'ailleurs été alliés à la France de François I^er^ pour piller la Corse sous domination génoise, avant d'être à leur tour combattus par les amiraux de Louis XIV. Les pillards des mers ont donc fortement influencé le paysage politique et imprimé leur marque criminelle dans l'histoire du pays. Mouammar est fasciné par leur sauvage insoumission. (…) « Ils ont pris ce qu'ils voulaient, quand et comme il leur plaisait ! » (…)

Afin de leur ressembler et de s'identifier aux plus féroces d'entre eux, Mouammar se pare de tissus multicolores, s'enveloppe de turbans chipés à sa mère et ses sœurs. Il brandit un janbiya acéré, un poignard à lame courte et courbe, à glisser dans la ceinture pour mimer les abordages. Des années plus tard, le jeu se métamorphosera en rituel cruel : Kadhafi le tyran se parera des mêmes atours pour violer indifféremment filles et garçons – ou charmer son auditoire politique, selon ses besoins. (…) Pour autant, le fils du désert et sa tribu n'aiment pas la mer, un élément dont l'étrangeté les terrifie. La Méditerranée ne se trouve qu'à une vingtaine de kilomètres de leur campement ; mais habiter plus près de l'eau, comme les gens des villes, aurait signifié la soumission à l'autorité et la limitation de leur liberté.

L'horizon des nomades s'étire à perte de vue entre dunes et steppes. Mais Mohammed pressent qu'il est encore trop restreint pour son fils ! Aïcha, dans son exubérance de mère comblée, lui semble avoir raison. Il nourrit également de grandes ambitions pour son fils, qu'il a attendu si longtemps : le ciel ne peut pas l'avoir envoyé pour se contenter d'une existence banale. « Il est si différent des autres ! » se dit le père. Le tempérament sérieux et peu loquace de son fils l'impressionne, de même que son mépris des jeux qu'affectionnent les autres enfants de 8 ans.

Le jeune garçon dédaigne l'innocence et la puérilité de ceux de son âge ; il fait bande à part, même avec ses cousins : comprenant d'instinct l'inquiétante fêlure de sa personnalité, les autres gamins ne recherchent d'ailleurs pas sa compagnie… Ils se tiennent à distance, fascinés tout de même, car le charisme de Mouammar est manifeste. Il paraît toujours très sûr de lui et affiche un sourire confiant en toutes circonstances, comme s'il savait des choses que les autres ignorent. Cette singularité, soulignée avec fierté par Mohammed, galvanisera les foules qui suivront le « Guide de la révolution » à ses débuts et contribuera à asseoir l'autorité de ce personnage ubuesque, dont l'avidité de puissance ne fera que s'accroître quarante ans durant… Dans la tribu de son enfance, la

D. R.

Exécution *Le 20 octobre 2011, le cadavre de Mouammar Kadhafi est lynché et filmé par des opposants. Cette mise à mort est aussitôt transmise sur YouTube.*

froideur émotionnelle du fils de Mohammed et Aïcha passe aisément pour du courage. Lorsque son chien préféré meurt, il ne bronche pas. Son père y voit une remarquable maturité, un signe de virilité précoce. Il songe que Dieu a de grands desseins pour son rejeton et qu'il faut l'aider à les réaliser ! Lorsque son fils sera devenu le colonel Kadhafi, il évoquera sa décision avec fierté : « Je n'ai pas voulu qu'il partage notre destinée. Nous étions six, et tous analphabètes. Il fallait qu'il étudie, lui, mon fils unique. Il en avait tellement envie que j'étais sûr qu'il se ferait une place au soleil. Ainsi, pendant l'un de mes voyages au Fezzan, où je me rendais souvent pour vendre ou acheter du bétail, je ramenai avec moi un maître pour lui apprendre le Coran… Quel âge avait-il à ce moment-là ? 7, 8 ans. Et comme il apprenait vite ! Il ne quittait pas son maître d'une semelle. » (…)

Le petit berger syrtien se plonge dans les saintes Écritures avec zèle. Il apprend vite à lire et à écrire, mais, au bout de deux ans, il a besoin de vrais professeurs pour progresser. Ses parents, bien que très pauvres, sont prêts à faire le sacrifice de l'envoyer suivre des études. Avant l'âge de 10 ans, il entre à l'école primaire de Syrte. Mohammed et Aïcha n'ont pas de quoi lui payer la location d'une chambre. Mouammar dort donc à la mosquée. Le jeudi soir après les cours et pour les vacances, il reprend son baluchon pour retourner chez ses parents. Trente kilomètres de désert à pied ! Le gosse ne manque certes pas de détermination. Et pour cause, il se fixe déjà un combat : dans cet établissement scolaire pourtant rudimentaire, rares sont les fils de nomades. (…) Représenter l'exception subjugue et stimule le jeune Kadhafi. Son enthousiasme est contagieux. (…) Kadhafi tire fierté de ses origines et transforme la difficulté en défi : « Nous valons n'importe qui, disait-il, nous pouvons nous instruire aussi bien que quiconque ! » Mouftah Ali (un ami d'enfance, NDLR) se rappelle (…) que Mouammar lui inspirait un sentiment ambigu, où se perçoit en filigrane la tyrannie future : « Encore enfant, il avait déjà en lui quelque chose de bizarre, une sorte d'autorité innée qui en faisait tout naturellement un chef. » Ce « côté obscur » dans la personnalité du jeune Kadhafi trouve une justification dans son idéologie naissante : « Et la différence entre les citadins de Syrte et nous-mêmes, l'injustice pesant sur nous, Bédouins, c'est bien à l'école primaire de Syrte qu'il les a ressenties dans sa chair pour la première fois », confirme son ancien camarade. Bagarres, insultes, on imagine bien que les petits nomades ont dû par tous les moyens s'imposer et forcer le respect de leurs camarades. L'« injustice » exprimée par Ali donne l'impulsion qui manquait au futur leader : Kadhafi a découvert une cause à défendre – et le prétexte de sa dictature à venir ! La bête a enfin trouvé un os à ronger, qu'elle ne lâchera plus…

Mouammar s'adapte sans difficulté à son nouveau quotidien, encore plus nomade que d'ordinaire. Lorsqu'il trouve une bonne âme s'acheminant dans la même direction que lui, il profite d'un bout de trajet à dos de mulet ou de chameau pour aller retrouver les siens. Son père Mohammed n'a plus aucun doute sur son avenir, car ses résultats scolaires sont très bons. Il ne cesse de le dire aux autres membres du clan : « Il trouvera de lui-même le meilleur chemin… » Ses camarades le considèrent à la fois comme taciturne et intrigant ; mais il se fait apprécier en offrant volontiers son aide aux autres. Il parvient ainsi à constituer un groupe de fidèles dévoués, dont certains – tel Mouftah Ali – le suivront dans son ascension politique. Il en sera ainsi à l'école préparatoire de Sebha (sud-ouest de la Libye) où il est inscrit à 15 ans. Il faut toujours le solliciter – et se placer ainsi dans l'inconfortable position de celui qui reste redevable – pour obtenir un service… ou même un mot de lui. (…)

L'adolescent est définitivement féru de politique. Il lit tout ce qu'il trouve sur le général de Gaulle, Tito et Mao. Nasser est son idole. Il se voit déjà colonel – titre fantasmé avant d'être autoproclamé, qu'il revendiquera jusqu'à sa mort. En classe de seconde, il prépare la révolution, meneur charismatique et sûr de lui… En 1961, quand la Syrie décide de rompre le traité d'unité conclu avec l'Égypte, il organise une manifestation de soutien à Nasser : vingt de ses camarades sont arrêtés, et il est chassé de l'école. Il part dans un autre établissement proche de Tripoli et constitue des cellules clandestines parmi les élèves. En 1963, ses vieux fantasmes flibustiers deviennent plus concrets ; il confie à son ami Mouftah Ali, alors qu'ils se trouvent à Homs, près de la mer : « Cette mer était arabe, autrefois ; elle le redeviendra un jour, tu verras. » Entré à l'académie militaire à 19 ans, puis envoyé en Grande-Bretagne en 1965 pour y suivre quatre mois de formation militaire à la Royal School Of Signals, il créera ensuite le « mouvement des officiers unionistes libres » qui réalisera le coup d'État du 31 août 1969 et que Kadhafi justifie ainsi : « Il y avait sur le sol libyen cinq bases militaires américaines et autant de britanniques […] [ainsi que] la présence permanente de l'armée italienne de colonisation. Notre devoir était de libérer notre terre de cette occupation. »

Le « Guide de la révolution », surgi du désert et de la guerre, va faire plier son peuple et le monde sous son extravagante férule… pendant quarante-deux ans! La société libyenne est désormais aux mains de son clan, qui chapeaute une dizaine d'autres tribus. Dès novembre 1974, l'ancien enfant du désert déclare : « La mort est la peine pour toute personne qui formera un parti politique. » S'ensuivront des milliers de pendaisons et de mutilations d'opposants réels ou supposés, retransmises à la télévision. Kadhafi réalise son rêve d'enfance, aussi sanguinaire que mégalomaniaque… Plus rien ne le retient de se déclarer « roi des rois d'Afrique », et de se déguiser comme dans sa jeunesse, pour parader devant une communauté internationale que les ressources en pétrole de la Libye rendent abominablement complaisante. Mouammar suit le destin tant attendu par sa mère Aïcha. (…) ■

(*) « L'Enfance des dictateurs », de Véronique Chalmet, éd. Prisma, 168 p., 17,95 euros.

Aérienne
Cette valise cabine en polycarbonate hyper-résistant et antichoc est dotée de 4 roues multidirectionnelles. Quant à son poids de 2,4 kg, c'est une plume. Salsa Air Multiwheel, 340 €.
rimowa.fr

SHOPPING

Branchée *Pochette tie & dye en cuir de veau, Kate Moss, 350 €.* **longchamp.fr** **Soyeux** *Foulard en soie, Féerie, 160 €.* **petrusse.com** **Rafraîchissante** *Gourde en alu 0,6 l, 20 €.* **sigg.fr** **Absorbante** *Serviette en éponge, 72 €.* **kiwi.fr** **Réverbérantes** *Lunettes, Traction Production, 200 €.* **01.42.22.28.77.** **Boisée** *Eau de toilette pour homme A Men, vapo gomme, 100 ml, Thierry Mugler, 73,50 €.* **Parfumeries.**

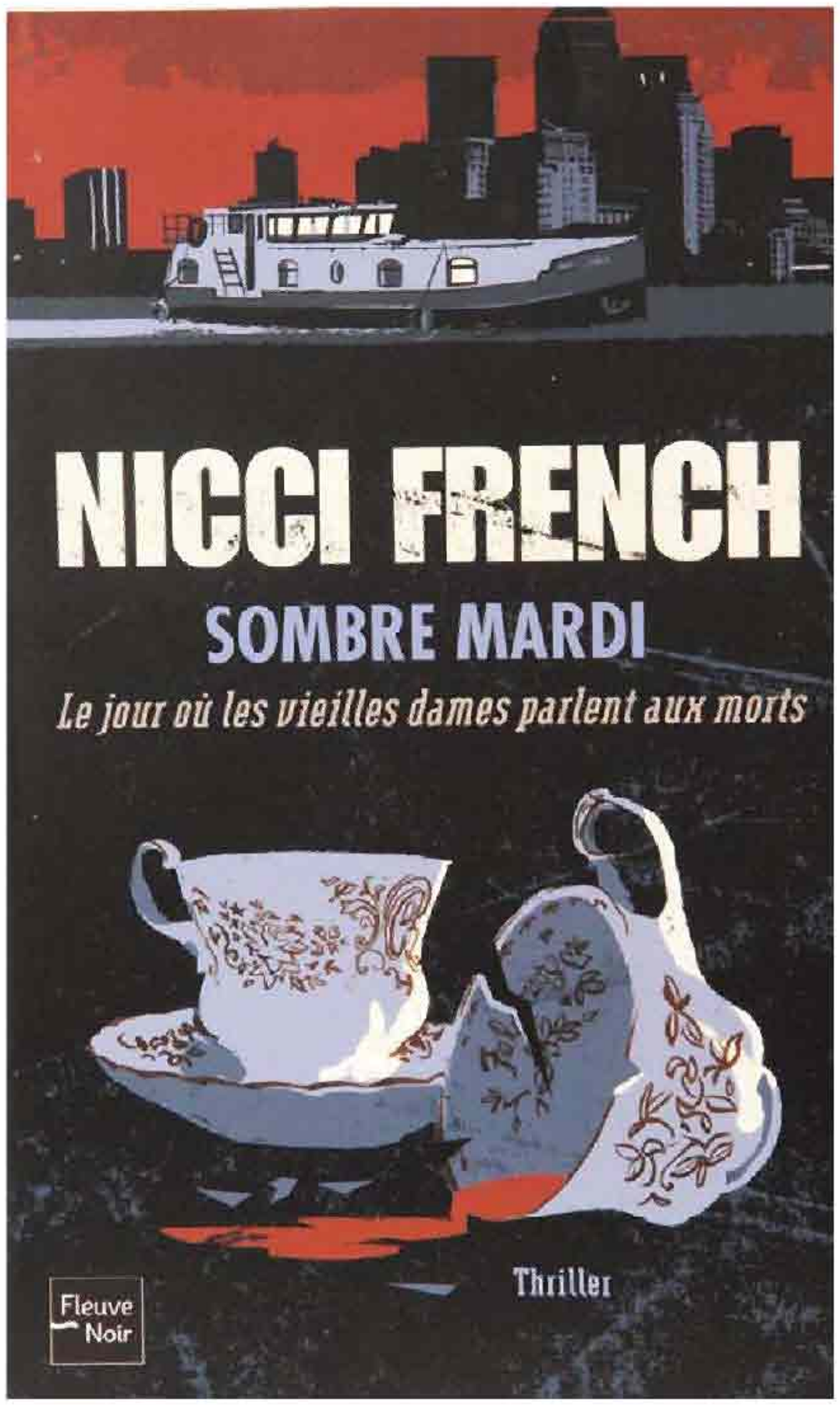
STYLISME : PAUL DEROO ET CHRISTINE ROBALO

"Sombre Mardi"

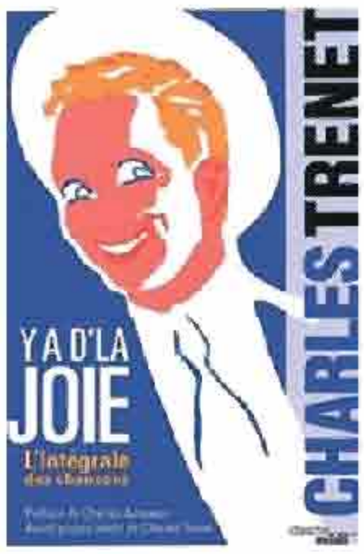
LA PSY MÈNE L'ENQUÊTE

Polar intimiste et enchanteur, ce second volet des aventures de Frieda Klein séduit.

PAR FRANÇOIS JULIEN. PHOTOS : JEAN PICARD/VSD

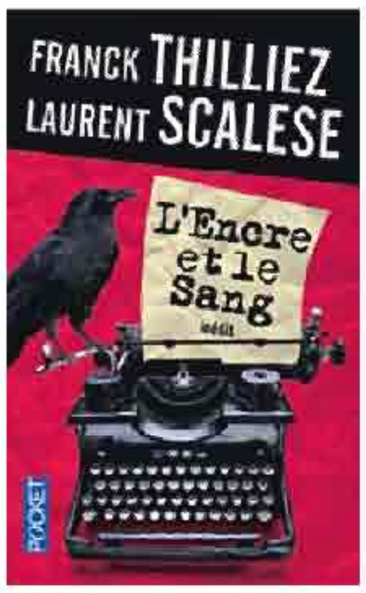


J'ai sur les bras un meurtre dont personne n'a rien à branler, un cadavre anonyme, un unique témoin qui tient des propos inintelligibles et qui se trouve dans un hôpital psychiatrique. » Heureusement, l'inspecteur Karlsson pourra compter sur le flair pas banal de Frieda Klein, psychothérapeute sur le banc de touche qui évoque tant Sarah Lund, la fliquette de *The Killing*, qu'Adamsberg, le commissaire lunaire de Fred Vargas. Comme ce dernier, Frieda trouve l'inspiration lors de longues balades urbaines, lui dans Paris, elle à Londres. Le résultat est envoûtant. ***De Nicci French, Fleuve noir, 528 p., 20,90 €.***

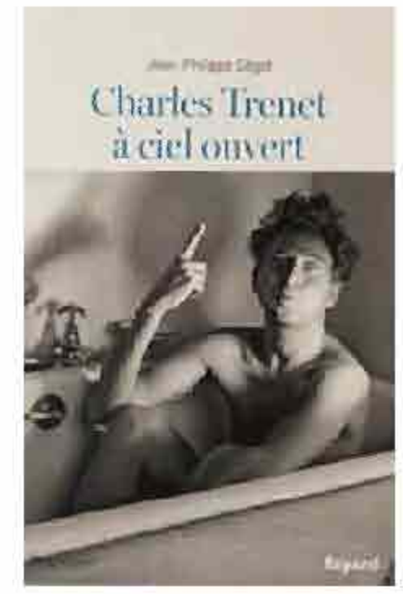


"Y a d'la joie" ★★★★★
Incontestablement, il y a un avant et un après Trenet. C'est ce qu'affirment Aznavour, Higelin, Brassens, Pagnol et tant d'autres dans cette intégrale de ses chansons. Un invraisemblable bijou.
De Charles Trenet, Cherche Midi, 900 p., 24 €.

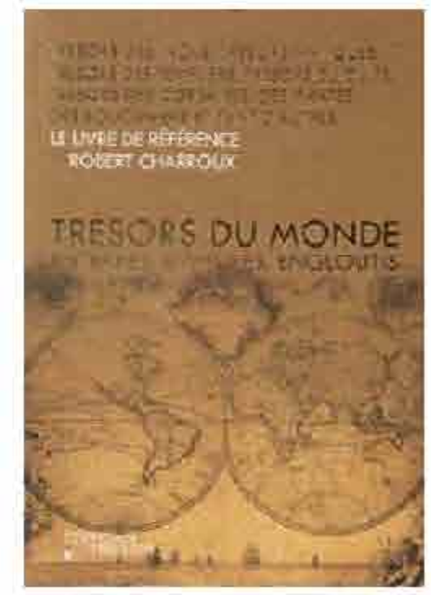
"Le Silence de grace"
★★★★★
Mettant entre parenthèses sa carrière hollywoodienne, un compositeur anglais acquiert une vaste demeure isolée dans laquelle, cinquante ans plus tôt, un crime a été commis. Quasi gothique, merveilleux.
De Peter Robinson, Albin Michel, 448 p., 21,50 €.



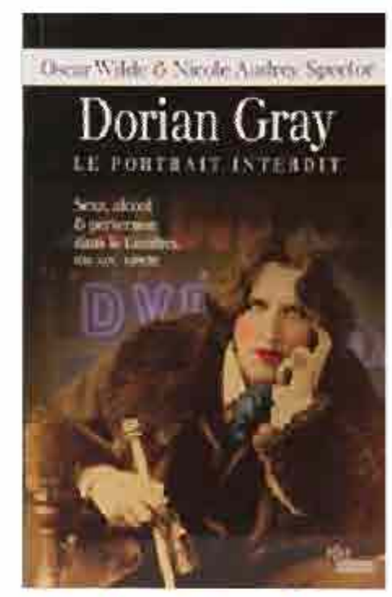
"L'Encre et le sang"
★★★★★
Dans un bas-fond hongkongais, un écrivain au bout du rouleau achète une antique machine à écrire. Shazam, tout ce qu'il tape dessus devient réalité ! Entre polar et fantastique, c'est éclatant.
De Thilliez et Scalese, Pocket, 128 p., 2,90 €.



"Charles Trenet à ciel ouvert" ★★★★☆
De son amitié « particulière » pour Albert Bausil à ses deux séjours en prison, cette épaisse biographie nous en apprend encore plus sur le merveilleux Trenet.
De Jean-Philippe Ségot, Fayard, 656 p., 26 €.



"Trésors du monde"
★★★★☆
Si vous avez l'âme d'un Indiana Jones et le goût pour les cryptes et les reliquaires, cette réédition de la somme que Robert Charroux consacra en 1962 aux trésors cachés est pour vous. Personne ne vous demande d'y croire, rêvez !
De Robert Charroux, éd. du Trésor, 352 p., 15 €.



"Dorian Gray, le portrait interdit" ★☆☆☆☆
Il fallait oser, Nicole Audrey Spector l'a fait : mêler le classique d'Oscar Wilde aux fantasmes sadomaso de *Cinquante Nuances de Grey*. Porno et amusant, certes, mais aussi vain que sacrilège.
D'Oscar Wilde & Nicole Audrey Spector, Pôle Roman, 228 p., 14,90 €.

Prix donnés à titre indicatif

Festival de Deauville

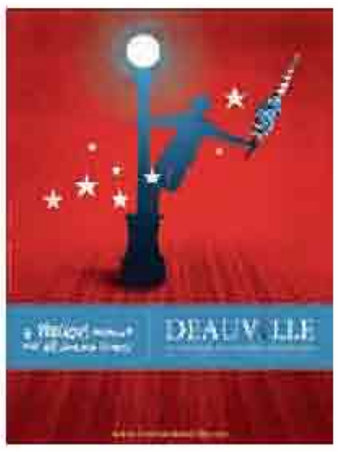
LA PÊCHE AU GROS

Douglas, Damon, Cage, Blanchett, Travolta... le Tout-Hollywood défile cette année sur les planches.

PAR OLIVIER BOUSQUET

Gay, gay, marions-les! En ces temps de débat toujours pas clos sur le mariage pour tous, la trente-neuvième édition du Festival du cinéma américain de Deauville s'offre un joli clin d'œil avec *Ma vie avec Liberace* présenté en ouverture. Steven Soderbergh y filme la relation exclusive entre un vieux pianiste excentrique célèbre et son jeune amant. Liftés à mort, Michael Douglas et Matt Damon sont parfaits dans un film formidablement attachant. Le trio foulera les planches lors du premier week-end de compétition.

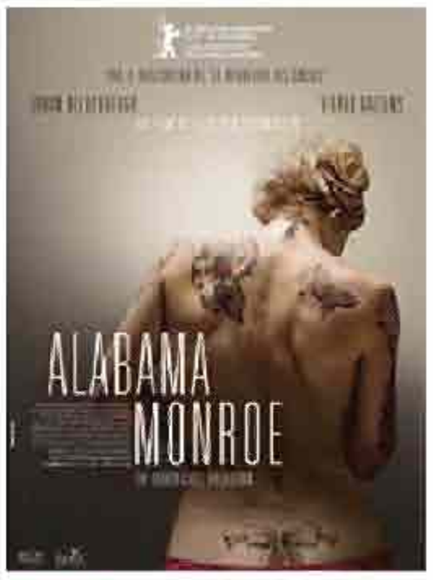
Pour lui tenir compagnie, Nicolas Cage recevra l'hommage et peut-être – enfin – la considération qu'il mérite malgré la flopée de nanars dont il nous a abreuvés. Son rôle de bûcheron alcoolo dans *Joe* devrait participer à cette réhabilitation. Le photographe et cinéaste Larry Clark (*Kids*, *Ken Park*) sera aussi de la partie. Le contraste entre la crudité de son univers et la quiétude normande sera amusante. Idem pour Vince Gilligan, auteur de la série défoncée *Breaking Bad*, qui évoquera sa création devant un public sûrement conquis d'avance.



Si vous trouvez que tout cela manque foncièrement de femmes, sachez que Cate Blanchett présentera *Blue Jasmine*, le meilleur Woody Allen depuis *Match Point*. En ex-femme d'un truand de la finance obligée de loger chez sa sœur pauvre, elle est déjà promise à un Oscar. Et si ça ne vous suffit pas, Channing Tatum, Forrest Whitaker, Jamie Foxx et John Travolta seront de la partie. Qui a dit que la venue de ce dernier collait à l'air du temps ?

Du 30 août au 8 septembre. festival-deauville.com

Placard *Dans «Ma vie avec Liberace», Michael Douglas interprète le fameux pianiste qui cacha son homosexualité jusqu'à sa mort.*

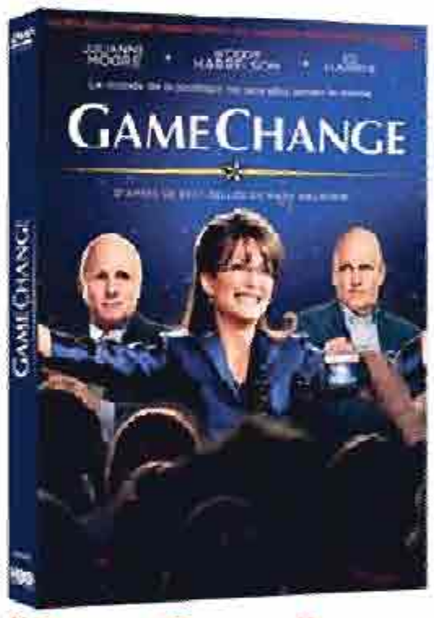


"Alabama Monroe"

★★★★☆

Un couple de musiciens est confronté à la maladie de sa fillette. Qu'on imagine *La guerre est déclarée* puissance dix, et on se fera une idée du choc que procure ce film déchirant.

De Felix van Groeningen. 1 h 52.

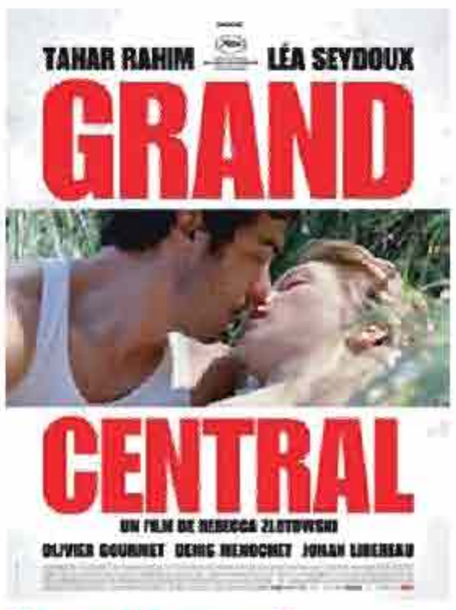


"Game Change"

★★★★☆

En 2008, le candidat républicain à la présidentielle choisit pour colistière Sarah Palin. Ultra-documenté, un téléfilm à l'intelligence et à l'interprétation supérieures.

De Jay Roach. Warner, DVD, 23 €.



"Grand Central"

★★★☆☆

Employé dans une centrale nucléaire, un homme s'éprend de l'épouse d'un collègue. Entre radiations atomiques et toxicité des rapports amoureux, le film s'enferme dans son dispositif. B. A.

De Rebecca Zlotowski. 1 h 34.

PHOTOS : D. R.

Jazz à la Villette

PARIS, C'EST CHIC

De Bryan Ferry à Niles Rodgers, voici le jazz le plus large pour cette nouvelle édition.

PAR SÉBASTIEN CATROUX

Que du beau linge cette année dans le parc de la Villette, avec Bryan Ferry, Arthur H, Seun Kuti, John Zorn, Jamie Cullum… Mais aussi un certain Nile Rodgers (photo), le cofondateur du groupe Chic, qui, mine de rien, s'est offert cet été un joli retour de flamme. Excusez du peu : en compagnie des Français de Daft Punk, il participe en effet aux succès historiques à la fois du single *Get Lucky* et de l'album « Random Access Memory », leur apportant son jeu de guitare et son sens du groove. Un feeling qui ne date pas d'hier. Au sein de Chic ou de Sister Sledge, le guitariste Nile Rodgers, 61 ans, a été aux manettes – avec le bassiste Bernard Edwards disparu en 1996 – de la plus redoutable machine à danser de la fin des années soixante-dix, avant de se reconvertir en producteur touche-à-tout. « J'ai toujours travaillé avec des gens que j'admirais et mon boulot consiste principalement à les pousser dans leurs limites », explique-t-il. À son actif, entre autres, les cartons de David Bowie (*Let's Dance*), Diana Ross (*Upside Down*) ou encore Madonna (*Like a Virgin*). Et Sheila pour son come-back disco (*Spacer*). Bref, un vrai patron.

Du 3 au 15 septembre à la Grande Halle de la Villette, Paris (19e). jazzalavillette.com

L'étrange festival

★★★★☆

De Jello Biafra à Caroline Munroe et Quentin Dupieux, autant de films que vous n'êtes pas près de voir à la télé. Invité d'honneur : Albert Dupontel.

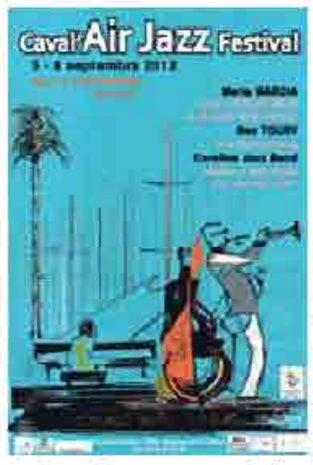
Du 5 au 15 septembre, Forum des Images, Paris (1er). forumdesimages.fr

Le Chant du Gros

★★★★☆

Ici on paie en louis, du nom du proprio du champ où a lieu ce festival helvétique : Gros Louis. IAM, Raphaël, Tryo, Barclay James Harvest, Zaz en seront. C. E.

Du 5 au 7 septembre, Le Noirmont (Suisse). chantdugros.ch



Caval'Air Jazz

★★★★☆

À quelques encâblures de Saint-Tropez, un brin de bossa-nova (Marcia Maria), du jazz manouche (Trio Rosenberg) et du swing vintage (Glenn Miller Memory). J.-L. D.

Du 5 au 8 septembre, Cavalaire-sur-Mer (83). cavalaire.fr

NOUVEAU

PRIX VSD DU POLAR 2013

COUP DE CŒUR DES LECTEURS

Président du jury : Bernard Werber

Une enquête policière dans la bourgeoisie provinciale.
Un vieux briscard commissaire et un jeune lieutenant parisien
se lancent sur les traces d'un tueur insaisissable…

Disponible en librairie et en version e-book

www.prix-vsd-du-polar.com

Les Nouveaux Auteurs

L'été VSD Les inventeurs de l'ombre

Nikola Tesla

EN PANNE DE COURANT

LEEMAGE.COM

Ce brillant inventeur serbe est à l'origine d'une révolution : l'électricité alimentée par courant alternatif. Mais l'histoire n'a retenu que le nom de son rival américain, Thomas Edison.

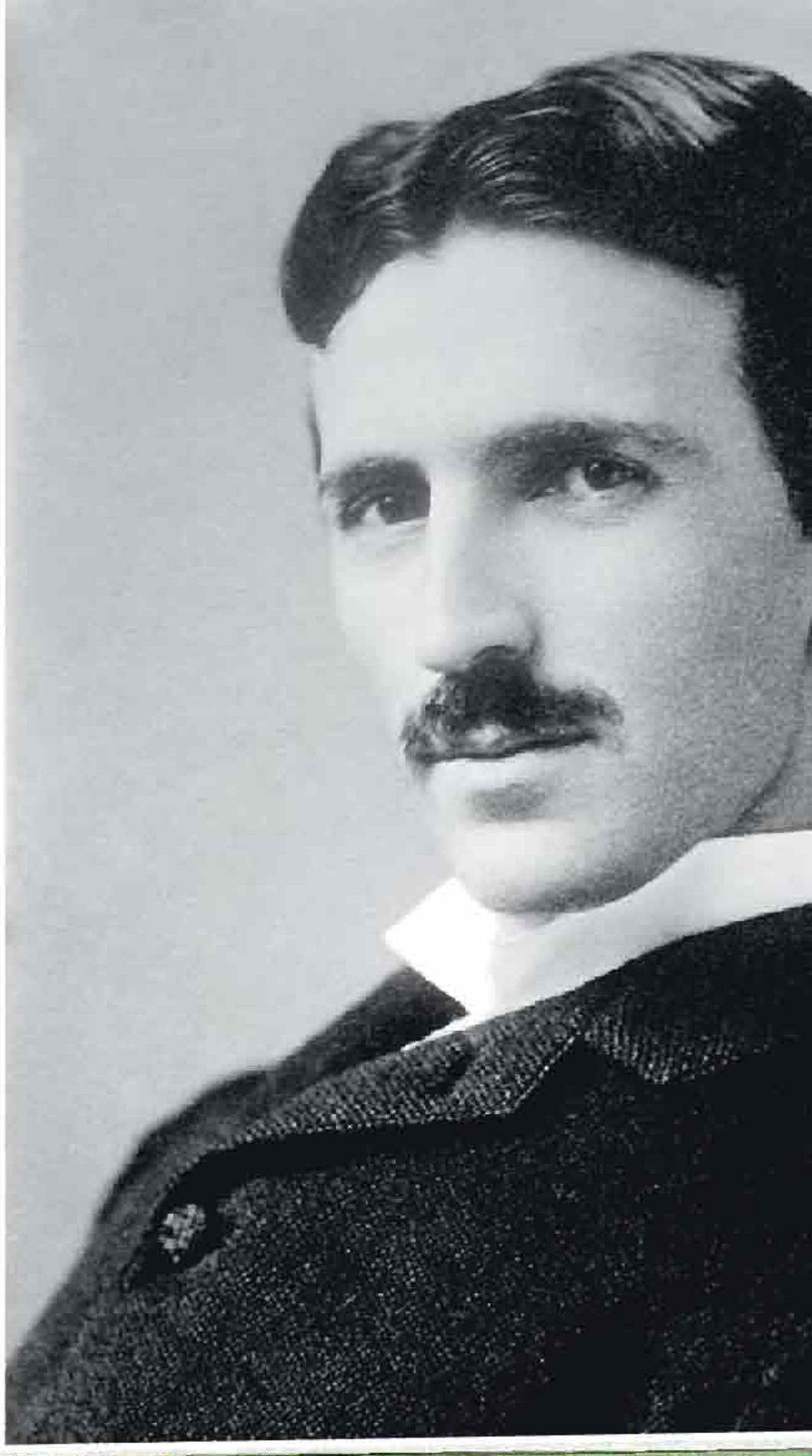
PAR PAULINE GRAND D'ESNON

Le démiurge *En 1899, Tesla quitte New York et s'installe dans le Colorado, où il estime que « l'air est plus pur pour [ses] expériences ». Il y teste notamment la transmission de données par ondes ou la formation de tonnerre.*

Pour que le courant électrique passe, il faut deux bornes : une positive et une négative. Le duel entre l'ingénieux Nikola Tesla et l'ambitieux Thomas Edison l'illustre à sa manière. Le premier, né en 1856, dans l'Empire d'Autriche, est le père du courant alternatif. Une initiative que lui a quelque peu piquée l'Américain Edison, un businessman ambitieux, à qui l'on doit l'ampoule électrique moderne. Pourtant, la rencontre entre les deux inventeurs démarre sous les meilleurs auspices. C'est Edison qui lance la carrière de Tesla. En 1882, le jeune Serbe, âgé de 26 ans, qui s'est fait exclure de l'École polytechnique de Graz, en Autriche, à cause de son addiction au jeu, se fait embaucher par la filiale parisienne de Continental Edison. La réputation et le génie de l'ingénieur sont tels que, deux ans plus tard, quand il émigre à New York, Edison en fait son assistant. Pour le pire de leur histoire commune. L'Américain croit au transport de l'électricité par courant continu, une technique encore aujourd'hui très performante pour l'éclairage. Tesla défend, lui, l'usage du courant alternatif, qui permet de transporter l'électricité sur de longues distances avec une déperdition d'énergie bien moindre. La « guerre des courants » vient de débuter. Le désaccord se mue en hostilité lorsque Edison met Tesla au défi de lui proposer un moteur à induction sur courant alternatif, avec 50 000 dollars à la clé. Le challenge relevé, Tesla exige son dû, mais son employeur prétend alors que sa promesse de rémunération était une boutade : « Tu ne comprends pas l'humour américain ! » lui lance-t-il. L'assistant claque la porte. Par la suite, Edison n'hésitera pas à électrocuter publiquement des animaux pour démontrer la « nocivité » du courant alternatif. Son entreprise finance même la première chaise électrique, avec le dessein de discréditer son adversaire. Tesla n'est pas apte à faire face. Il n'aime rien tant que travailler seul dans son laboratoire et bâtir les machines qu'il a conçues et peaufinées de tête, jusqu'au moindre détail, sans maquette ni brouillon. Leur valeur marchande, il s'en moque. Il se considère comme un créateur qui n'a pas à se soumettre aux desiderata des hommes d'affaires. Une posture iconoclaste pour l'univers capitaliste. À l'opposé, Edison s'avère être un maître du marketing. Cet entrepreneur avisé s'entoure de chercheurs brillants dont il sait exploiter le potentiel. Il donne son nom à son entreprise, Continental Edison, et s'assure de la sorte que ses brevets porteront sa marque. Et, surtout, il ne crée rien dont il ne puisse tirer un profit commercial.

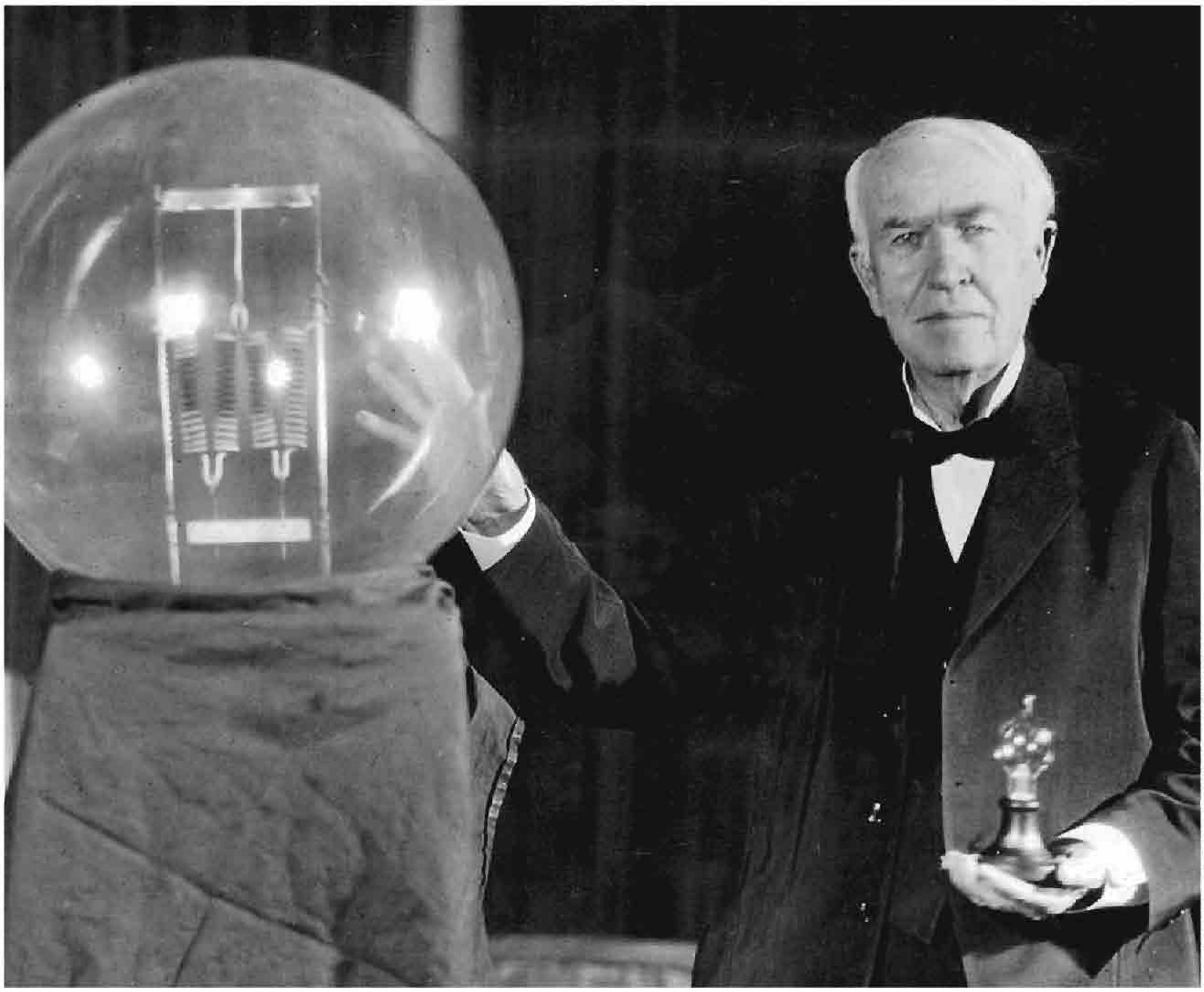
L'ingénieur parle onze langues et correspond avec plusieurs souverains

Nikola Tesla, lui, ne mange pas de ce pain-là. Né en 1856 à Smiljan (aujourd'hui en Croatie), lors d'une nuit « zébrée d'éclairs », comme il l'écrit dans son autobiographie*, ce sujet austro-hongrois montre très vite des aptitudes intellectuelles exceptionnelles. Mais la mort de son frère aîné laisse en lui un profond traumatisme. En 1882, il exerce déjà comme ingénieur à l'Office central du gouvernement hongrois. L'homme, cultivé, connaît par cœur une grande partie de la *Bible*, l'œuvre de Shakespeare et celle de Goethe. C'est d'ailleurs en récitant un passage de *Faust* que le jeune homme aurait eu l'intuition du courant alternatif. Tout simplement une des plus grandes révolutions de l'ère industrielle. Pourtant, ce brillant créateur n'apparaît quasiment jamais dans les livres d'histoire. Non seulement son nom a été effacé après sa mort au profit de son rival, Edison, mais en plus son travail précurseur sur les ondes radio est encore aujourd'hui attribué à Marconi. Vertigineux



camouflet posthume pour ce dandy excentrique vénéré par l'intelligentsia new-yorkaise, à qui l'on doit également des avancées décisives sur les rayons X, le radar et la télécommande.

Toujours vêtu d'un impeccable smoking blanc ou noir, ce Serbe immigré aux États-Unis fréquente les écrivains Mark Twain et Rudyard Kipling. Il parle onze langues, correspond avec plusieurs souverains et se livre à des performances publiques très prisées. Devant un auditoire subjugué, il fait circuler des courants électriques le long de son corps et crépiter des étincelles au bout



PHOTOS : AKG - RUE DES ARCHIVES - SELVA/LEEMAGE

de ses mains. Lorsqu'il parvient à faire naviguer une maquette de bateau à distance, le public se précipite pour chercher, en vain, le fil électrique qui anime l'engin. Les femmes de la haute société sont folles de ce grand brun, aux yeux d'un bleu troublant. Mais Tesla les fuit. Dès la trentaine, il développe des comportements obsessionnels compulsifs et se ferme peu à peu au monde qui l'entoure. Il finira sa vie dans une spirale de démence hygiéniste, à compter ses pas, à fuir les fiacres, les ascenseurs et les médecins, reclus dans la chambre 3327 du New Yorker Hotel, où il mourra en 1943, à 86 ans.

Déjà, du temps de sa gloire, il fait montre d'un étonnant mélange de timidité et de narcissisme. Lorsque Tesla soumet aux constructeurs automobiles une turbine à vapeur qui pourrait menacer le monopole si lucratif du pétrole, il essuie des refus. Quant à ses centaines de brevets, ils apparaissent pour la plupart sous le nom de son employeur, George Westinghouse, ce qui contribuera à le priver d'une légitime gloire. Autre faille de Tesla, son intransigeance qui confine à la mégalomanie. Pas question de tempérer ses ambitions : tout doit être gigantesque, révolutionnaire, ébouriffant. Il ne pourra jamais prouver l'efficacité de son émetteur sans fil, supposé pouvoir fournir gratuitement de l'électricité au monde entier à partir d'une énergie tirée de la partie supérieure de l'atmosphère. Le magnat J. P. Morgan, qui en finance l'élaboration, s'effraie de ce projet trop philanthropique à son goût et coupe les vivres à Tesla. Drapé dans son orgueil, l'ingénieur exclut de tester son invention à vil prix, sur une distance plus raisonnablement terrestre. L'échec du projet est dévastateur pour sa notoriété. Sa mise au ban de la société alimente sa folie, à moins que ce ne soit l'inverse. Toujours est-il que Tesla, survolté, se lance dans l'élaboration d'un « rayon de la mort », une arme antimatière de dissuasion massive, supposée abattre des avions. Il ne dort presque plus, ne se nourrit que de mixtures de plantes et de fruits, et lie une profonde amitié avec un pigeon blanc. Cette image de savant fou occulte largement ses apports majeurs au monde moderne. Son moteur à induction simple, stable et robuste, est utilisé partout dans le monde sur des robots ménagers ou des moteurs industriels.

Survolté, il se lance dans l'élaboration d'un "rayon de la mort"

Son originalité ne sera reconnue que bien des années après son décès. Aujourd'hui, une unité de mesure du champ magnétique, un groupe de rock et un cratère de la Lune portent son nom, ainsi que nombre de méchants de comics et de personnages de films. Tesla n'est peut-être toujours pas crédité au programme scolaire aux côtés d'Edison et d'Einstein, mais il fait l'objet d'un projet de film biographique, son laboratoire a été réhabilité et transformé en musée sous l'impulsion de The Oatmeal, un éditeur de webcomics très connu outre-Atlantique. Il a titré son hommage : *Pourquoi Nikola Tesla était le plus grand geek qui ait jamais vécu.* ■

(*) « Mes inventions, autobiographie d'un génie », de Nikola Tesla.

Les duellistes

Après avoir travaillé ensemble, Tesla (à g.) et Edison (à dr.) vont se séparer avec fracas. Même si les recherches du Serbe sont essentielles dans le domaine de l'électricité (en bas, une publicité de 1895 sur ses travaux), c'est l'Américain qui en tirera tous les bénéfices.

L'été VSD LE ROMAN ÉROTIQUE

Beautiful BASTARD

PAR CHRISTINA LAUREN

CHAPITRE 18

Bennett va chercher la voiture pendant que je rends les clefs à la réception. Dernier coup d'œil à l'entrée de l'hôtel. J'enregistre tous les souvenirs de ce voyage. Je sors, Bennett est debout à côté du voiturier. Mon cœur bat très vite dans ma poitrine. Je rembobine. Il m'a donné tant d'occasions de lui avouer mes sentiments. Je suis juste si peu sûre de notre capacité à faire fonctionner cette relation. Apparemment, il a les épaules plus larges que moi.

Je crois que je suis en train de tomber amoureux de toi.

Une impression délicieuse m'envahit.

M. Gugliotti repère Bennett sur le trottoir et se dirige vers lui. Ils se serrent la main. Ils échangent des plaisanteries. J'aimerais marcher vers eux, rejoindre la discussion comme un égal. Mais j'ai peur de ne pas pouvoir contenir les bouleversements de mon cœur et que mes sentiments pour Bennett se lisent sur mon visage.

M. Gugliotti me jette un coup d'œil, mais ne semble pas me reconnaître hors contexte. Il regarde Bennett et acquiesce à ce qu'il dit. Cette absence de marque de reconnaissance me fait hésiter encore plus. Je ne suis pas encore quelqu'un qui compte. J'ai tout réglé à l'hôtel, je porte le planning de Bennett et son attaché-case. Je n'existe qu'en périphérie – je suis une stagiaire.

Je reste en retrait, en essayant de profiter de la brise de l'océan. La belle voix de Bennett porte. J'entends ce qu'il dit, même à quelques mètres de distance :

– Vous avez apporté de bonnes idées, apparemment. Je suis heureux que Chloé ait eu l'opportunité de se prêter à l'exercice.

– Chloé est une vraie pro. Tout s'est très bien passé, répond M. Gugliotti.

– Appelez-moi très vite pour commencer le processus de cession.

Exercice ? Commencer ? Ce n'est pas ce que j'ai fait ? J'ai donné à Gugliotti les papiers du département juridique à signer et à renvoyer par Fedex.

– Parfait. Annie vous appellera pour organiser quelque chose. J'aimerais revoir les termes avec vous. Je ne me sens pas prêt à signer tout de suite.

– Bien sûr !

Mon rythme cardiaque s'accélère – panique et humiliation me submergent. Comme si la réunion qui a eu lieu n'avait été qu'un simple test et que le travail réel commençait entre les deux hommes. Retour dans le monde réel.

Cette conférence entière a-t-elle été un fantasme géant ? Je me sens ridicule. Tous ces détails que j'ai partagés avec Bennett… Ma fierté d'avoir réglé la question et de l'avoir fait pour lui permettre de se rétablir…

– Henry m'a dit que Chloé a obtenu une bourse Miller. C'est fantastique. Est-ce qu'elle reste chez Ryan Media à la fin de ses études ? demande Gugliotti.

– Ce n'est pas encore décidé. Cette petite est prometteuse, même s'il lui manque encore un peu d'expérience.

PHOTOS : TRUNCK ARCHIVES

NEUVIÈME ET DERNIER ÉPISODE

Les deux amants se sont quittés, Chloé a même démissionné. Mais Bennett, amoureux de sa stagiaire, ne veut pas en rester là...

Ma respiration s'étrangle tout à coup. Bennett a plutôt intérêt à plaisanter. Je sais, quand bien même Elliott ne me l'aurait pas seriné de nombreuses fois, que j'aurai le choix après mon diplôme.

J'ai travaillé chez Ryan Media pendant des années, en me crevant à la tâche pour faire mon boulot et préparer mon diplôme en même temps. Je connais certains dossiers mieux que les gens qui les gèrent. Bennett sait cela.

Gugliotti glousse :

– Expérience ou pas, je lui mettrai la main dessus sous peu. Elle a tenu le coup, hier, Bennett.

– Bien sûr, dit-il. Qui l'a formée, d'après vous ? La réunion avec vous a été une occasion parfaite pour elle de se mouiller un peu. Aucun doute qu'elle sera au top à la fin de l'année. Quand elle sera prête.

Je ne reconnais aucun des Bennett Ryan que je côtoie. Ce n'est pas l'amant que j'ai quitté il y a quelques instants, reconnaissant et fier de ma capacité à prendre sa place. Ce n'est même pas le « beau salaud » qui me complimente de mauvaise grâce. C'est quelqu'un de totalement nouveau. Quelqu'un qui parle de moi comme d'une gamine à qui il aurait fait une faveur.

La colère colore mon visage. Je rentre dans l'hôtel. Il n'y a plus assez d'oxygène nulle part.

Expérience ? *Être au top ?* Lui, mon *mentor ?* Dans *quel* univers parallèle ?

Je fixe les chaussures des gens qui marchent devant moi, entrant et sortant par les grandes portes. Pourquoi ai-je la sensation que mon estomac a disparu, laissant place à une poche remplie d'acide ?

Je suis dans le monde des affaires depuis suffisamment longtemps pour savoir comment ça fonctionne. Les gens au sommet n'y arrivent pas en partageant les mérites. Ils y parviennent grâce à de grosses promesses, de grosses revendications et d'encore plus gros ego.

Pendant mes premiers mois chez Ryan Media, j'ai apporté un compte marketing de soixante millions de dollars.

J'ai géré le portefeuille de L'Oréal de cent millions de dollars.

J'ai conçu la dernière campagne pour Nike. J'ai fait d'un cul-terreux un requin.

Il m'a toujours fait des compliments à contrecœur. C'était d'autant plus agréable de lui montrer qu'il avait tort, ou de dépasser ses attentes juste pour le contrarier. Mais maintenant que nous nous sommes avoué nos sentiments, il réécrit l'histoire. Il ne m'a pas formée. Je n'ai jamais eu besoin de lui. Il ne m'a pas poussée à réussir. Au contraire, il n'a pas cessé de me mettre des bâtons dans les roues avant ce voyage. C'est plutôt à démissionner qu'il m'a poussée, avec ses comportements de gros con.

Je suis tombée amoureuse de lui malgré tout. Et il me dévalorise juste pour sauver la face. Parce qu'il a loupé une réunion.

Mon cœur se brise en mille morceaux.

– Chloé ?

Je le regarde. Son expression est confuse. Il continue :

– La voiture est prête. Je pensais qu'on se retrouvait dehors…

Je me frotte les yeux, comme pour enlever une poussière gênante. Pas comme si j'étais au bord de la crise de nerfs dans la réception du W.

– Ah ! oui, c'est vrai.

Je me reprends, ramasse mes affaires. Je le regarde de nouveau.

– J'avais oublié.

C'est le pire mensonge de toute mon existence. Il me devine instantanément – ses sourcils se froncent. Il s'approche, les yeux anxieux et inquisiteurs. Il doit se demander pourquoi je mens sur un pareil sujet.

– Tout va bien, bébé ?

J'adorais quand il m'appelait comme ça il y a vingt minutes encore. Maintenant, ça sonne faux.

– Je suis juste fatiguée.

Il sait que je mens de nouveau. Cette fois, il ne redemande pas. Il pose la main sur le bas de mon dos et m'accompagne jusqu'à la voiture.

CHAPITRE 19

Je sais que les femmes peuvent changer d'humeur d'une minute à l'autre. J'en connais qui partent au quart de tour, qui font d'un « et si » une réalité. Elles se projettent mariées avec trois enfants et pètent un câble en anticipant ce que je pourrais faire trois jours plus tard.

Mais ça ne peut pas arriver à Chloé. Elle n'a jamais été ce genre de femmes. Je l'ai déjà vue énervée. Putain, je connais tout de ses colères, je peux classifier leurs différentes phases : emmerdée, furieuse, haineuse, à la limite de la violence…

Je ne l'avais jamais vue blessée.

Elle se plonge dans des documents pendant le court trajet qui nous sépare de l'aéroport. Elle s'excuse et va téléphoner à son père quand nous attendons l'embarquement. Dans l'avion, elle s'endort dès que nous nous sommes assis et ignore toutes mes propositions même les plus intelligentes. Refus catégorique de rejoindre le club très fermé des orgasmes aériens. Elle n'ouvre les yeux que le temps de décliner le plateau-déjeuner, bien qu'elle n'ait rien mangé ce matin. Quand l'avion commence sa descente, elle se concentre sur le hublot au lieu de me regarder.

– Est-ce que tu vas me dire ce qui ne va pas ? Elle ne répond pas pendant une éternité. Mon cœur commence à battre plus vite. Je repense à tous les moments où j'ai pu merder. Baiser Chloé dans le lit. Rebaiser Chloé. Les orgasmes de Chloé. Elle a beaucoup joui, vraiment. Ça ne peut pas être ça. Réveil, douche, déclaration d'amour. Réception de l'hôtel, Gugliotti, aéroport.

Je m'arrête en pensée. La conversation avec Gugliotti m'a laissé un arrière-goût amer. Je ne sais pas pourquoi j'ai agi comme un enculé possessif – mais c'est vrai, Chloé a cet effet sur moi. Elle a été sublime pendant cette réunion, je le sais. Mais j'en crèverais si elle s'abaissait à travailler pour un mec comme Gugliotti après avoir obtenu son diplôme. Il la traiterait comme un morceau de viande et materait son cul toute la journée.

– J'ai entendu ce que tu as dit, répond-elle d'une voix si calme qu'il me faut un moment pour réaliser.

Je pèse ses mots. Mon ventre se noue.

– Ce que j'ai dit *quand ?*

Elle sourit, et se retourne pour me regarder. Putain, elle pleure.

– À Gugliotti.

– Je me suis montré possessif. Je suis désolé…

– Tu t'es montré possessif ? répète-t-elle en regardant par le hublot. Tu as été méprisant. Tu m'as fait passer pour une petite fille naïve. Tu as fait comme si la réunion était un test, une mise à l'épreuve. Je me sens ridicule après ce que je t'ai raconté hier, et parce que j'ai pensé qu'il y avait quelque chose de plus.

Je pose la main sur son bras en riant :

– Les types comme Gugliotti ont un ego. Il a juste besoin de sentir que les managers exécutifs le prennent en considération. Tu as fait ce qu'il fallait. Il voulait seulement que ce soit moi qui lui donne le contrat officiel.

– C'est absurde. Et tu t'y conformes. Je ne suis qu'un pion.

Je la regarde, confus. J'ai fait exactement ce qu'elle a dit. Mais c'est comme ça que ça marche.

ELLE IGNORE TOUTES MES PROPOSITIONS. REFUS CATÉGORIQUE DE REJOINDRE LE CLUB FERMÉ DES ORGASMES AÉRIENS

– Tu es ma stagiaire.

– C'est vrai. Et tu as vachement fait en sorte que ma carrière progresse depuis tout ce temps, réplique-t-elle avec un petit rire acide, ses yeux dans les miens.

– Bien sûr.

– Comment peux-tu savoir que j'ai besoin d'expérience ? Tu t'intéressais à peine à mon travail avant hier.

– C'est totalement faux, répliqué-je, agacé. Je le sais parce que je m'intéresse à *tout* ce que tu fais. Je ne veux pas te mettre la pression, tu t'en mets assez toi-même. C'est pour cette raison que je garde le contrôle du dossier Gugliotti. Tu as fait du très bon boulot là-bas. Je suis très fier de toi.

Elle ferme les yeux et appuie son dos contre le siège :

– Tu as dit « cette petite » en parlant de moi.

– Ah ! bon ?

Je cherche dans ma mémoire et je m'en souviens.

– J'imagine que je ne voulais pas qu'il te voie comme une femme d'affaires canon qu'il pourrait engager et baiser.

– Nom de Dieu, Bennett ! Il ne t'est pas venu à l'esprit qu'il pouvait avoir envie de m'engager parce que je fais du bon boulot ?

– Je suis désolé. Je me comporte comme un petit ami jaloux.

– Le petit ami jaloux, je connais. Tu te comportes comme si tu me faisais une faveur. Tu es condescendant. Et je ne suis pas sûre que ce soit le meilleur moment pour revenir à la relation classique patron-stagiaire.

– Je t'ai dit que je pensais que tu avais fait du super-boulot.

Elle me toise, les joues roses :

– Tu n'aurais jamais dit ça avant. Tu aurais dit :

« Bien, au boulot maintenant. » Et c'est tout. Avec Gugliotti, tu as agi comme si je te mangeais dans la main. Avant, tu aurais fait comme si tu ne savais pas qui j'étais.

– Est-ce vraiment le moment pour discuter du sale con que j'étais avant ? Tu n'étais pas non plus un rayon de soleil à l'époque. Et pourquoi ressortir ça maintenant ?

– Je me fous que tu aies été un connard avant. Ce qui m'intéresse, c'est ce que tu es *maintenant.* Tu compenses. Voilà pourquoi il ne faut pas baiser avec son patron. Tu étais parfait avant – tu me laissais faire mes trucs et tu faisais les tiens. Maintenant, tu joues les mentors paternalistes et tu m'appelles « petite » devant le mec avec qui je suis allée négocier à ta place pour te sauver la mise. J'hallucine.

– Chloé…

– Je gère très bien tes comportements de gros enculé, Bennett. J'y suis habituée, je m'y *attends.* Ça marche comme ça. Sous les engueulades et les portes qui claquent, il y avait un minimum de respect. Mais aujourd'hui…

Elle secoue la tête et se retourne vers la fenêtre.

– Tu exagères.

– Peut-être, s'écrie-t-elle en attrapant son téléphone dans son sac. Mais j'ai bossé comme une dingue pour arriver où j'en suis. Et je me demande si je ne suis pas en train de mettre tout ça en péril.

– On peut faire les deux, Chloé. Pour quelques mois. On peut travailler ensemble et être ensemble. Ce qui arrive en ce moment, ça s'appelle de l'inquiétude.

– Je n'en suis pas sûre, répond-elle, le regard ailleurs. Je veux faire le bon choix, Bennett. Je n'avais jamais remis en question ma propre valeur jusqu'à présent, même quand je pensais que toi, tu n'avais pas beaucoup de considération pour mon travail.

JE POURRAIS ME DISPUTER AVEC ELLE JUSQU'À LA FIN DU MONDE ET ME SENTIR PLUS VIRIL À CHAQUE MOT. LÀ, JE NE TROUVE RIEN À DIRE

Elle a vraiment l'air affecté.

– Je n'ai vraiment pas envie de commencer à me torturer maintenant. Après tout ce que j'ai fait.

L'atterrissage me secoue, mais ce n'est rien à côté de ce que je viens d'entendre. J'ai mené des discussions avec les patrons des plus grands départements financiers du monde. J'ai tenu tête à des managers exécutifs qui pensaient pouvoir m'écraser. Je pourrais me disputer avec cette femme jusqu'à la fin du monde et me sentir plus viril à chaque mot. Mais là, je ne trouve rien à dire.

Je n'ai littéralement pas fermé l'œil de la nuit. J'ai à peine pu m'allonger. Toute surface plane semble porter son empreinte. Elle n'est jamais venue ici, mais ça ne change rien. Le simple fait d'avoir envisagé avec elle qu'elle vienne ici à notre retour la rend présente.

Je l'appelle. Elle ne décroche pas. OK, il est 3 heures du matin, mais je sais qu'elle ne dort pas non plus. Le silence est bien pire – elle ressent la même chose que moi, j'en suis certain. Elle est aussi impliquée que moi. La seule différence, c'est qu'elle se punit de l'être.

J'attends le lever du jour avec impatience.

J'arrive au bureau à 6 heures – sûr qu'elle n'y sera pas. J'ai acheté deux cafés, remis à jour mon planning pour lui laisser le temps de reprendre ses marques après son absence prolongée. Je faxe le contrat à Gugliotti en précisant que la version de San Diego est définitive. La présentation de Chloé… Je lui donne deux jours pour renvoyer les papiers signés.

Et j'attends.

À 8 heures, mon père entre dans mon bureau, furieux. Je suis pourtant rarement l'objet de sa colère. Henry ferme la porte derrière eux, il a l'air emmerdé.

Je lis dans leurs yeux qu'ils ont envie de me tuer.

– Qu'est-ce que tu as foutu ?

Mon père balance une feuille de papier sur mon bureau.

Mon sang se glace dans mes veines.

– Qu'est-ce que c'est ?

– La lettre de démission de Chloé. Elle l'a remise ce matin à Sara.

Je reste bouche bée pendant une longue minute. J'entends mon frère dire :

– Ben, qu'est-ce qui s'est passé ?

– J'ai merdé, dis-je finalement, le visage dans mes mains.

Mon père s'assoit, impassible. Il y a moins d'un mois, Chloé s'était assise sur cette même chaise, avait écarté les jambes et s'était caressée pendant que j'essayais de me contenir au téléphone.

Mon Dieu, comment ai-je pu laisser les choses déraper comme ça ?

– Explique-moi, fait mon père d'un ton posé – une accalmie entre deux raz-de-marée.

Je défais ma cravate. Le poids sur ma poitrine m'écrase.

Chloé est partie.

– Nous avons une relation. Ou plutôt, nous *avions* une relation.

– Je le savais ! s'écrie Henry triomphalement.

– *Quoi ?* s'étrangle mon père.

– Pas avant San Diego, le rassuré-je rapidement. Avant San Diego, nous ne faisions que…

– Baiser ? propose Henry, d'une grande aide. Mon père lui lance un regard noir.

– Oui. On ne faisait que…

Un pincement de douleur ronge ma poitrine.

Son expression quand je me penche pour l'embrasser. Sa lèvre inférieure entre mes dents. Son rire contre ma bouche.

– Comme vous le savez tous les deux, j'étais un con. Elle me l'a bien rendu. Et à San Diego, c'est devenu plus… *Putain.*

Je m'interromps, tendant la main vers sa lettre :

– Elle a vraiment démissionné ?

Mon père confirme, le visage indéchiffrable. C'est ce qui fait son pouvoir : il est impossible de savoir ce qu'il pense ou ressent, même dans les pires moments.

– C'est pour ça que nous avons un règlement strict sur la fraternisation dans l'entreprise, Ben, déclare-t-il.

Sa voix s'est adoucie en prononçant le diminutif de mon prénom.

– Je pensais que tu étais au courant.

– Je le suis.

Je plonge ma tête dans mes mains et je fais signe à Henry de s'asseoir. Je leur donne tous les détails de mon intoxication alimentaire qui a empêché ma réunion avec Gugliotti. La maestria avec laquelle Chloé m'a remplacé. Je leur explique qu'on venait de décider d'avoir une vraie relation quand j'ai rencontré Ed à l'hôtel.

– Mais quel gros fils de pute ! lance mon frère à la fin de mon récit.

Je ne peux qu'être d'accord. J'ai droit à un sermon austère, mais aussi à l'assurance qu'on ne gloserait pas sur mes conneries. Mon père retourne dans son bureau pour appeler Chloé et lui demander de travailler avec lui jusqu'à la fin de son stage.

Il est moins préoccupé par Ryan Media – même si elle pourrait devenir, après son MBA, l'un des membres les plus importants de nos équipes de stratégie marketing – que par le fait qu'elle n'a que trois mois pour trouver un autre stage, s'adapter et s'impliquer dans un nouveau projet à présenter au jury de sa bourse. De cela dépend le fait que Chloé soit diplômée avec les honneurs et reçoive une lettre de recommandation personnelle du PDG de JT Miller.

Cela peut lancer sa carrière ou la briser dans l'œuf.

Henry et moi nous regardons en chiens de faïence pendant l'heure qui suit. Il me fixe et je contemple le paysage par la fenêtre. Je sens qu'il a envie de me botter le cul. Papa revient dans mon bureau pour reprendre la lettre de démission qu'il plie soigneusement. Elle l'a tapée. Pour la première fois depuis notre rencontre, j'éprouve l'envie ridicule de voir son écriture de collégienne au lieu des caractères impersonnels en Times New Roman.

– Je lui ai dit que l'entreprise a conscience de sa valeur et que notre famille l'adore et souhaite qu'elle revienne.

Mon père marque une pause avant d'asséner :

– Elle a répondu que c'était une raison de plus pour voler de ses propres ailes.

Chicago est devenu un univers parallèle, où Billy Sianis n'a pas jeté de malédiction aux Cubs, où Oprah n'a jamais existé et où Chloé Mills ne travaille plus chez Ryan Media. Elle a démissionné. Elle a abandonné l'un des plus gros contrats de l'histoire de l'entreprise. Elle m'a laissé tomber.

Je récupère le dossier Papadakis sur son bureau. Le contrat a été établi par le département juridique pendant que nous étions à San Diego, il ne me reste qu'à le signer. Chloé aurait dû passer les deux derniers mois de son master à améliorer sa présentation PowerPoint pour le jury de la bourse. Au lieu de ça, elle recommence de zéro ailleurs.

Comment peut-elle avoir tout supporté avant et partir à cause de *ça* ? Pourquoi était-il si important pour elle que je la traite en égale devant Gugliotti ? Assez important pour qu'elle nous sacrifie…

C'est le fait même que je me pose cette question qui est la raison du départ de Chloé. Je pensais que nous pouvions continuer notre relation sans que nos carrières soient en jeu. Je n'ai plus rien à prouver. Elle est la stagiaire. Tout ce qu'elle voulait, c'était que sa carrière ne souffre pas de notre folie. Mais c'est ce qui est arrivé…

Je suis surpris qu'aucune rumeur ne coure au bureau. Henry et mon père semblent avoir été discrets. Chloé a gardé notre secret. Sara est-elle au courant ? Chloé lui parle-t-elle encore ?

J'obtiens rapidement une réponse à ma question. Quelques jours après ce bouleversement, Sara fait irruption dans mon bureau sans frapper.

– Cette situation, c'est du grand n'importe quoi, déclare-t-elle.

Je lève les yeux du dossier que j'étais en train de consulter, et la fixe suffisamment longtemps pour qu'elle se sente mal à l'aise.

– Dois-je vous rappeler que *cette situation* ne vous regarde en rien ?

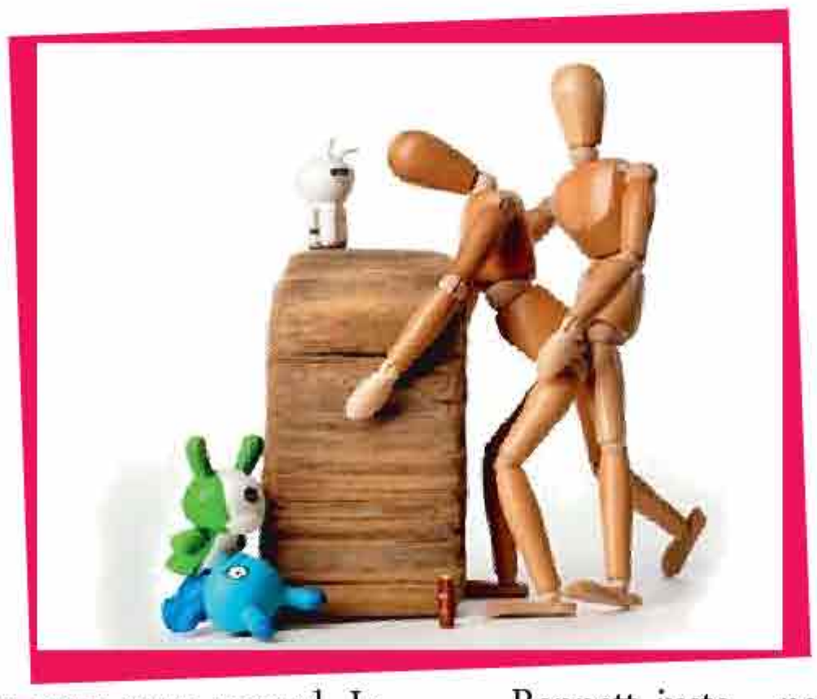
– Je suis son amie, donc ça me regarde.

– Vous êtes aussi une employée de Ryan Media et de Henry. Donc non.

Elle me dévisage pendant un moment et hoche la tête :

– Je sais. Je ne le dirai à personne, si c'est ce que vous sous-entendez.

– Oui, bien sûr. Je voudrais aussi que votre comportement reste correct. Il est hors de question que vous débouliez dans mon bureau sans frapper.



Elle a l'air contrarié, mais ne tremble pas sous mon regard. Je commence à comprendre pourquoi Chloé et elle sont si proches. Elles sont toutes les deux décidées, voire téméraires et parfaitement loyales.

– Compris.

– Puis-je vous demander pourquoi vous êtes ici ? Vous l'avez vue ?

– Oui.

J'attends. Je n'ai pas envie de lui arracher des confidences, mais *bon Dieu,* qu'attend-elle pour cracher le morceau ?

– On lui a offert un job chez Studio Marketing.

Je lâche un soupir. Une petite entreprise, mais qui tient la route. Une start-up dynamique avec quelques bons managers exécutifs juniors, mais de vrais connards au pouvoir.

– Elle traite avec qui ?

– Un mec qui s'appelle Julian.

Je ferme les yeux pour masquer ma réaction. Troy Julian a fait partie de notre équipe. C'est un égocentrique qui a un faible pour les escort-girls tout juste majeures. Chloé doit le savoir. À quoi pense-t-elle ?

Réfléchis, trou du cul.

Elle doit estimer que Julian a les ressources nécessaires pour la mettre sur un projet qu'elle maîtrisera assez pour le présenter dans trois mois.

– Quel est son projet ?

Sara marche jusqu'à ma porte et la ferme pour éviter qu'on nous entende :

– La pâtée pour chiens Sanders.

Je me redresse et frappe la table du plat de mes mains. La colère m'étrangle, je ferme les yeux pour me contrôler, pour éviter que l'assistante de mon frère en fasse les frais :

– C'est un dossier *minuscule.*

– Elle n'est qu'une étudiante de master, monsieur Ryan. *Bien sûr* que c'est un minuscule dossier. Il faut être amoureux d'elle pour la laisser travailler sur un contrat marketing à un million de dollars, sur un terme de dix ans.

Sans me jeter un regard, elle sort de mon bureau.

Chloé ne répond ni à son portable, ni à son téléphone fixe, ni à aucun des mails que je lui envoie sur son compte personnel. Elle n'appelle pas, ne passe pas, ne me donne aucun signe de vie – elle ne veut pas me parler. C'est quand on a l'impression d'avoir la poitrine qui va exploser, quand on ne dort plus, qu'on en arrive à chercher l'adresse de sa stagiaire. Pour s'y rendre un samedi à 5 heures du matin. Je suis sûr de ne pas la rater quand elle sortira.

Mais elle ne met pas le nez dehors de la journée, au point que je dois convaincre le vigile que je suis son cousin et que je m'inquiète pour sa santé. Il me conduit jusqu'à sa porte, et reste derrière moi lorsque je frappe.

Mon cœur bat la chamade. J'entends quelqu'un bouger et s'approcher. Je sens presque son corps à quelques centimètres du mien, derrière la séparation de bois. Une ombre passe dans le judas. Le silence.

– Chloé.

Elle n'ouvre pas la porte, mais ne s'éloigne pas non plus.

– Bébé, ouvre, s'il te plaît. Il faut que je te parle.

Après ce qui me semble une heure, elle répond :

– Je ne peux pas, Bennett.

J'appuie mon front contre la porte et je pose mes mains contre le bois. Un pouvoir magique n'aurait pas été de trop à cet instant. Des mains de feu ou la téléportation. Ou simplement la capacité à trouver la bonne chose à dire. Ça semble au-dessus de mes capacités.

– Je suis désolé. Silence.

– Chloé… Bon Dieu, j'ai compris, OK ? Pourris-moi parce que j'essaye un nouveau costume de connard. Dis-moi d'aller me faire foutre. Fais ça selon ton habitude – mais ne pars pas…

Silence. Elle est toujours là. Je la sens.

– Tu me manques. Putain, tu me manques vraiment. *Vraiment beaucoup.*

– Bennett, juste… pas maintenant, OK ? Je ne peux pas.

Est-ce qu'elle *pleure* ? Je déteste ne pas savoir.

– Monsieur…

Le garde s'impatiente. Il n'a pas l'air d'apprécier que je lui aie menti :

– Vous n'étiez pas censé monter pour ça. Elle a l'air d'aller bien. Allons-y.

Je rentre chez moi et je bois beaucoup de whisky. J'ai passé les deux dernières semaines à jouer au billard dans un bar sordide. J'ai ignoré ma famille. Je raconte que je suis malade et je ne sors de mon lit que pour aller manger un bol de céréales de temps en temps, remplir mon verre ou pisser. Je regarde mon reflet et je me montre du doigt. Je suis une grosse merde triste. Je n'ai jamais rien vécu de pareil, je ne sais pas comment m'en sortir.

Ma mère dépose des sacs de courses sur le pas de ma porte.

Mon père me laisse des messages tous les jours avec les dernières nouvelles du travail.

Mina m'apporte du whisky.

Un jour, Henry rentre avec le seul jeu de clefs de secours de ma maison. Il me renverse un seau d'eau sur la tête puis me tend un sachet rempli de nourriture chinoise. Je mange pendant qu'il menace de scotcher des photos de Chloé dans toute la maison si je ne me reprends pas tout de suite.

Les semaines suivantes, Sara comprend que j'ai perdu la tête et que j'ai besoin de nouvelles. Elle fait ça dans le genre détaché et professionnel, elle me raconte comment se passe le travail de Chloé avec Julian. Son projet suit son cours. Les autres employés de Sanders l'adorent. Elle a fait sa proposition de campagne aux managers exécutifs et ils lui ont donné

le feu vert. Rien de tout cela ne me surprend. Chloé est supérieure à tous les autres, là-bas – et de loin.

De temps en temps, Sara lance une phrase en l'air : « Elle a recommencé à faire du sport. » « Elle va mieux. » « Elle s'est fait couper les cheveux, ça lui va très bien. » « Nous sommes sorties samedi soir. Elle a passé une bonne soirée, bien qu'elle soit rentrée tôt. »

Parce qu'elle avait un rendez-vous ? J'ai chassé cette pensée. Je ne peux pas imaginer sortir avec quelqu'un d'autre. Je sais ce qu'il y a entre nous. Je suis pratiquement sûr que Chloé ne voit personne d'autre non plus.

Les nouvelles ne suffisent jamais. Pourquoi Sara ne sort-elle pas son téléphone pour me montrer des photos ? J'espère rencontrer Chloé dans un magasin ou dans la rue. Je me rends plusieurs fois chez Aubade. Mais je ne la vois pas pendant deux mois.

Un mois, ça file à une vitesse folle quand on tombe amoureux de la femme qu'on baise. Mais quand la femme qu'on aime nous quitte, deux mois semblent une éternité.

À la veille de la présentation, Sara me dit que Chloé est prête et qu'elle a mis Julian dans sa poche, mais qu'elle a aussi l'air « plus petite et moins elle-même ». Alors je retrouve mes couilles.

Je m'assois à mon bureau, j'ouvre PowerPoint et le plan Papadakis. À côté de moi, le téléphone du bureau sonne. Je n'ai pas envie de décrocher, pour me concentrer sur ça, et seulement là-dessus.

C'est un numéro local inconnu. Mon cerveau rêve que ce soit Chloé.

– Ici Bennett Ryan.

Un rire de femme à l'autre bout du fil.

Tu es un sacré con, beau gosse.

CHAPITRE 20

Le président Cheng et les autres membres du jury de la bourse entrent en me saluant aimablement avant de s'asseoir. Je vérifie mes notes et pour la troisième fois, je m'assure que mon ordinateur portable et le système de projection sont bien connectés. J'attends que les derniers retardataires arrivent dans la salle de conférence. Les glaçons s'entrechoquent dans les verres des gens qui se servent de l'eau. Mes collègues discutent à voix basse ; de temps en temps un éclat de rire discret trouble le silence.

Collègues.

Je ne me suis jamais sentie aussi seule. M. Julian n'a même pas pris la peine de venir à la présentation pour me soutenir. Je ne m'attendais pas à sa défection.

La pièce ressemble tellement à une certaine salle de conférence, à dix-sept blocs de là… Je me suis arrêtée devant la tour Ryan Media ce matin. Dans ma tête, j'ai remercié tous ceux qui devaient se trouver à l'intérieur pour m'avoir aidée à devenir qui je suis. Et je suis partie, en comptant les blocs pour ignorer la douleur dans ma poitrine. Je sais que Bennett ne sera pas là aujourd'hui – stoïque, en train de jouer avec ses boutons de manchettes, le regard me scrutant au-delà de mon calme apparent.

Mon projet me manque. Mes collègues me manquent. L'exigence impitoyable de Bennett me manque. L'homme qu'il est devenu pour moi me manque. C'est affreux : j'ai dû choisir entre les deux Bennett et finalement je n'ai pu avoir ni l'un ni l'autre.

On frappe à la porte : une assistante passe la tête dans l'embrasure. Je croise son regard. Elle s'adresse à M. Cheng :

– Je dois faire signer quelques formulaires à Chloé. J'en ai pour une minute.

Je la suis sans lui poser de question. Mes mains tremblent le long de mon corps. J'espère que je vais réussir à surmonter mon stress. *Tu peux le faire, Chloé.* Vingt slides tout simples détaillant une campagne marketing médiocre à cinq chiffres pour une société locale de nourriture pour animaux. Du gâteau.

Je dois juste en finir avec ça et je foutrai le camp de Chicago pour tout recommencer à zéro à des centaines de kilomètres de là. Pour la première fois depuis que j'ai emménagé ici, la ville me semble totalement étrangère.

Pourtant, je ne suis pas absolument convaincue que déménager soit la bonne solution.

Au lieu de nous arrêter dans le bureau de l'assistante, nous longeons le couloir et entrons dans une autre salle de conférence. Elle ouvre la porte et me fait signe de passer devant elle. J'avance. Au lieu de me suivre, elle ferme la porte derrière moi et me laisse seule.

Enfin, pas tout à fait.

Bennett est là.

Mon estomac se noue, ma poitrine se serre. Il est debout devant la baie vitrée de l'autre côté de la pièce, dans un costume bleu marine, avec la cravate violet foncé que je lui ai offerte pour Noël. Un dossier épais sous le bras. Ses yeux sont sombres, indéchiffrables.

– Salut.

Sa voix se brise en un seul mot.

Je déglutis évitant son regard. Je supplie mes émotions de rester là où elles sont. Être loin de Bennett, ça a été l'enfer. J'ai passé mes journées à fantasmer mon retour chez Ryan Media ou son irruption dans mon bureau, façon Richard Gere dans *Officier et gentleman.* Ou encore, son arrivée devant ma porte avec un sac Aubade pendant au bout de son index.

Mais je ne m'attendais pas à le voir ici après cette longue absence. Même ce mot maladroit me bouleverse. Sa voix m'a manqué – ses lèvres, ses mains… Sa manière de me regarder, d'attendre que je parle, cette évidence qu'il est tombé amoureux de moi.

Bennett est ici. Il a l'air dévasté.

Il a maigri et, même s'il est bien habillé et parfaitement rasé, ses vêtements flottent un peu sur son grand corps. Il ne doit pas dormir depuis des semaines. Je comprends tout à fait. Ses yeux sont cerclés de noir, le sourire suffisant – sa marque de fabrique – a disparu. Sa bouche est devenue une ligne horizontale triste. La flamme que je croyais enracinée en lui s'est éteinte.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? demandé-je.

Il lève une main, la passe dans ses cheveux. Ce qui réduit à néant ses efforts pour être bien coiffé. Mon cœur se serre à la vue de ce désordre familier.

– Je suis là pour te dire que quitter Ryan Media, c'était vraiment très con.

Je suis stupéfaite par son ton de voix. L'adrénaline s'infuse dans mes veines :

– J'ai fait beaucoup de conneries dans ma vie. Merci d'être venu. Super-retrouvailles.

Et je tourne les talons pour partir, mais il m'arrête :

– Attends.

Sa voix est basse, suppliante. De vieux souvenirs me submergent, je tourne vers lui. Il se rapproche :

– Nous avons été cons tous les deux, Chloé.

– Ça, c'est sûr. Tu as raison de dire à tes clients que tu t'es donné beaucoup de mal pour m'apprendre le métier. J'ai appris que j'étais conne grâce au plus gros con de la terre. Tout le reste, je l'ai appris grâce à ton père.

Il encaisse le coup. Il recule. J'ai eu mille émotions ces derniers mois : beaucoup de colère, un peu de regrets, de la culpabilité, souvent, et un bourdonnement constant de fierté morale. J'ai tout de même dit quelque chose d'injuste. Je le regrette. Il m'a poussée, même sans le vouloir. Je lui dois quelque chose.

Être dans cette grande pièce silencieuse avec lui – avec ce silence maudit qui s'installe – me fait prendre conscience que je me suis trompée de A à Z. *Il* m'a donné l'opportunité de travailler sur les projets les plus importants. *Il* m'a amenée à toutes les réunions. *Il* m'a fait écrire des rapports critiques, passer des appels compliqués, gérer la livraison de documents essentiels.

Il a réellement été mon mentor. C'était important pour lui.

J'avale ma salive.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire.

– Je sais. C'est écrit sur ton visage, dit-il en passant la main sur sa bouche. Mais c'est aussi vrai. Tu ne dois toutes tes qualités qu'à toi-même, bien que j'apprécie que ton mérite rejaillisse sur moi. Non seulement parce que je suis égocentrique, mais aussi parce que je te trouve impressionnante.

La boule dans ma gorge ne semble pas vouloir disparaître. Elle m'empêche de respirer. Depuis que je suis entrée dans cette salle, je suis en apnée. Elle se met à descendre dans mon ventre. Je m'assois sur la chaise la plus proche de moi :

– Pourquoi es-tu venu ici, Bennett ?

– Parce que si tu déconnes avec ça, tu ne travailleras jamais dans l'une des entreprises du classement Fortune 500 et ce sera de ma faute.

Je ne m'attendais pas à ça. Ma colère se rallume à la seconde.

– Je ne vais pas déconner avec ça, espèce d'enculé. Je suis prête.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je t'ai apporté tes slides et tes documents pour Papadakis.

Il me tend une clef USB et un dossier.

– Si tu ne les éblouis pas tous avec cette présentation, je te scalperai personnellement.

Pas de sourire suffisant, pas de jeu de mots intentionnel. Derrière ce qu'il dit, il y a un écho.

Nous. Ça, c'est nous.

– Ce que tu as dans les mains ne m'appartient pas, répliqué-je en désignant la clef USB. Je n'ai pas préparé les slides Papadakis. Je suis partie avant de les organiser.

Il fait « non » de la tête comme si j'étais une simple d'esprit.

– Les contrats ont été établis pour être signés au moment de ta démission. J'ai organisé les slides à partir de *ton* travail. C'est ce que tu vas présenter aujourd'hui, pas une campagne marketing pour de la bouffe de merde pour chiens.

M'envoyer ça à la figure, c'est humiliant. Je rétorque :

– Va te faire foutre, Bennett. J'ai travaillé comme un âne pour toi, *idem* pour Julian. Je travaillerai comme un âne où que je sois plus tard – que ce soit pour vendre de la pâtée pour chiens ou des campagnes de promoteur immobilier à un million de dollars. Tu n'as pas à me dire comment je dois gérer ma carrière. Tu ne me contrôles pas.

– Je n'ai pas envie de te contrôler, fait-il en avançant d'un pas.

– Foutaises.

– Je veux t'aider.

– Je ne veux pas de ton aide.

– Si, Chloé. Prends-ça. C'est ton travail.

Il est assez proche de moi pour avancer la main et me toucher. Il se rapproche encore. Je sens la chaleur de son corps, l'odeur du savon et de sa peau, combinés dans un effluve familier. Il ajoute :

– S'il te plaît, tu le mérites. Ça impressionnera le jury.

Il y a un mois, j'aurais tué pour présenter ce dossier. J'y ai consacré des mois de ma vie. Il m'appartient. Les larmes se forment dans mes yeux, je les ravale.

– Je ne veux rien te devoir.

– Ce n'est pas une faveur. C'est seulement un juste retour des choses. J'admets que j'ai déconné. C'est moi qui te dis que tu as l'un des esprits les plus aiguisés pour les affaires que je connaisse.

Ses yeux s'adoucissent, il replace une mèche de cheveux derrière mon épaule.

– Tu ne me seras redevable de rien. À moins que tu le veuilles… d'une manière totalement différente.

– Je ne pense pas pouvoir retravailler pour toi, dis-je.

Les mots sautent par-dessus le mur de mon cœur brisé dans ma gorge. Je rassemble toutes mes forces pour ne pas le toucher.

– Ce n'est pas ce que je veux dire. Je te dis que j'ai déconné en tant que patron, fait-il, nerveux.

Il inspire profondément.

– Et que j'ai déconné encore plus en tant qu'amant. Je veux que tu prennes ces slides.

Il me tend la clef.

– Et je veux que tu me reprennes.

Je le fixe :

– Il faut que je retourne dans la salle de conférence.

– Non. Ils ont du retard.

Il jette un coup d'œil à sa montre.

– Il y a quelques minutes, j'ai demandé à Henry d'appeler Cheng et de le distraire pour que j'aie le temps de te parler seul à seule. Pour te dire : a) tu es une idiote ; b) je veux une deuxième chance.

Je me mets à sourire, les coins de ma bouche se relèvent et je mords ma lèvre inférieure pour l'empêcher de trembler. Les yeux de Bennett s'enflamment.

– J'apprécie l'intention, lâché-je avec précaution. J'ai beaucoup travaillé sur ce dossier et j'ai l'impression qu'il m'appartient. Si ça ne te dérange pas, j'aimerais que le jury prenne connaissance des détails de Papadakis dans les documents que tu as apportés. Mais je vais quand même présenter le pitch pour Sanders.

Il réfléchit un instant, ses yeux examinant mon visage. Un muscle de sa mâchoire se contracte en signe d'impatience :

– OK. Alors donne-moi un aperçu ici. Convaincs-moi que tu n'es pas en train de te suicider.

Je retrouve une contenance :

– La campagne joue sur une référence à *Top Chef*. Chaque épisode, ou publicité, propose un ingrédient différent. Le défi, c'est d'en faire de la nourriture haut de gamme pour animaux.

JE SENS LA CHALEUR DE SON CORPS, L'ODEUR DU SAVON ET DE SA PEAU, DANS UN EFFLUVE FAMILIER

Les yeux de Bennett sont voilés, mais il sourit sincèrement :

– Bien vu, Chloé.

Je rayonne. Le moment est délicieux.

– Pas vraiment. C'est le truc. Les ingrédients de Sanders sont basiques : bonne viande. Des céréales. Les chiens se foutent que leur bouffe présente bien. Ils veulent de la viande. Sur un os. Que ce soit bon. Mon père donnait à manger à ses chiens tous les jours du riz brun et du blé vert. C'est vrai. Et pour leurs anniversaires, il leur offrait un os plein de viande premier prix. C'est le maître qui fait attention à la verdure, au riz brun et à tous ces trucs. Pas les animaux.

Son sourire s'élargit.

– C'est une manière de se moquer de notre habitude de traiter nos animaux comme s'ils étaient nos propres enfants. Sanders fournit la pâtée et les os remplis de viande avec lesquels vous pouvez les gâter tous les jours. Les animaux « jurés » choisissent toujours la recette de Sanders.

– C'est toi qui as imaginé ça ?

– La campagne ? C'est le but !

– Oui, je sais que tu peux le faire. Je veux dire, la manière de faire le pitch. Tu m'as embobiné. Tu m'as eu.

Je ris, apte à reconnaître un compliment émis par Bennett.

– Merci.

– Reprends-moi, Chloé. Dis-moi *maintenant* que c'est ce que tu veux.

J'éclate de rire et je frotte mon visage avec mes mains :

– Toujours un connard autoritaire.

– Tu vas me dire que je ne t'ai pas manqué, peut-être ? Tu ne ressembles à rien, toi non plus. Julia m'a appelé hier soir pendant que j'organisais les slides…

Je le regarde bouche bée :

– Julia t'a appelé ?

– … et m'a dit que tu étais ravagée, que je devais prendre mon courage à deux mains et venir te trouver. Je lui ai dit que j'y comptais bien. J'allais le faire de toute façon, mais son appel a appuyé ma décision de venir ici et de te supplier.

– Est-ce que tu sais comment supplier, au moins ? souris-je.

Bennett humecte ses lèvres, les yeux sur ma bouche.

– Sûrement pas. Montre-moi comment tu rampes.

– Avec tout le respect que je vous dois, mademoiselle Mills, je vais devoir vous demander d'aller vous faire foutre.

– Seulement si tu me supplies.

Ses yeux s'agrandissent. Sans lui laisser le temps de dire autre chose, je saisis le dossier Papadakis et je sors de la pièce.

J'entre dans la salle de conférence, Bennett sur mes talons. Les murmures s'arrêtent quand nous apparaissons.

Je tends le dossier au président Cheng et il passe au crible les documents relatifs à Papadakis :

– Comment avez-vous fait pour mener deux projets à leur terme ? demande-t-il.

Je bégaye, prise au dépourvue.

– Elle est très efficace, dit Bennett, en me contournant. Il s'assoit à la table. Quand elle a mis le dossier Papadakis dans la boîte, nous lui avons suggéré de faire un stage court ailleurs jusqu'à l'obtention de son diplôme. Quoi qu'il en soit, nous espérons qu'elle reviendra chez Ryan Media très bientôt.

Je lutte pour masquer ma surprise. *Mais de quoi parle-t-il, putain ?*

– Fantastique, commente un vieil homme âgé en bout de table. Pour travailler sur Papadakis ?

– Pour travailler pour mon père. Il a besoin de quelqu'un à temps plein pour gérer ce dossier. Le choix de Chloé s'est imposé. Si elle accepte, bien sûr.

J'étouffe quelques milliers de réactions différentes. La première, de l'irritation – il parle de ça devant le comité ! Et puis, il y a de la gratitude, de l'excitation, de la fierté. J'engueulerai Bennett plus tard.

AVANT LE DÉBUT DE MA PRÉSENTATION, IL A FORMÉ LES MOTS : "JE T'AIME" SUR SES LÈVRES

– Eh bien, commençons, lance Cheng en s'appuyant sur le dossier de sa chaise.

J'attrape mon pointeur laser et j'avance sur des sables mouvants. À deux sièges du centre de la table, Bennett éclaircit sa gorge en me regardant.

Il faudra que je lui parle de ça aussi. Parce que je suis sûre qu'avant le début de ma présentation, il a formé les mots : « Je t'aime » sur ses lèvres.

Connard sournois.

Ils m'ont dit qu'ils utiliseraient ma présentation dans la brochure, sur le site Internet et pour la newsletter de la compagnie.

Ils m'ont fait signer quelques papiers, poser pour des photos et serrer beaucoup de mains.

Ils m'ont même offert un job chez JT Miller.

– Elle est déjà prise, a lancé Bennett, en me faisant asseoir à côté de lui.

Il me contemple sans parler jusqu'à ce que tout le monde soit enfin sorti de la pièce.

– Ouais, à propos de ça…, dis-je en essayant d'avoir l'air en colère.

Je suis toujours sur un nuage après la présentation, notre conversation, la journée entière. Et avoir Bennett à portée de baisers n'est pas pour m'en faire redescendre.

– Ne dis pas non, s'il te plaît. J'ai volé la vedette à mon père, il va t'appeler ce soir.

– Et il va vraiment m'offrir un job ?

– Tu vas accepter ?

Je hausse les épaules, prise de vertige.

– Qui sait ? Là maintenant, j'ai seulement envie de faire la fête.

– Tu as été géniale.

Il se penche et m'embrasse sur la joue.

– Merci. Je me suis bien amusée – ça faisait longtemps…

– Les documents étaient les bons, n'est-ce pas ?

Je roule des yeux :

– Oui, mais tu as commis une erreur fatale.

Son visage se décompose.

– Laquelle ?

– Tu as admis que tu savais utiliser PowerPoint…

Il rit et me prend ma pochette d'ordinateur des mains. Il la pose sur une chaise derrière lui et s'approche avec un sourire diabolique :

– J'ai fait beaucoup de slides pour mon boss, à une certaine époque. J'ai aussi été stagiaire, tu sais…

Ma peau se couvre de chair de poule.

– Est-ce que ton patron criait ?

– Parfois, répond-il en caressant mon bras.

– Et critiquait ton écriture ?

– Tout le temps.

Il se penche et embrasse le coin de ma bouche.

– Ton patron t'embrassait ?

– Mon père a toujours été plutôt du genre à me serrer la main.

Je ris en passant les mains sous sa veste pour le prendre dans mes bras.

– Ça y est, je ne suis plus ta stagiaire…

– Non, tu es ma consœur…

Je fredonne. J'aime entendre ça.

– Et ma compagne ?

Je m'entends répondre « oui », et je comprends enfin la signification du mot « soulagement ». Bennett doit sentir mon cœur battre contre lui.

Il mord mon oreille :

– Je vais devoir trouver de nouvelles excuses pour te faire monter dans la salle de conférence et te mettre nue contre la fenêtre.

Mon sang court dans mes veines, épais et chaud.

– Tu n'as plus besoin d'excuses pour me ramener chez toi.

Bennett embrasse ma joue et me plante un baiser très doux sur la bouche :

– Chloé ?

– Oui, Bennett ?

– Le flirt, c'est bien beau, mais je sais que je ne pourrais pas supporter que tu me quittes encore une fois. Ça m'a presque brisé.

Mes côtes me font mal, rien que l'idée que l'on se sépare de nouveau me crucifie.

– Je ne pense pas que je referai une chose pareille. Je ne veux plus être loin de toi.

– Donne-moi une chance de réparer les choses quand je merde. Tu sais que je suis un connard, parfois.

– Parfois ?

Il grogne avant de souffler :

– Et en plus, je déchire la lingerie.

Je repousse une boucle de son front :

– Et tu la stockes. N'oublie pas le stockage angoissant.

– Mais je t'aime, dit-il en me regardant dans les yeux. Et je tutoie la plupart des vendeuses chez Aubade. J'ai fait beaucoup de shopping en ton absence. Je suis aussi plutôt sûr d'être celui qui te baise le mieux. Donc, avec un peu d'espoir, ça compense le reste…

– Vendu !

Je l'attire à moi.

– Viens par là.

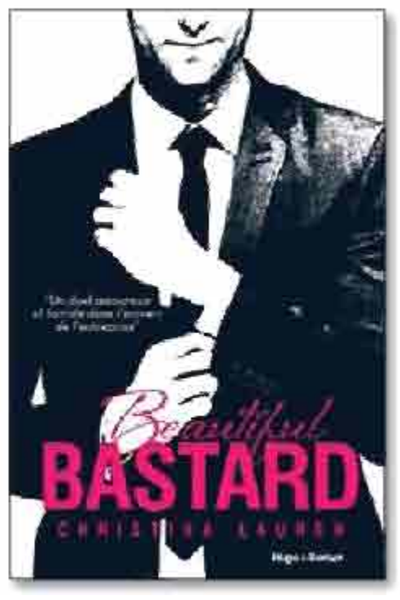
Je colle ma bouche sur la sienne en mordillant sa lèvre inférieure. J'attrape les revers de sa veste, je me retourne et le plaque contre la fenêtre. Je monte sur la pointe des pieds pour être plus près, aussi près que je peux.

– Mais dis-moi, tu es autoritaire maintenant que c'est officiel entre nous !

– Tais-toi et embrasse-moi, lancé-je en riant.

– Oui, chef.

FIN



90 pages de reportages et de photos d'une capitale ouverte, cosmopolite et en constante évolution

GEO, UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE CONNAÎTRE LE MONDE

L'été VSD Les jeux

Mots fléchés

Reportez les quatorze lettres numérotées et trouvez **le nom d'une autre présentatrice télé.**

DE CAEN OU DE FÉCAMP / PLUTÔT REPLET
VÉNÉRÉE / AU DÉBUT DE L'AN
CESSER TOUTE RELATION / FAIRE UNE PONCTION
CORNE / FAMILIER
BONIMENT / BANDE DE TISSU
INVENTEUR DU PHONOGRAPHE
OUVRIR POUR RAISON DE SANTÉ
OUVRAGE SORTANT DU TOUR / DE LA MUSIQUE
CANAPÉS REMBOURRÉS
DÛ À UN MICROBE
SORTE DE DÉFI / NOTICE
PANTOUFLARD / MASCOTTE MAGIQUE
RECONNAISSANCES / BRICOLES
POMPERA / ASTATE AU LABO
AU COURANT / PRINCE TROYEN
DIFFICILE À SUPPORTER / ACCORD À L'ANCIENNE
GRANDE GORGÉE / CRI DE CELUI QUI ENCAISSE
PLAISIR OU DOULEUR
CHEMIN DE FER / DÉCLARER OFFICIELLEMENT
DÉCILITRE
ENFANT DU PIRÉE
COMME UN VER / MARQUÉ DE TACHES
JEUNE
ID EST, EN BREF / CANAL CÔTIER
CROCODILE / COQUIN DE MARQUIS
MARQUÉ DE PETITES TACHES / SON NOM
MISE EN BALANCE / COURRIER ÉLECTRONIQUE
JOUER DU CARILLON / CHANTEUR TEL HOMÈRE
COURS EN FLANDRE / PÉDALE DANS LA SEMOULE
ANCIENNES BICYCLETTES / HÉROS À URI
CHEF DE FILE
BONHOMME DES NEIGES
ÉLIMINÉ / CAS D'ASTRE
AXE DE ROUES / CONCLUSION BOUDEUSE
CONJOINT / PROTECTION
VIEILLE VOITURE ANGLAISE / DÉTENIR
SON PRÉNOM / PARTIR EN VICTIME
ILS RÈGLENT LA GEISHA / OS PLAT DU THORAX
DE BONNE HUMEUR
FROMAGE AUVERGNAT
COHORTES
SYMÉTRIE / GARDER LE SECRET
HALTE
TERME DE JEU / CITÉ TEL QUEL
IL FAIT BRILLER LES POMPES
DÉTIENS
RENOUÉE / CONCLUT LE MARCHÉ
CHEVAL AILÉ
LIEU DE PEINE
ALLONGE / BELLE DE BRETAGNE
IL APPORTE SON GRAIN À TABLE
ENDUIT / JUSTE UNE GOUTTE
CHIFFRES ROMAINS / CRI DE MÉPRIS
DÉTRUIRE / MÉTAL DE POIDS
RADIO DES DOM-TOM / PERSONNEL RÉFLÉCHI
À TRAVERS / BIEN ROULÉ
LYCÉE PROFESSIONNEL / CHAPEAU À HENDAYE
DIRE À LA SUITE
ILS VIVENT EN COMMUNAUTÉ
INDIGO
SEREIN
QUI A ÉTÉ RETENU

9 8 12 7 5

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

MÉLANGE DE PETITS LÉGUMES / ADVERBE
SUPERPOSA / DÉRANGÉ
COUP DUR / COR AU PIED
SCORE DU MATCH / ÉCUEIL
ÉTAT D'ASIE
NOBLE À PORTO
LIVRE SACRÉ DE L'ISLAM
1
4
MÉGAOCTET
POÈME
FAMILLE DU KING-CHARLES / POSTURES DE YOGA
EXPOSI-TIONS DE FAUVES
6
NOUR-RITURES DE LAPIN
SON NOM
13
LE SUD-OUEST / LE COBALT
INDICE À LA CRIÉE / DE VAGUES ÉTENDUES
VISIBLE AU-DESSUS DU *SOL* / CÉLÈBRE BUFFALO
PARAS
BOUT DE VIANDE
SON PRÉNOM / FIN D'INFINITIF
MONTRÉE / CRÉE UNE AS-SOCIATION
AVEZ UNE EXISTENCE
QUI A FIER ALLURE
TIMBRE DE VOIX / CODES D'ACCÈS
GYMNAS-TIQUE ÉNERGIQUE / C'EST DU TEMPS
SUPPRES-SIONS
LE FOU CHANTANT
LIÉ AUX ÉTOILES / APPEL DISCRET
LE CAMPANILE Y A UN AIR PENCHÉ
IL PEUT ÊTRE NORDIQUE OU ALPIN
BRIO / RÉPÉTER
MAUX EN BOUCHE / COMPRIMÉ
11
FAST-FOOD / ARRIVÉ APRÈS AVOIR ÉTÉ ATTENDU
ON EN TEINTE LES ENTORSES
CACHÉS OU ÉTOUFFÉS
ÉPOUSE DE ZEUS
ILS SONT PRÊTS À MONTER / METS DE VEAU
CASSURE
PAYS FÉDÉRAL / GRANDS D'ARABIE
14
FENOUIL BÂTARD / CONDIMENT
2
AUTHEN-TIQUE / OUVRIER SPÉCIALISÉ
PROFILÉE
CAVITÉ / ÉLÉMENT D'UN ALPHABET
TRUC
PLUS QUE *BIS*
ELFE OU FARFADET / ÉQUIPE LE VOILIER
FINE FLEUR / PASSÉ À L'HUILE
CHAI
INSTRU-MENT IRANIEN / EN FIN DE LETTRE
VIEILLE BAIGNOIRE
FOSSÉ GÉO-LOGIQUE / PRONOM
ARGILE DES POTIERS
RACING CLUB / AGENT DE L'ORDRE
3
GÉNÉRAL SUDISTE
ÉTOFFE DE SOIE / ARGON DU CHIMISTE
RELATIF AU DIVIN
10
CONQUÉ-RANT MUSULMAN AU MOYEN ÂGE
N'ADMIS POINT
CE N'EST PAS LA RÉALITÉ
DE L'EAU QUI GICLE
CARDINAL
POLIE

PHOTOS : ABACA - MAXPPP

RCI JEUX .com / SOLUTION DES JEUX P. 83.

Multijeux

GRILLE À NEUF

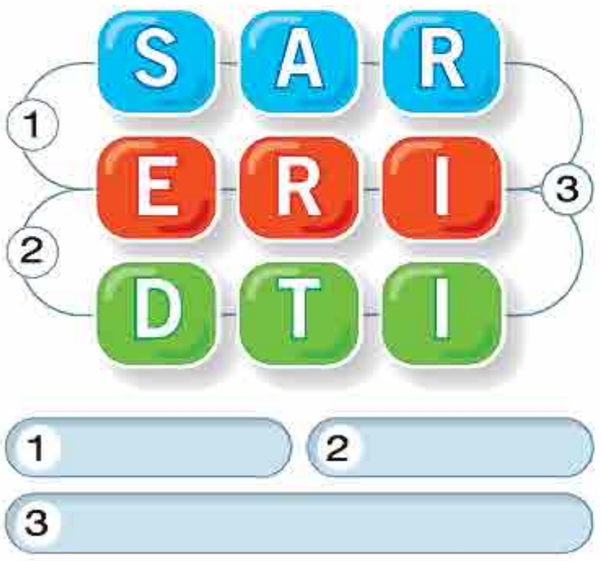
Placez les neuf lettres dans la grille de manière à former trois mots horizontaux et trois verticaux de cinq lettres.

T A H T E A N E I

	V		N	
C		I		H
	A		T	
A		S		M
	O		L	

COLORAMOTS

Formez un mot avec les pions bleus et rouges (1), un autre avec les rouges et verts (2) et enfin un mot avec tous les pions (3).

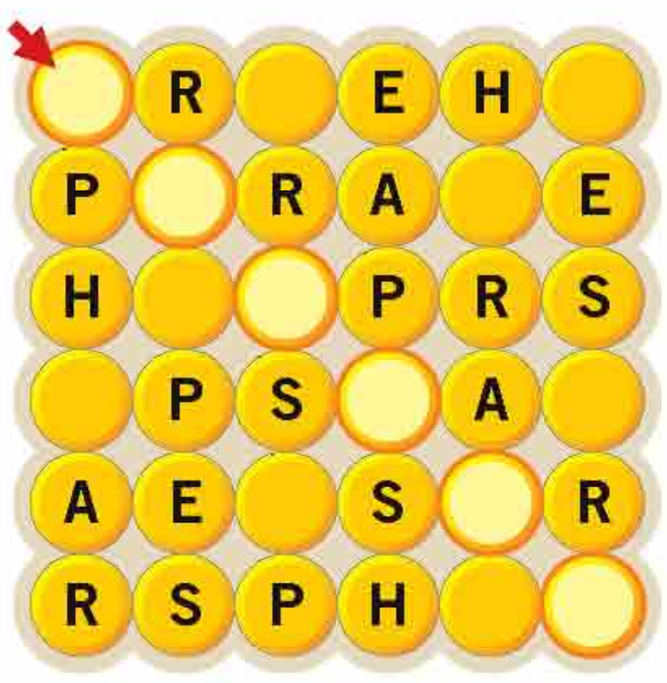


1 2

3

EN DIAGONALE

Complétez la grille avec les lettres A, E, H, P, R et S, afin qu'il n'y ait jamais deux lettres identiques sur une même ligne ou colonne. Vous verrez ainsi apparaître un mot écrit en diagonale.



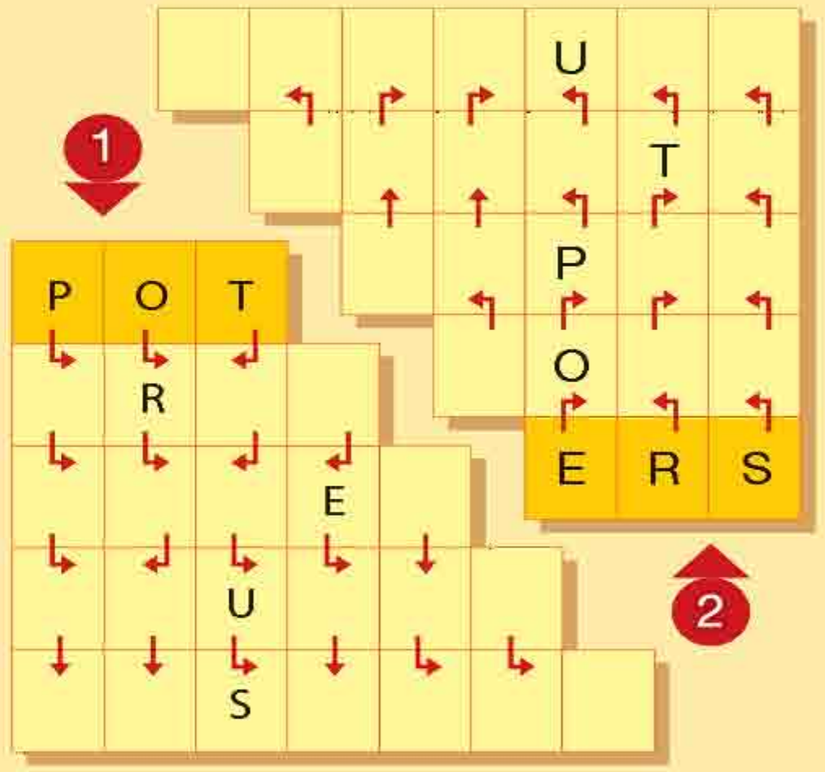
MOTS CACHÉS

Trouvez les lettres qui complètent ces mots. Il n'y a qu'une seule solution sur chaque ligne. Les noms propres, pluriels, les verbes conjugués et les participes passés ne sont pas acceptés.

1 M U R A L E
2 D X I E M E
3 F O L I S
4 N G S S E
5 E N E V
6 A B E T

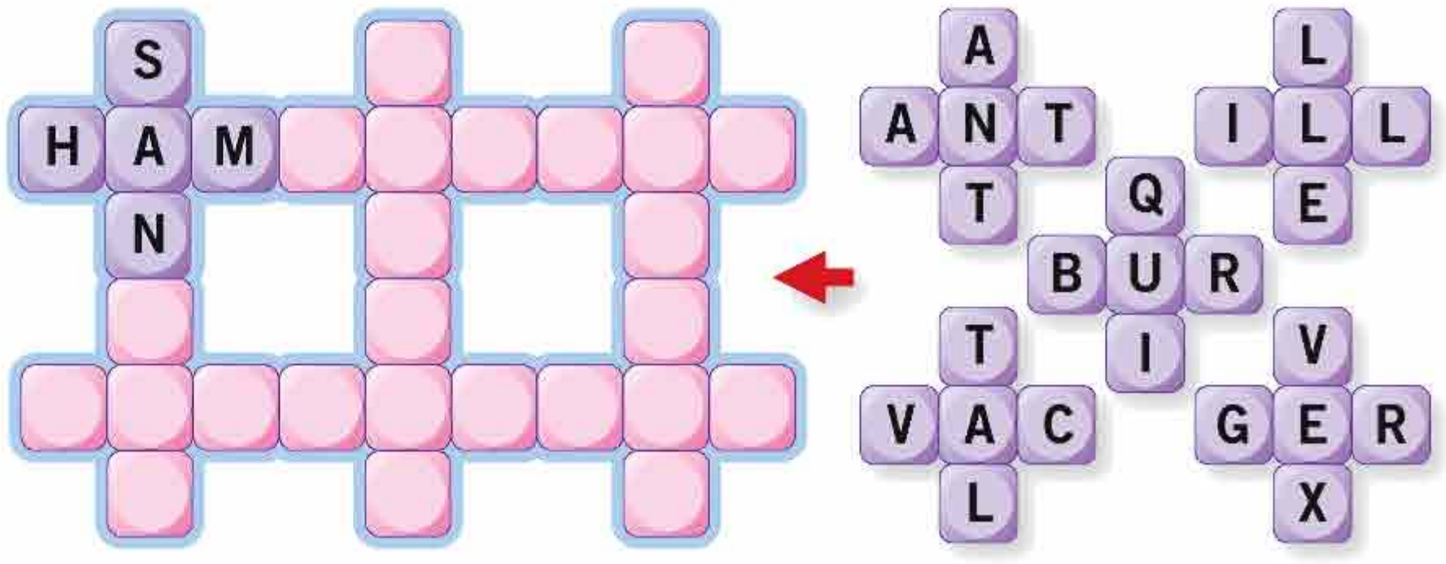
ESCAMOTS

Partez du mot POT et formez en dessous un nouveau mot horizontal avec la lettre R. Les flèches indiquent la nouvelle place des lettres dans le mot de quatre lettres. Continuez ainsi pour les trois mots restants. La deuxième série de mots se joue de bas en haut. Pour vous aider, les deux mots de sept lettres sont identiques.



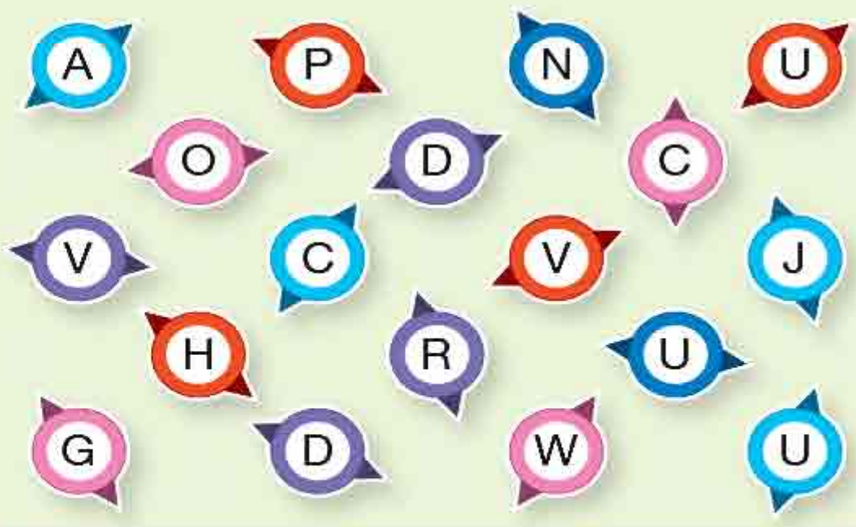
LES CINQ CROIX

Placez les croix dans le jeu pour reconstituer la grille de mots croisés.



CONTRESENS

Rayez les paires de pions orientés dans la même direction et formez un mot de quatre lettres avec les pions restants.



Les chiffres

SUDOKU

GRILLE N° 1 — FACILE

			9	3	2			4
						1		
	7	4			1	2	3	9
4	8		1	2	7	5	9	
1								6
	9	7	3	5	6		1	8
5	4	9	2			6	8	
		1						
3			6	7	4			

GRILLE N° 2 — MOYEN

				7		9	5	
6	7	5					2	
3		9	5			1		7
	6		2			4		
	5		7		1		9	
		1			8		7	
7		2			4	8		5
	9					2	1	4
	1	6		2				

GRILLE N° 3 — DIFFICILE

	2	1			6			
		7		3				2
6		9		4			7	
9				2	8	4		
1		5				2		8
		8	4	5				1
	8			9		3		7
3				8		6		
			2			5	8	

GRILLE N° 4 — EXPERT

	3		1				5	
		1		6		4		7
9					3	8	6	
2	8	7						
		3				7		
						3	8	2
	7	9	6					8
6		2		1		9		
	1				9		4	

TAKUZU

FACILE

Remplissez la grille avec les chiffres 0 et 1. Chaque ligne et chaque colonne doivent contenir autant de 0 que de 1. Les lignes ou colonnes identiques sont interdites. Il ne doit pas y avoir plus de deux 0 ou 1 placés l'un à côté ou en dessous de l'autre.

Exemple :

	1		0
		0	
	0		
1	1		0

↓

0	1	1	0
1	0	0	1
0	0	1	1
1	1	0	0

					0				1
		1	1				1		1
	0					0			
		1		1	1			0	
			0						0
1		1			0			1	
		0		0			1		0
		0		0		0		0	0

MATOKU

Placez dans chaque case un chiffre de 1 à 4 (grille facile) ou de 1 à 6 (grille difficile). Il ne peut y avoir deux fois le même chiffre sur une ligne ou colonne. Le chiffre inscrit en haut à gauche de chaque bloc est le résultat de l'opération (addition, soustraction, multiplication ou division) effectuée avec les chiffres du même bloc.

GRILLE N° 1 — FACILE

3+		4	3
4x	7+	2x	
		4+	2-
6x			

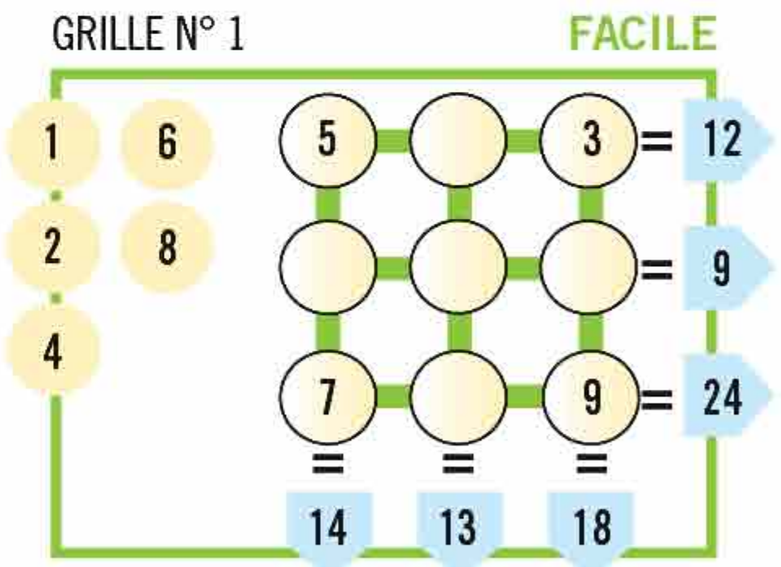
GRILLE N° 2 — DIFFICILE

3-	6+		4+		5
	6+	8+		10+	2x
7+		7+			
	7+	11+		6+	10+
5+		2	8+		
	6x			5+	

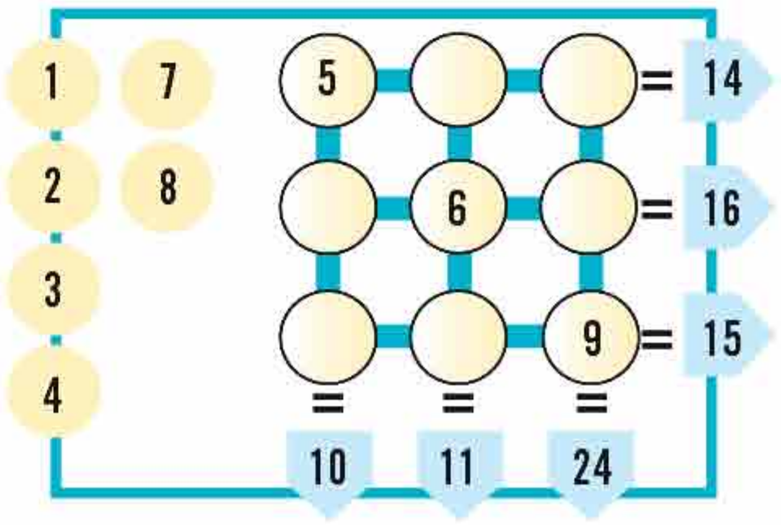
FUBUKI

Placez dans la grille les pions jaunes disposés sur la gauche, de façon à obtenir la somme indiquée à l'extrémité de chaque ligne et de chaque colonne.

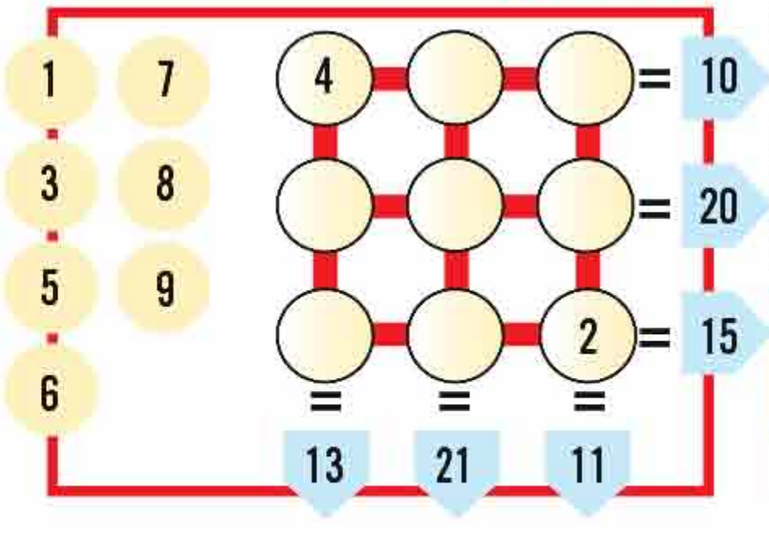
GRILLE N° 1 — FACILE



GRILLE N° 2 — MOYEN



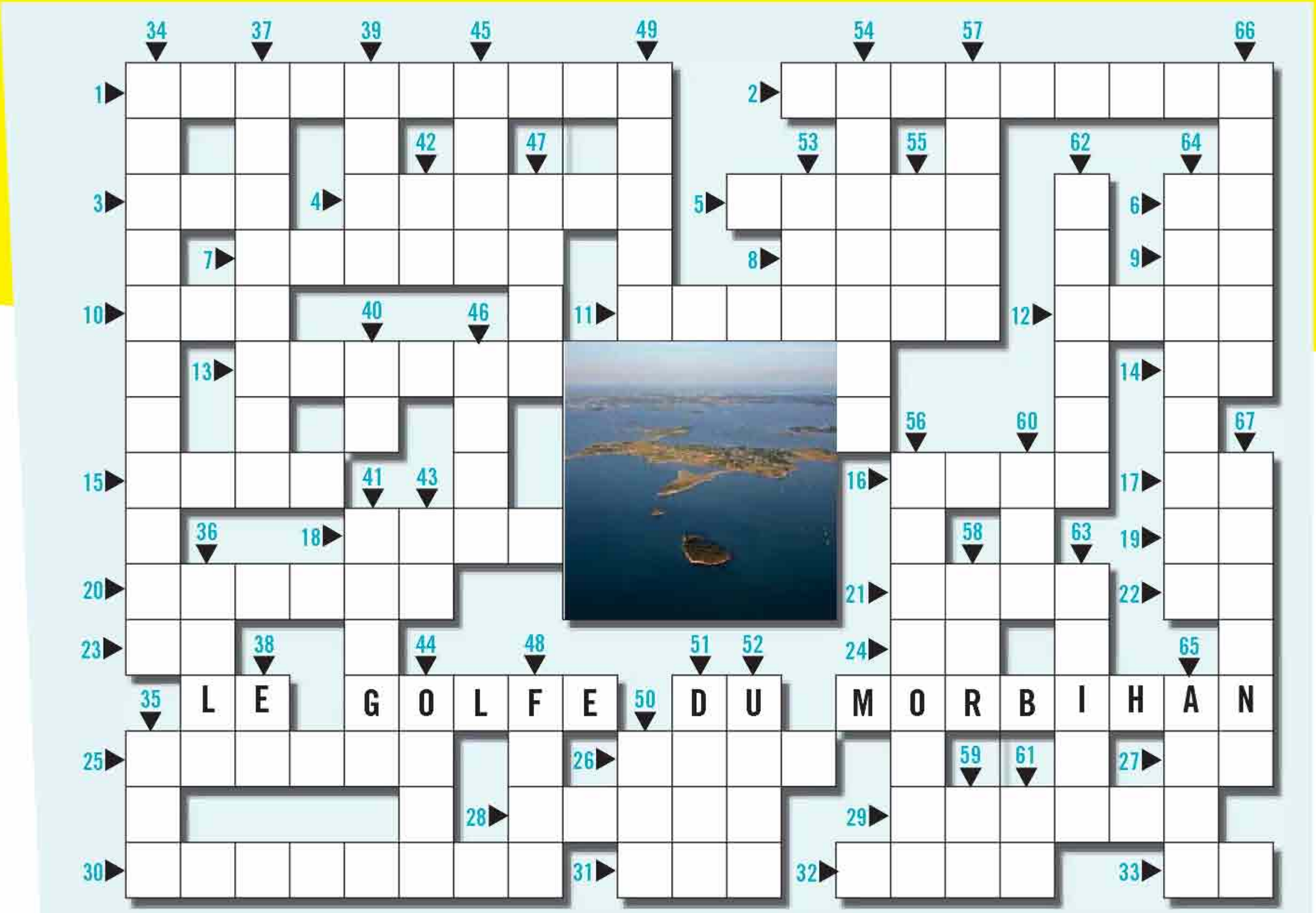
GRILLE N° 3 — DIFFICILE



/ SOLUTION DES JEUX P. 83

Grille du voyage

Tous les mots figurant dans la grille ont été composés avec les lettres de **Le golfe du Morbihan.**
Ces mots correspondent aux soixante-sept définitions proposées. Exemple : ROMAINE ou AGRONOMIE ou FORMIDABLE.



Horizontalement

1. Femme de Tarbes, Lourdes ou Bagnères. 2. Si ce n'est un bijou cachant une mèche de cheveux, il peut s'agir d'une tranche de foie gras. 3. Dans la plus stricte intimité. 4. Jondrai les deux bouts. 5. Fait du cinéma. 6. Avant *libitum.* 7. Coupe-gorge. 8. Commune de la Loire, mais sur le Lignon. 9. Jugé potable. 10. Tournait autour de madame Butterfly. 11. Range le tuyau d'arrosage. 12. Composé chimique. 13. De plus en plus souvent volante, à notre époque. 14. Avocat abrégé. 15. Relatif au feu. 16. Désordre pour les Belges. 17. Norme française, en bref. 18. L'une des victimes de l'euro. 19. Désinence verbale. 20. Partie du pays. 21. Petit dormeur, s'il ne coule à La Flèche. 22. Île face à La Rochelle. 23. Ils sont opposés sur une carte. 24. Mis en branle. 25. Il a longtemps forcé les portes. 26. Danseuse de la revue du cabaret. 27. Immortelle en Terre. 28. Un empereur accusé d'avoir causé l'incendie de Rome. 29. Qui a l'esprit éveillé et libéré de tous préjugés. 30. Auquel la moutarde a visiblement monté au nez. 31. Sur la rose des vents. 32. La binette d'un ancien jardinier. 33. C'est nickel.

Verticalement

34. Elle supportait autrefois une arme. 35. Le mot de toute une jeune génération. 36. Il ne manquait pas de souffle. 37. Petite table ronde. 38. Article de Castille. 39. Branche-mère de l'Oubangui. 40. Départ vers l'infini. 41. Suit le cours. 42. Le troisième homme. 43. Dans le coup. 44. Calendrier liturgique. 45. Combat singulier. 46. Couleur café. 47. Chateaubriand... ou la Canne. 48. Rigole un bon coup (se). 49. Magistrat municipal de la Rome antique. 50. Bon vouloir. 51. Célèbre fille de Charlemagne. 52. Elle est sortie pour un tour. 53. Peuple du sud-est du Nigeria. 54. En mettre plein les mirettes. 55. Gibson pour ses proches. 56. Il fut tour à tour l'Héritier, l'Incorrigible, l'Alpagueur, le Marginal ou le Solitaire. 57. Affable et délicat. 58. Abraham y serait né. 59. Canton normand. 60. C'est d'accord. 61. Largeur de tissu. 62. Qui se produit en hiver. 63. Acteur toulonnais qui aurait réellement mérité un César. 64. Avoir en exécration. 65. La capitale du pruneau. 66. Saillie fibreuse qui peut s'installer entre deux cordes vocales. 67. Refroidit singulièrement les ardeurs.

Solution des jeux

SUDOKU

GRILLE N° 1 — FACILE

6	1	5	9	3	2	8	7	4
9	3	2	7	4	8	1	6	5
8	7	4	5	6	1	2	3	9
4	8	6	1	2	7	5	9	3
1	5	3	4	8	9	7	2	6
2	9	7	3	5	6	4	1	8
5	4	9	2	1	3	6	8	7
7	6	1	8	9	5	3	4	2
3	2	8	6	7	4	9	5	1

GRILLE N° 2 — MOYEN

1	8	4	3	7	2	9	5	6
6	7	5	4	1	9	3	2	8
3	2	9	5	8	6	1	4	7
9	6	7	2	5	3	4	8	1
8	5	3	7	4	1	6	9	2
2	4	1	9	6	8	5	7	3
7	3	2	1	9	4	8	6	5
5	9	8	6	3	7	2	1	4
4	1	6	8	2	5	7	3	9

GRILLE N° 3 — DIFFICILE

8	2	1	5	7	6	9	4	3
4	5	7	9	3	1	8	6	2
6	3	9	8	4	2	1	7	5
9	7	3	1	2	8	4	5	6
1	4	5	3	6	7	2	9	8
2	6	8	4	5	9	7	3	1
5	8	2	6	9	4	3	1	7
3	1	4	7	8	5	6	2	9
7	9	6	2	1	3	5	8	4

GRILLE N° 4 — EXPERT

7	3	6	1	4	8	2	5	9
8	5	1	9	6	2	4	3	7
9	2	4	5	7	3	8	6	1
2	8	7	3	5	1	6	9	4
4	9	3	2	8	6	7	1	5
1	6	5	4	9	7	3	8	2
5	7	9	6	3	4	1	2	8
6	4	2	8	1	5	9	7	3
3	1	8	7	2	9	5	4	6

MATOKU

GRILLE N° 1 — FACILE

2	1	4	3
4	3	2	1
1	4	3	2
3	2	1	4

GRILLE N° 2 — DIFFICILE

6	2	4	1	3	5
3	5	6	2	4	1
5	1	3	4	6	2
2	3	5	6	1	4
1	4	2	3	5	6
4	6	1	5	2	3

FUBUKI

GRILLE N° 1

5	4	3	12
2	1	6	9
7	8	9	24
14	13	18	

GRILLE N° 2

5	1	8	14
3	6	7	16
2	4	9	15
10	11	24	

GRILLE N° 3

4	5	1	10
3	9	8	20
6	7	2	15
13	21	11	

GRILLE DU VOYAGE

TAKUZU

0	1	0	0	1	0	1	0	1	1
0	0	1	1	0	1	0	1	0	1
1	1	0	0	1	0	1	0	1	0
0	0	1	1	0	1	0	0	1	1
0	0	1	0	1	1	0	1	0	1
1	1	0	0	1	0	1	1	0	0
1	0	1	1	0	0	1	0	1	0
0	0	1	0	1	1	0	0	1	1
1	1	0	1	0	0	1	1	0	0
1	1	0	1	0	1	0	1	0	0

MOTS FLÉCHÉS

Le nom est : **CAROLE ROUSSEAU.**

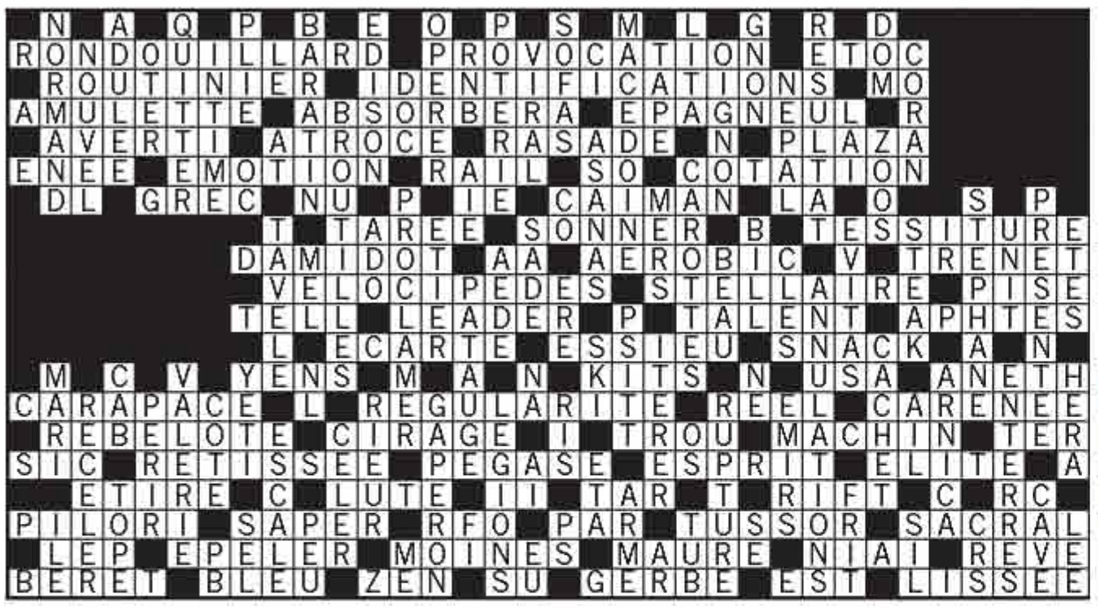


PHOTO : STICHELBAUT/HÉMIS

MULTIJEUX

GRILLE À NEUF
Horizontalement :
AVANT - HANTÉ - TOILE.
Verticalement :
ACHAT - AINSI - THÈME.

COLORAMOTS
1/ SIERRA ou ARISER.
2/ TIÉDIR.
3/ DISTRAIRE.

EN DIAGONALE
SHERPA.

MOTS CACHÉS
1/ MURAILLE.
2/ DEUXIÈME.
3/ FOUILLIS.
4/ ANGOISSE.
5/ ENTREVUE.
6/ HABILETÉ.

ESCAMOTS
POT - TROP - OPTER - POUTRE - POSTURE.
ERS - ROSE - REPOS - PRESTO - POSTURE.

LES CINQ CROIX
Horizontalement :
HAMBURGER - VACILLANT.
Verticalement :
SANTAL - QUILLE - VEXANT.

CONTRE SENS
CHOU.

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

VSD

VSD LE REGARD QUI CHANGE TOUT

-50%

SOIT 65€ AU LIEU DE ~~130€~~*

OFFRE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE VSD

VSD1879H

À RETOURNER DANS UNE ENVELOPPE SANS L'AFFRANCHIR À VSD - LIBRE RÉPONSE 90355 - 62069 ARRAS CEDEX 9

JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT

☐ OFFRE SANS ENGAGEMENT

1€25 PAR SEMAINE au lieu de ~~2,50€~~*

soit un prélèvement mensuel de 5,41€ au lieu de ~~10,82€~~. Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture. Je peux résilier ce service à tout moment par simple lettre, les prélèvements seront aussitôt arrêtés.

☐ OFFRE 1 AN
52 NUMÉROS

65€ au lieu de ~~130€~~*

soit 50% de réduction

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD.

VOS COORDONNÉES ☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

DATE DE NAISSANCE _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

MERCI DE M'INFORMER DE LA DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE MON ABONNEMENT

E-mail _____ @ _____

Tél. _____

www.prismashop.vsd.fr

*Prix de vente au numéro. ** Facultatif. En France métropolitaine, valable 2 mois. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

L'été VSD Horoscope

SEMAINE DU 29 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE 2013

Découvrez vos affinités astrales en appelant le 0 892 685 485 (0,35 €/min)

PAR VÉRONIQUE SAMBAIN, ASTROLOGUE

Bélier 21 MARS - 21 AVRIL

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** Une vie à cent à l'heure et souvent en excès de vitesse. Parce que faire plein de choses vous donne l'impression d'être indispensable et que c'est très valorisant. Le hic, c'est que vous commettez des bourdes, survolez le sujet, bâclez certains dossiers. Mais bon, vous êtes dans l'action et c'est grisant. **À qui ?** À un partenaire professionnel qui saura tirer parti de cette vitalité.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Raplapla après les journées de folie que vous êtes en train de vivre. D'où une intense satisfaction de votre fiancée qui va adorer s'occuper de son homme. **À qui ?** À une Pénélope qui attend le retour de son héros.

Taureau 22 AVRIL - 21 MAI

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** Jamais rassasiée, vous êtes en grande demande d'étreintes érotiques et de douceurs extrêmes. Mais nul besoin de l'exprimer. Vos gestes, vos regards, votre sourire parlent pour vous. **À qui ?** À l'homme auquel ces invitations sont destinées. Et à tous ceux qui se mettent sur les rangs, on ne sait jamais.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Votre capacité à travailler sur la durée. Et elle promet d'être longue. Avec panache, vous assumez vos responsabilités. Intelligemment, vous composez avec des événements imprévus. Même si vous êtes parfois désarçonné, vous vous remettez aussitôt en selle. **À qui ?** À votre entourage de travail ravi de votre réactivité.

Gémeaux 22 MAI - 22 JUIN

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** Au lieu de faire genre, de faire croire, de faire semblant, vous parlez. Pour dire ce qui va, ce qui ne va pas, ce qu'on pourrait améliorer et ce sur quoi vous ne ferez aucun compromis. Évidemment, ça remet les pendules à l'heure et pas toujours de la façon dont votre amoureux aurait aimé que ça se passe. Mais les choses sont claires. Il était temps. **À qui ?** À votre homme qui obtient enfin les réponses aux questions qu'il se posait.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Assez de fantasmes. Vous acceptez de regarder la réalité telle qu'elle est. Et comme elle n'est finalement pas si mal, vous êtes moins fuyant que de coutume. **À qui ?** À une personne touchée par votre sincérité.

Cancer 23 JUIN - 22 JUILLET

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** Tout est possible, vous y croyez dur comme fer. Vos atouts ? Une énergie et une ténacité incroyables. Malgré des contrats durs à négocier ou des avantages qui vous sont retirés, vous restez persuadée que le meilleur est à venir. Et c'est vrai. **À qui ?** À votre entourage personnel et professionnel, bluffé par cette assurance inoxydable.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Plus désirable que vous, y a pas. À cause d'un détonnant mélange de virilité et de sensibilité. Costaud et fragile. Décidé et à l'écoute d'autrui, vous avez le don d'émouvoir ceux qui vous approchent. **À qui ?** À une femme qui s'était faite discrète jusqu'ici mais qui va passer à l'attaque.

Lion 23 JUILLET - 22 AOÛT

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** Que vous soyez à fond dans le turbin. Parce qu'il y a des postes à pourvoir, des responsabilités à assumer, des perspectives d'évolution certaines. D'où l'envie d'en être et un regain d'ambition. Qu'on se pousse, vous déboulez. **À qui ?** À votre boss qui se sent porté par votre énergie.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Ni en demande d'amour, pas plus accro au sexe, vous acceptez que l'autre vous séduise, vous courtise, vous amène sur son terrain. Pour jouer à des jeux qui ne vous seraient pas venus à l'idée mais qui vont s'avérer très excitants. **À qui ?** À une femme qui se sait ce qu'elle veut et qui se débrouillera pour que vous le vouliez aussi.

Balance 23 SEPT. - 22 OCT.

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** Les problèmes, vous les réglerez plus tard. Les contraintes, vous les snobez. Parce que vous donnez la priorité à ce qui vous fait plaisir. Et si on vous traite d'égoïste, pas de problème à ce sujet là non plus, vous assumez. Non sans provocation. **À qui ?** À ceux qui vivent ou travaillent à vos côtés, impressionnés par votre caractère bien trempé.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Votre désir de faire l'amour. Parce qu'on a beau dire, on n'a rien trouvé de mieux pour se sentir bien. Sensuel, sexuel, vous donnez autant d'amour que vous souhaitez en recevoir. **À qui ?** À une femme qui passe dans votre vie et dans votre lit avec une aisance folle.

Scorpion 23 OCT. - 22 NOV.

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** Pas d'exploits insensés. Pas de provocation. De la douceur, juste de la douceur. L'intimité se vit dans la complicité pas dans la gymnastique. Et entre nous soit dit, ça vous repose. **À qui ?** À votre amoureux qui adore découvrir en vous cette vulnérabilité qui booste sa virilité.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Une rentrée pas simple à gérer avec rapports de force, guerre de clans, négociations complexes. Sauf que, en dépit des tensions, vous gardez votre calme et restez motivé. Malgré ces aléas, vous bouclerez votre planning et motiverez vos collaborateurs. **À qui ?** À vos collègues qui se cherchent un leader.

Sagittaire 23 NOV. - 21 DÉC.

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** Rien ne vous arrête. En dépit des frileux, des gagne-petit (ou peut-être à cause d'eux), vous rivalisez d'ingéniosité pour mener vos projets professionnels à terme. Cet individualisme peut agacer mais ça aussi, vous n'en avez rien à faire. Il n'y a que vous qui puissiez quelque chose pour vous, vous l'avez bien compris et n'attendez rien des autres. **À qui ?** À un ambitieux qui réalise l'intérêt de vous avoir à ses côtés.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Pas question de rester sans rien faire. De jour comme de nuit, vous concoctez de plaisantes activités pour ceux et celles qui ont la chance de vous côtoyer. **À qui ?** Devinez… à votre amoureuse qui se languit.

Capricorne 22 DÉC. - 20 JANV.

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** La rentrée, quelle rentrée ? À dire vrai, vous n'avez jamais réellement décroché. Autant dire que vous avez les idées affutées, des objectifs définis et un plan de travail carré. D'où un démarrage plein pot et une bonne longueur d'avance sur vos collaborateurs. **À qui ?** À vos relations de travail, ravies de pouvoir se reposer sur vous.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Côté câlins, vous assurez le service minimal. Mais question gestion du quotidien, vous êtes parfait. Les problèmes, vous les réglez. Les corvées, vous les assumez. Efficace, précis, précieux. **À qui ?** À votre compagne bien contente que vous preniez tout en charge.

Verseau 21 JANV. - 19 FÉV.

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** Une sensualité en hausse. Des désirs bien ciblés. Et des envies grosses comme ça. Mais pas forcément le cran de le demander au partenaire. Qu'importe, par votre attitude, vos accès de tendresse, vous saurez parfaitement l'amener où vous voulez. **À qui ?** À un intuitif qui saura comprendre le langage de votre corps.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Tensions au travail, mais envie que tout se passe gentiment. Vous prenez le temps d'écouter, de comprendre, de compatir au besoin. Même si certains points sont encore à régler, les négociations se font plus sereines. **À qui ?** À votre supérieur hiérarchique qui craignait l'émeute et que votre empathie rassure.

Poissons 20 FÉVRIER - 20 MARS

POUR ELLE. **Ce qui plaît ?** Des journées chargées. Peu de temps pour l'intimité donc mais cela ne vous empêche pas d'y penser. Des fantasmes nourrissent votre sensualité et maintiennent votre libido en éveil. Un sourire de votre chéri, des sous-entendus excitants et hop ! la mèche est allumée. **À qui ?** À un perspicace qui a bien capté ce que vous avez en tête.

POUR LUI. **Ce qui plaît ?** Motivation au top. Créativité au plus haut. Vous faites mieux que ce qu'on vous demande, proposez des solutions inédites, des développements auxquels personne n'avait songé. Si vous vouliez qu'on vous remarque, c'est fait. **À qui ?** À un chasseur de têtes doté de solides arguments financiers. ■

Le signe de la semaine

Vierge

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

POUR ELLE. Ce qui plaît ? **Des étreintes désinhibées. Du plaisir XXL. Des fantasmes que vous avez la ferme intention de réaliser. On sent chez vous une vraie envie de faire la fête, de lâcher les vannes, de vivre comme vous l'entendez et de faire l'amour sans vous poser de questions.** À qui ? **À un homme avec lequel vous n'avez aucun passé et surtout aucun projet d'avenir. Idéal pour avoir l'esprit libre et le corps aussi.**

POUR LUI. Ce qui plaît ? **Ici et maintenant. Vous êtes de plain-pied dans le présent et profitez de tout ce qu'il peut vous apporter. Cette façon de vous déconnecter du passé et de ne pas songer à ce qui vous attend vous libère de bien des angoisses. Que c'est bon de se sentir enfin léger !** À qui ? **À votre compagne, un brin stressée par la rentrée et que votre décontraction apaise.**

Laurent Delahousse
Né le 30 août 1969

FRANCE 2

L'été...

PAR GOUBELLE

FIN DES VACANCES REPRISE DIFFICILE

Sans concession

PAR FLORENCE BELKACEM

Plantu LA STAR DU DESSIN POLITIQUE, C'EST LUI. MAIS IL SE SENT AUSSI RESPONSABLE POUR L'ENSEMBLE DE LA PROFESSION.

“À TOUT MOMENT, UNE FATWA PEUT S'ABATTRE SUR MOI”

VSD. Un dessin a-t-il toujours autant d'impact à l'heure d'Internet ?

Plantu. Le dessinateur ne peut plus faire comme s'il dessinait pour cinquante mille personnes. Avec Internet, on est vu par des gens qui vivent à Beyrouth, au Caire ou à Jérusalem. Les fondamentalistes et les intolérants de tous les bords nous attendent au tournant.

VSD. Que faire, alors ?

P. Les dessinateurs doivent penser différemment leur responsabilité éditoriale et c'est pour cette raison qu'avec Kofi Annan, Prix Nobel de la paix, nous avons créé l'association Cartooning For Peace.

VSD. Mais vous, la star du dessin politique, êtes devenu intouchable…

P. Détrompez-vous. Quand je me suis moqué de DSK, il y a quatre ans, je l'ai croqué en train de loucher avec un œil sur lequel apparaissait le mot dollar et sur l'autre la rose du parti socialiste. Et, bien sûr, avec un gros cigare…

VSD. Et donc ?

P. Une pétition a circulé contre moi. On m'a accusé d'être antisémite et de me moquer, comme dans les années trente, du « juif riche et exploiteur ». Dans ces instants-là, je suis seul avec mon assistante pour affronter les attaques.

VSD. Vous vous considérez comme une victime ?

P. Je ne joue pas au pauvre petit dessinateur poursuivi par les méchants, mais je m'étonne de la violence verbale que déclenchent mes dessins. L'autre jour, dans la rue, un type s'est approché de moi et m'a traité de sioniste. Dans une même semaine, je peux me faire traiter d'antisémite, d'anti-islamiste, d'antichrétien et de sioniste. La vérité, c'est qu'à tout moment une fatwa peut s'abattre sur moi ou sur n'importe quel dessinateur.

VSD. Êtes-vous en contact avec des dessinateurs syriens ?

P. Je connais Ali Ferzat, le plus célèbre caricaturiste du pays. Quand, au début des révoltes en Syrie, il a publié des dessins pour dénoncer les crimes en cours, il a payé au prix fort son audace car les sbires du régime l'ont torturé et lui ont brisé les mains. C'était en août 2011 et il a heureusement pu trouver refuge au Koweït avec toute sa famille. Et il continue de dessiner.

VSD. Il paraît que Nicolas Sarkozy était furieux lorsque vous le caricaturiez avec une mouche voletant autour de lui ?

P. C'est vrai, mais c'était son droit d'être furieux. Il a téléphoné au directeur du *Monde*, l'a fait venir à l'Élysée, m'a même envoyé des motards pour me porter un courrier.

VSD. La direction a-t-elle voulu vous censurer ?

P. Non, jamais. C'est comme quand Carla Bruni appelait le directeur de *L'Express* pour râler à propos d'un de mes dessins.

VSD. L'épouse de Sarkozy a-t-elle souvent appelé le magazine pour se plaindre ?

P. Trente fois ! Et ça ne me choque pas, je n'ai pas pris ses plaintes pour des pressions politiques. Je suis défendu par des rédacteurs en chef qui font leur boulot : même s'ils ne sont pas d'accord avec mes dessins, ils les publient. J'ai une chance énorme.

VSD. À la différence d'un Nicolas Sarkozy suractif, vous représentez le président en « Pépère mobile »…

P. Oui et un magazine a même repris mon idée en faisant sa couverture sur « Pépère ». En fait, Hollande applique le programme politique que Sarkozy aurait voulu, mais sans humilier les Français. Mon prochain livre va d'ailleurs s'appeler *Sarko, sors de ce corps !* Sur la couverture, on verra Hollande affirmer : « Il faut travailler plus » et Sarko sortir de son corps en disant : « Pour gagner moins ! »

VSD. Cela devrait réjouir Hollande !

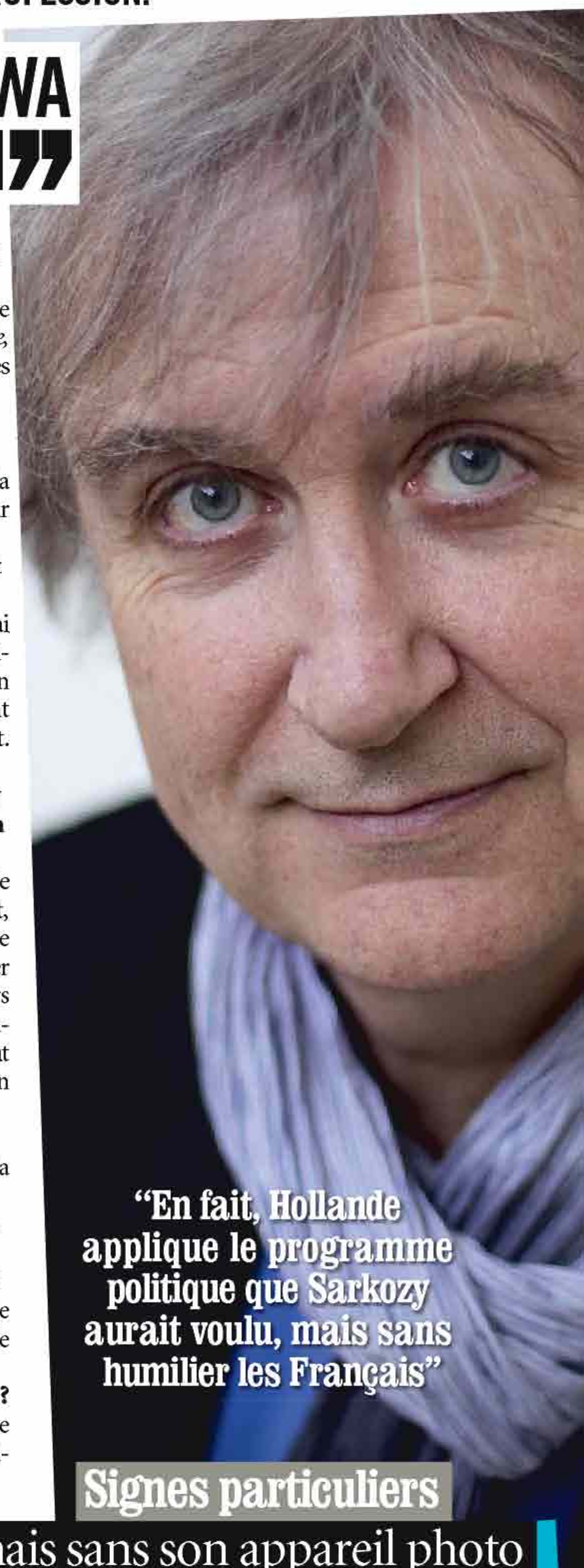
P. Je ne suis pas payé pour faire plaisir. Cela étant, je continuerai à voter à gauche.

VSD. « Sarko, sors de ce corps ! » Certains socialistes vous diraient que cela s'applique surtout à Manuel Valls, non ?

P. Je ne suis pas d'accord. Je n'ai aucun doute sur lui, homme de gauche qui a le courage de faire le boulot en matière de sécurité.

VSD. Quel homme politique regrettez-vous ?

P. Sarko, c'était le nirvana et je lui dois presque de l'argent ! S'il me manque en tant que caricaturiste, comme citoyen, pas du tout. ■



“En fait, Hollande applique le programme politique que Sarkozy aurait voulu, mais sans humilier les Français”

JEAN-FRANÇOIS DEROUBAIX/GAMMA-RAPHO

Signes particuliers

Il ne sort jamais sans son appareil photo

• **Publie** ses dessins dans le quotidien *Le Monde* depuis 1985 • **Fils** d'un dessinateur industriel • **A toujours** un feutre rouge et un noir dans ses poches • **Ce qui l'énerve le plus :** qu'on le prenne pour un type gentil • **Déteste** son menton • **Un plaisir simple :** une bonne omelette aux fines herbes • **Aime** voir les touristes à Paris, l'été • **Admire** les gens qui font du sport • **Va publier** *Sarko, sors de ce corps !* aux éd. du Seuil.

DÉSORMAIS IL PEUT CALCULER DE TÊTE UN COEFFICIENT UEFA.

DDB

NOUVEAU JOURNAL

L'ÉQUIPE

NOUVELLES **RUBRIQUES**

NOUVEAUX **DOSSIERS**

NOUVELLE **APPROCHE**

TRADE MARK

Heineken®

open your world*

PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 082

* Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.